WILTORD LE BEST OF D'UN INCLASSABLE

VENDREDI 15 JUIN 2012
N° 3 453 BIS _ 67e ANNÉE
1,60 €

FRANCE
football
francefootball.fr

WEEK END

ALLEMAGNE 2,80 € | AUTRICHE 2,80 € | BELGIQUE 1,80 € | CANADA 4,25 $CA | DOM 2,70 € | ESPAGNE 2,50 € | GRÈCE 3,20 € | ITALIE 2,50 € | LUXEMBOURG 1,80 € | MAROC 20 MAD | PAYS-BAS 2,80 € | PORTUGAL CONT. 3,20 € | ROYAUME-UNI 2,20 £ | SUISSE 4,10 FS | TUNISIE 2,80 DIN | ISSN 0015-0517 | PHOTOS L'ÉQUIPE - PRESS ESPORTS

PRESSE

LES BLEUS SOUS HAUTE TENSION

Les joueurs de l'équipe de France ont pris l'habitude de puiser un supplément d'âme dans des conflits avec les journalistes. Ceux de Laurent Blanc n'échappent pas à la règle

Aimé Jacquet, Samir Nasri et Thierry Henry.

M 00715 - 3453 - F: 1,60 €

1932. Création de la recette unique Ricard.

1936. On décide de ne pas changer la recette.

1956. La décision est confirmée.

1965. La décision de ne rien changer est reconduite pour 13 ans.

1978. La recette de Ricard ne change pas.

1985. A la suite d'une longue réunion et d'un débat passionné, il est décidé de ne rien faire.

1992. Rien.

2009. Toujours rien.

2012. Ricard a 80 ans. Trop tard pour changer la recette.

80 ANS ET TOUJOURS JAUNE.

★ RETC ELBO RSCC Ricard est une marque enregistrée de Pernod-Ricard S.A. - Ricard S.A. au capital de 54 000 000 € - 4-8, rue Berthelot 13014 Marseille - 303 656 375 RCS MARSEILLE. Packshot agence Emulsion

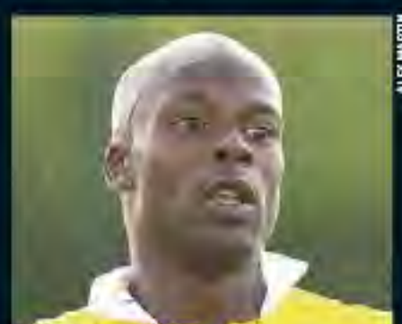
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

SOMMAIRE

4 L'ÉVÉNEMENT
Dans la fièvre **DES BLEUS**

DÉBAT
« Calculer, c'est jouer avec le feu » **16**

WILTORD
Roi du contre-pied **36**



14 | TECHNIQUE
Comment battre l'Ukraine ?
22 | ENTRETIEN
Gasset : « Le cerveau, c'est Lolo ! »
24 | LES 400 COUPS DE L'EURO
30 | PORTRAITS
Russie, le salut des revenants
32 | ANALYSE
Hollande, ballottage très défavorable
34 | VOYAGE EN BALLON
48 | AMATEURS
Loumandet, un « Bambou » bien enraciné
49 | RÉTRO
2004 :Charisteas
50 | TÉLÉ, WEB

ÉDITO Par Gérard Ejnès

ILS SONT **TOUS NULS**

L'HISTOIRE DU SPORT est pleine de ces petites ou grandes, mais toujours savoureuses histoires de conflit entre gens de presse et gens de terrain. Et, franchement, si l'on se cantonne au monde des Bleus du foot, comme nous le faisons dans ce numéro, le « ferme ta gueule » de Samir Nasri ne mérite ni le qualificatif d'affaire et encore moins de place sur un podium où trône en majesté et pour l'éternité Aimé Jacquet, car les titres de champion du monde sont comme les diamants, éternels.

Puisqu'il lit si bien *L'Équipe*, Nasri sait donc qu'au mois d'août dernier quelqu'un y a dit de lui après un France-Chili amical : « Samir doit faire mieux. J'attends toujours beaucoup plus de lui. »

Le Samir en question avait d'ailleurs été tout heureux d'utiliser les colonnes de *France Football*, ben oui, il s'en souvient forcément, pour lancer haut et fort, mais pas les yeux dans les yeux : « J'aimerais que le sélectionneur me dise certaines choses entre quatre z'yeux. »

Ce à quoi le sélectionneur en question, car l'accusateur, c'était lui, avait jugé utile de répliquer, dans les colonnes de *L'Équipe* : « Si j'étais à sa place, je sais où je répondrais : sur le terrain. »

Hélas pour lui, comme le Nasri précité avait oublié de répondre sur ledit terrain lors de l'officiel Albanie-France de septembre, il avait pu lire dans la foulée, toujours dans *L'Équipe*, sortant de la bouche de vous devinez qui : « Samir peut faire beaucoup mieux. »

Du coup, si, à la 78e minute du décisif France-Bosnie d'octobre, après avoir obtenu et transformé un penalty qui qualifiait la France, il s'était précipité vers le banc des Bleus en hurlant à l'adresse de Laurent Blanc « ferme ta gueule », le Citizen nous aurait épaté par son courage. Il a préféré opter pour la facilité, ce qui est moins classe, mais vaut sans doute mieux pour lui.

N'empêche que l'épisode rappelle à quel point, même à l'époque d'Internet et des réseaux sociaux, la presse écrite demeure pour tous ces jeunes gens le formidable aiguillon qu'elle a toujours été et qu'elle doit demeurer.

Alors, à l'heure où ils vont affronter l'Ukraine dans une confrontation qui vaut très cher, il est temps d'écrire noir sur blanc ce que *France Football* pense des Bleus de Blanc. Lloris ? Archinul ! Ses quatre défenseurs, et surtout Mexès : extraordinairement nuls. Les milieux de terrain ? Affreusement nuls. Les attaquants ? Incroyablement nuls, sauf Ribéry et Benzema, monstrueusement nuls. Voilà, c'est écrit. Et si après ça la France ne pulvérise pas l'Ukraine et ne remporte pas dans la foulée cet Euro, ce sera à n'y plus rien comprendre. ■

“La presse écrite demeure pour tout ces jeunes gens le formidable aiguillon qu'elle a toujours été.”

Mardi prochain

PARIS-SG
Opération « cadors »

L'ÉVÉNEMENT

PRESSE

TEXTES
PATRICK DESSAULT
ET FRANÇOIS VERDENET, À DONETSK

Lundi dernier, lors de France-Angleterre (1-1), Samir Nasri a remis au goût du jour une mode qui perdure. Lors de chaque phase finale d'une grande compétition, des coups de gueule ou des crises internes naissent dans la caravane tricolore. Quand elle l'emporte, comme au Mondial 98 ou à l'Euro 2000, ça ne prête guère à conséquence. Au contraire, car les Bleus puisent alors dans les critiques venues de l'extérieur des motivations supérieures. En l'occurrence, il s'agit d'un ressort extrêmement efficace. En revanche, quand la tension vient du cœur même du groupe à la suite de conflits de toutes sortes, c'est une autre paire de manches. De larvés, ils deviennent insidieux, voire inquiétants, avant d'éclater à la face du monde et de provoquer un joli tollé. Quand Nasri met le doigt sur la bouche en disant « ferme ta gueule » à l'intention des journalistes, l'image fait le buzz, et rien d'autre. Ce n'est pas méchant, ça soulage même. Mais cela peut aussi être la porte ouverte à d'autres sautes d'humeur. Comme Philippe Mexès et Adil Rami, qui ont refusé de s'exprimer après le match sous prétexte qu'ils avaient subi quelques critiques ces dernières semaines. L'accumulation de ces mini-incidents peut finir par user un groupe que Laurent Blanc et son staff s'efforcent pourtant de faire bien vivre. Même si, de 1998 à 2010, les Bleus en ont vu d'autres... ■

« LES VINGT ET UN DE JACQUET + DUGARRY », RAILLENT LES GUIGNOLS

COUPE DU MONDE 1998. Dugarry tire la langue. Dans la nuit du 28 mai 1998, six joueurs de l'équipe de France, présélectionnés dans un groupe de 28 (Letizi, Djetou, Lamouchi, Laigle, Ba et Anelka), quittent Clairefontaine. La France se réveille le lendemain matin et apprend le nom des six exclus. Elle peste. Nicolas Anelka, le chouchou du pays à l'époque, en fait partie, mais s'en fout, assure-t-il. Christophe Dugarry, lui, est resté. L'ancien Bordelais n'a jamais été dans les petits papiers de la presse, ni dans ceux des supporters de foot, qui estiment qu'il n'a pas sa place dans ce Mondial hexagonal. La haine est alors palpable. L'intéressé est sifflé partout où il pose le pied. Jamais peut-être un joueur n'a été autant critiqué que lui. Le jour de l'annonce de la liste, *les Guignols*, sur Canal+, raillent. « Les vingt et un d'Aimé Jacquet + Dugarry ». Les marionnettes ne font qu'embrayer sur le sujet à la mode du moment : casser du « Duga ». Et tous les moyens sont bons. Les propos sont durs. Le ton impitoyable, blessant. L'édito de *L'Équipe*, titré « Dugâchis », fait mal. Zinédine Zidane, qui parle alors encore plus doucement qu'aujourd'hui, est suspecté d'avoir manœuvré pour son pote auprès du sélectionneur. Est-ce bien raisonnable ? Au travers de cette cible toute trouvée, c'est Jacquet lui-même qui est visé.

DANS LA FIÈVRE DES BLEUS

LE DOIGT VENGEUR DE NASRI, après son but contre l'Angleterre, est le dernier épisode d'une longue série d'incidents qui ont émaillé la vie des Bleus en phase finale. Certains n'ont pas eu de suite, d'autres ont fait exploser le groupe. De la Coupe du monde 1998 à l'Euro 2012, le récit des coups de sang et des coups de théâtre.

On le prend pour un incapable, et Dugarry en est le meilleur exemple. Cette affaire ajoute de la pression à une équipe de France qui n'en manque pourtant pas à quelques jours de son entrée dans cette Coupe du monde, à Marseille, contre l'Afrique du Sud. Lors des matches amicaux, notamment au Maroc, lors du Tournoi Mohammed-V, le joueur a pourtant fait la preuve que, physiquement, il est revenu à niveau après une saison à l'OM assez quelconque. Néanmoins, le dossier à charge de l'accusation reste épais car il demeure maladroit devant le but. Jusqu'au soir du 12 juin, au Stade-Vélodrome, où, ironie du sport, il marque le premier but des Bleus contre l'Afrique du Sud: corner de la gauche de Zidane et tête de « Duga » qui heurte le poteau gauche avant de rentrer. L'attaquant des Bleus, qui a remplacé Guivarc'h dès la 26e minute, se promène alors en courant, les genoux bien haut, en tirant la langue aux tribunes, celle de la presse en particulier. Il a gagné. Même si, lors du deuxième match, contre l'Arabie saoudite, il sera victime d'un claquage. Mais Jacquet le fera entrer en finale, en fin de partie. Pour tout ce qu'il a enduré, pour tout ce que le sélectionneur a enduré, aussi.

EURO 2000. Deschamps coupe le son. Le capitaine des Bleus sort d'une saison délicate en Angleterre. S'il dispute la finale de la FA Cup, avec Chelsea, et la gagne, il s'apprête à quitter la Premier League et un pays où sa famille et lui ne se sont pas acclimatés. Lorsqu'il rejoint l'équipe de France, qui s'est difficilement qualifiée pour l'Euro 2000, en Belgique et aux Pays-Bas, beaucoup de questions l'accompagnent. Elles surgissent de toutes parts. En interne, un joueur peu courageux déclare: « Deschamps est devenu un vrai handicapé du football : sa roue droite, c'est Vieira, et sa roue gauche, c'est Petit. » C'est souvent de l'intérieur que viennent les critiques les plus impitoyables, dans un milieu qui ressemble à Dallas. On soupçonne Dugarry ou Djorkaeff d'en être l'auteur. La presse n'est pas la dernière à casser du « Dédé », qui s'apprête, deux mois plus tard, en compagnie de Laurent Blanc, à prendre sa retraite après un dernier France-Angleterre, au Stade de France, début septembre 2000. Dès le tournoi de Casablanca (encore), elle prône son remplacement par Vieira, qui pète le feu.
Roger Lemerre aura l'intelligence de les associer car, contrairement aux prévisions les plus pessimistes, Deschamps réalise un bon Euro. Il dit: « Pat *(NDLR : Vieira)* est un mec bien, il n'a pas profité de la situation, il est resté à sa place sans chercher à me déstabiliser. » Malgré tout, il continue à ne pas être épargné, et le pic du clash entre lui et les médias survient à Ostende quand il refuse de venir en conférence de presse d'avant-match en compagnie de Roger Lemerre. Juste avant le premier match du tournoi, contre le Danemark, le capitaine fait la grève de la parole et reste dans sa chambre. Les médias boycottent à leur tour Lemerre en guise de représailles. Le sélectionneur ne comprend pas, mais continuera à assurer les points-presse, par la suite. En revanche, on ne reverra plus Deschamps

2002: une phrase malheureuse de Lemerre met Henry en pétard.

LES 3 CHIFFRES QUI INQUIÉTENT

0 L'équipe de France n'a jamais gagné un match en phase finale d'un Euro sans Michel Platini ou Zinédine Zidane. Son bilan, sans les deux meilleurs joueurs de son histoire : 4 nuls et 6 défaites. Et avec eux : 14 victoires, 4 nuls pour 1 seule défaite (contre la Grèce, 0-1, en 2004). Sans leader charismatique, point de salut ?

5 Les Bleus n'ont plus remporté aucun deuxième match lors d'un tournoi majeur depuis l'Euro 2000 (France-République tchèque, 2-1), soit cinq phases finales. Leurs résultats depuis : Uruguay, 0-0 (CM 2002) ; Croatie, 2-2 (Euro 2004) ; Corée du Sud, 1-1 (CM 2006) ; Pays-Bas, 1-4 (Euro 2008) ; Mexique, 0-2 (CM 2010). Histoire de mieux se faire peur au troisième ?

8 Depuis leur victoire en demi-finales de la Coupe du monde 2006 contre le Portugal (1-0), cela fait maintenant huit matches que les Bleus n'ont plus gagné dans une phase finale. 2006 : Italie-France, 1-1 (5 t.a.b. à 3) ; 2008 : Roumanie-France, 0-0 ; Pays-Bas - France, 4-1 ; Italie-France, 2-0 ; 2010 : Uruguay-France, 0-0 ; Mexique-France, 2-0 ; Afrique du Sud-France, 2-1 ; 2012 : France-Angleterre, 1-1. Ça commence à faire beaucoup...

du mois de juin. Le lien est cassé. Un incident qui n'influera pas sur le résultat final, tout comme en 1998.

COUPE DU MONDE 2002. Henry-Lemerre, le malentendu. La France championne du monde et championne d'Europe s'envole pour l'Asie sur une défaite contre la Belgique (1-2), mais reste bouffie d'orgueil. Forte des trois meilleurs buteurs de France (Djibril Cissé), d'Italie (David Trezeguet) et d'Angleterre (Thierry Henry), elle bombe le torse. Pourtant, le stage au Japon, à Ibusuki, débute sans Zidane, resté en France pour assister à l'accouchement de son troisième enfant. Il arrivera là-bas épuisé. Entre-temps, une conférence de presse de Roger Lemerre a mis le feu à propos de Thierry Henry, arrivé blessé au genou, après une torsion du ménisque lors de la finale de la FA Cup contre Chelsea. Selon le sélectionneur et son staff médical, les Gunners d'Arsenal ont minimisé la blessure et l'ont fait rejouer une semaine plus tard. Lemerre affiche son inquiétude avec ses mots à lui. « Une décision logique et cohérente par rapport à la suite de la compétition sera prise après le match amical contre la Corée. » La presse évoque un retour précipité en France alors que le patron des Bleus s'efforce d'éteindre le feu, en affirmant que les médias ont interprété ses propos. Le mal est fait. La mère et le frère de Thierry Henry l'appellent : « Alors, il paraît que tu rentres à la maison ? » Henry enquête et se fait sa propre religion. À ses yeux, personne n'est tout blanc dans cette affaire : le sélectionneur, qui s'est aventuré à évoquer à mots couverts son départ, la presse qui a relayé et grossi l'info. Résultat ? Il se replie sur lui-même, ne parle plus et crée une tension, accentuée par le forfait pour les deux premiers matches de ZZ. Pourtant, il joue mais ne marque pas. La France non plus, du reste. Et le pompon, c'est son expulsion contre l'Uruguay, lors du deuxième match, dès la 25e minute. C'est terminé pour les Bleus, qui ne marqueront aucun but en Asie. L'ambiance est gluante après ce couac et le restera jusqu'au bout.

COUPE DU MONDE 2002. Le grand cirque du « Sheraton ». Henri Émile n'a pas vraiment mesuré le danger d'une cohabitation avec la presse qui sera, tout au long du séjour à l'hôtel *Sheraton* de Séoul, au courant des moindres faits et gestes des Bleus. Les joueurs n'ont qu'un court espace à traverser pour aller de leur camp de base aux restaurants et lieux de repos de l'établissement. Certains retrouvent des journalistes au sauna ou à la piscine. Et discutent. D'autres préfèrent les amusements nocturnes proposés par l'hôtel : casino, spectacle de ballet bulgare (et plus si affinités) tous les soirs... Émile, l'intendant, se défend. Il ne pouvait pas faire autrement, car trouver un camp de base ailleurs était trop éloigné de Séoul et il ne pouvait pas interdire au *Sheraton* d'accueillir les journalistes.

Chaque jour, des infos sortent. Les mésententes sont connues, les complicités aussi, sur fond de romanée-conti, une bouteille de vin de Bourgogne hors de prix (7300 €), consommée par le président Claude Simonet et ses amis. Lui-même et son orchestre plastronnent chaque jour au bar du cinq étoiles. Aussi, quand les femmes débarquent en Corée du Sud pour rejoindre leurs compagnons, elles sont bouillantes après tout ce qu'elles ont lu ou entendu. Récemment, dans *L'Équipe*, Roger Lemerre a déploré qu'il n'y ait pas eu un leader parmi elles, rôle rempli auparavant par Adriana Karembeu. Sauf qu'il n'avait pas sélectionné son mari ! C'est donc une véritable Cocotte-Minute qui finit par exploser à la tête des Bleus, mauvais sur le terrain et si peu concernés en dehors.

EURO 2004. Santini quitte le navire avant. La FFF et son président, Claude Simonet, n'ont pas voulu prolonger le contrat de Jacques Santini avant le tournoi final, au Portugal. Ils ont pris des risques, évidemment. Ils ont aussi recueilli des avis qui indiquent que le sélectionneur, malgré un parcours impeccable (huit victoires en huit matches !), ne fait pas l'unanimité dans le groupe. Pourtant, il était acquis qu'en cas de qualification il serait automatiquement reconduit. Mais Simonet a mené son enquête et a deux autres pistes en tête. Celle qui mène à Laurent Blanc, alors consultant média, dont le nom sera évoqué au cours de la compétition. Et un technicien issu de la Direction technique nationale, une idée d'Aimé Jacquet, son patron. Un poids qui finira par compter.

À SÉOUL, C'EST LA VIE DE CHÂTEAU, ET TOUT SE SAIT !

Santini, qui ne sait plus à quel saint se vouer et qui a sa fierté, répond aux appels du pied de Tottenham et signe avec les Spurs juste avant le début de l'Euro au Portugal. Une nouvelle qui sème l'émoi au sein des Bleus. Comment vont réagir des joueurs qui savent que leur boss ne sera plus là dans un mois ? Aura-t-il suffisamment d'autorité pour mener son groupe comme il l'entend ? Les observateurs n'ont pas prêté beaucoup d'importance à cet épisode. L'intéressé lui-même a convenu que cela n'avait pas eu plus d'influence qu'un vulgaire pet glissant sur une toile cirée. En revanche, il a évoqué « trop d'intérêts individuels » discordants, qui ont empêché les Bleus de prôner l'union sacrée. Peut-être. En fin de parcours, chacun s'en est retourné d'où il venait. Santini n'a pas été regretté.

TBWA\PARIS

total EXCLUSIVITÉ

SAMEDI 16 JUIN, LES MATCHS DE L'UEFA EURO 2012™ SONT SEULEMENT SUR beIN SPORT.

Samedi, suivez les 2 derniers matchs du groupe A, seulement sur beIN SPORT.
À 19h30, retrouvez l'EURO SHOW,
à 20h45, GRÈCE / RUSSIE et RÉPUBLIQUE TCHÈQUE / POLOGNE, suivi de EURO LE CLUB dès 22h40.
Suivez aussi l'intégralité des derniers matchs de poules sur beIN SPORT, sans oublier les phases finales en direct.

beIN SPORT 1 et beIN SPORT 2*

11€/mois

sans engagement
prix public conseillé

0826 827 828 ou sur **beinsport.fr**
(0,15 €/min depuis un poste fixe)

Disponible sur :

numericable	DARTY BOX	BIS	Parabole
canal 46	canal 70	canal 23	canal 83

AUCHAN BOX	Alice	Bouygues	DARTY BOX	free	SFR	orange
canal 46	canal 180	canal 60	canal 156	canal 46	canal 31	canal 21

*beIN SPORT 2 sera disponible à partir du 28 juillet 2012.

beIN SPORT
LA TÉLÉ TOTALEMENT SPORT

Les acteurs n'ont fait aucun commentaire visant à déplorer le fameux contrat à Tottenham. C'est de l'indifférence qui a escorté les derniers pas en bleu de l'ex-entraîneur de Lyon.

EURO 2004. Desailly vexé, Lizarazu exaspéré. Cette fois, la presse regarde l'équipe de France se déchirer. À petit feu. Celle-ci n'a pas besoin d'elle. Jacques Santini a emmené avec lui des anciens en fin de carrière qui ne veulent pas faire que de la figuration. Pourtant, Desailly s'est blessé au genou lors du dernier match de préparation contre Andorre. Il est forfait pour l'Angleterre. À trente-six ans, il se rétablit comme il peut et rentre face à la Croatie. Il fait un bide et coûte un but. Logiquement, le sélectionneur doute de lui, mais ne lui tient pas un discours de confiance. « À la veille de France-Grèce, en quarts de finale, il *(Santini)* me donne un dossard de remplaçant sans m'avoir prévenu, raconte Desailly. J'ai quand même 116 sélections derrière moi et je reste le capitaine des Bleus. » Résultat? Santini se coupe d'un soutien, mais demande malgré tout à Desailly d'assurer les conférences de presse alors qu'il sait qu'il ne jouera pas. « Les médias m'ont taillé, mais bon, ce n'est qu'un mois de critiques en vingt ans de carrière », philosophe le grand Marcel.
Bixente Lizarazu arrive lui aussi au bout de la route avec les Bleus. Il a été prévenu qu'il serait en concurrence avec Mikaël Silvestre, mais, à l'heure où le joueur de MU joue à sa place (contre la Croatie), il est furax. Cela s'ajoute à une « cassure tactique » entre les internationaux et leur patron. Les premiers se posent beaucoup de questions et le second n'y répond pas, ou les ignore. Il en fait à sa tête. Liza réclame davantage de concertation et d'échange. En vain. Lassé, il ouvre alors son cœur à *L'Équipe*, « pour éviter d'aller dans le mur... » Une interview qui laisse des traces dans un groupe qui grince, déjà. La défaite contre les Grecs (1-0) consomme le divorce entre un entraîneur et son équipe.

EN ALLEMAGNE, LES JOUEURS IMPOSENT LEUR TACTIQUE ET... LEUR EMPLOI DU TEMPS

COUPE DU MONDE 2006. « Ferme ta gueule, l'ancien ! » La Coupe du monde 2006 a mal débuté pour les Bleus. Sous une chaleur étouffante à Stuttgart, les hommes de Domenech ont concédé un petit match nul sans relief contre la Suisse (0-0). Plusieurs anciens de 1998, jeunes retraités à la langue bien pendue, ont endossé le costard de consultants dans divers médias. Ils prennent la parole et livrent des commentaires parfois acides. Juste avant le deuxième match, face à la Corée du Sud (1-1), Willy Sagnol se présente face aux médias. Les premières questions sont d'ordre général sur le comportement décevant des Bleus. Mais le latéral droit, au caractère bien trempé, sait déjà où il veut en venir. « Certains conseils sont très bons et d'autres complètement déplacés. Beaucoup de remarques hors contexte m'ont embêté car elles viennent de joueurs avec qui on a vécu des moments forts. Les anciens savent à quel point il est important d'être solidaire autour de l'équipe de France. Certains de leurs mots mettent à mal cette cohésion. La critique doit être constructive et pas gratuite. Et on doit être légitime pour critiquer. » Une question fuse dans la salle. « Qu'est-ce que vous avez alors envie de leur dire? » Willy Sagnol s'arrête, réfléchit et lance désormais son très célèbre : « Ferme ta gueule, l'ancien ! »
La réplique cloue l'auditoire. Elle est sèche et au singulier. Mais qui est donc visé? Le défenseur ne veut pas le dire ouvertement. La veille, dans le journal *L'Équipe*, un dossier avait été réalisé avec dix anciens champions du monde 1998 qui avaient étalé leurs reproches sur le piètre comportement de l'équipe de France pour ses débuts. Dans cette galerie de témoins, il y avait Marcel Desailly. Ses propos n'étaient pourtant pas les plus tranchants. Mais il avait commencé à matraquer depuis quelque temps, avec son ton hautain, sur les ondes d'Europe 1 dont il était un des consultants pour cette Coupe du monde. Sagnol a décollé les deux pieds sur son ex-partenaire de défense pour le recadrer à distance.

COUPE DU MONDE 2006. Petites sorties entre amis. Après leur nul contre la Suisse (0-0), les Bleus connaissent une nouvelle désillusion face à la Corée du Sud dans le deuxième match (1-1). Ils sont en mauvaise posture et condamnés à battre le Togo par au moins deux buts d'écart pour accéder aux huitièmes de finale. L'ambiance est pesante. Elle est notamment plombée par les choix tactiques de Raymond Domenech.
Les anciens ne sont pas d'accord avec le système de jeu imposé par le sélectionneur. Ils vont alors prendre les clés du camion tricolore. Sous l'impulsion de Zidane, Barthez, Makelele, Thuram et autres Vieira, ils soumettent à Domenech la possibilité d'un 4-2-3-1 mieux adapté aux forces en présence. Les joueurs décident de passer en force. Ils battront le Togo avec la marge suffisante (2-0). Ce tournant tactique verra la renaissance des Bleus, celle d'un énorme Zidane et d'un Vieira qui planera sur la suite de la compétition. Plus tard, dans les colonnes de *France Football* (septembre 2006), William Gallas sera plus prolixe sur cet épisode et les conditions « champêtres » de ce putsch. Les vingt-trois avaient alors décidé

2006: Sagnol ne supporte pas les critiques de Desailly.

LES 3 CHIFFRES QUI RASSURENT

0 Depuis son match à Donetsk en 2003 contre la Roumanie, l'Ukraine n'y a jamais gagné. A fortiori dans le nouveau stade. Son bilan ? Deux nuls et trois défaites, la dernière... contre la France (1-4), il y a un an, en amical. La ville la plus russe du pays porterait-elle malheur ? Autant en profiter.

6 La France a affronté six fois l'Ukraine, elle n'a jamais perdu et son bilan est largement positif (3 victoires et 3 nuls) : 27 mars 1999 (éliminatoires CEN) : France-Ukraine, 0-0 ; 4 septembre 1999 (éliminatoires CEN) : Ukraine-France, 0-0 ; 6 juin 2004 (amical) : France-Ukraine, 1-0 ; 2 juin 2007 (éliminatoires CEN) : France-Ukraine, 2-0 ; 21 novembre 2007 (éliminatoires CEN) : Ukraine-France, 2-2 ; 6 juin 2011 (amical) : Ukraine-France, 1-4. Les Bleus bête noire des Ukrainiens ? Ça y ressemble.

22 Depuis leur faux pas au Stade de France contre le Bélarus (0-1), le 3 septembre 2010, pour le premier match éliminatoire de l'Euro 2012, les Bleus restent désormais sur une série de vingt-deux matches sans défaite (15 victoires, 7 nuls). S'ils ne perdent pas contre l'Ukraine, ils seront donc toujours en vie au matin du troisième match.

HYUNDAI | NEW THINKING. NEW POSSIBILITIES.

EURO2012 POLAND-UKRAINE

Si vous pensez que la passion ne sort jamais des stades

HYUNDAI MOTOR FRANCE RCS Pontoise B 411 394 833

Pensez de Nouveau.

HYUNDAI partenaire officiel de l'UEFA Euro 2012™ par passion.

euro2012.hyundai.fr

Nouvelles idées. Nouvelles possibilités.

Consommations mixtes/urbaines/extra-urbaines de la gamme i30 Nouvelle Génération (l/100km) : de 3,7 à 6,0 / de 4,1 à 7,9 / de 3,5 à 4,9. Emissions de CO_2 (en g/km) : de 97 à 145. **TRIPLE GARANTIE 5 ANS HYUNDAI : 5 ans de garantie kilométrage illimité - 5 ans d'assistance gratuite - 5 ans de contrôle annuel gratuit.**

5 ANS TRIPLE GARANTIE™

Engagement kilométrage illimité

2006 : « Coach, et si on jouait plutôt en 4-2-3-1 ? » ont expliqué Thuram et Makelele à Domenech.

PERSS LIMITED

de mener leur petite vie, parfois sans coach ni encadrement technique. « C'est vrai qu'à un moment on n'était pas très bien, concédait le défenseur central. Mais un joueur a eu une idée géniale : faire une bouffe entre nous, les joueurs, et seulement entre nous, le lendemain de chaque match. Ça nous a fait du bien de sortir du contexte, de nous éloigner du château. Ç'a commencé après le match contre la Corée du Sud, quand on était dans le trou. Il fallait trouver un moyen d'enlever cette pression qui pesait au-dessus de nos têtes. Ces dîners se passaient dans une petite auberge bien allemande. On était seuls, tranquilles, peinards, entre nous. En plus, on bouffait bien : barbecue, merguez, frites ! C'était des moments simples mais forts. On était vraiment ensemble, on pouvait se lâcher. On pouvait aussi se dire des choses vraies sur nos matches. Ce sont ces petits détails, ces petits riens qui font souvent la différence. Par la suite, une autre ambiance s'est installée. Et on s'est surtout mis à gagner. » Avec ces réaménagements dans la vie de groupe, mais aussi sur le terrain, l'équipe de France atteindra la finale. C'est aussi après le match du Togo, au cours d'un de ces dîners campagnards, que naîtra une formule célèbre : « On vit ensemble, on meurt ensemble. »

EURO 2008. Le clash Henry-Nasri. Sur les hauteurs de Vevey, les Bleus ont pris leurs quartiers dans le splendide hôtel *Mirador Kempinski* pour l'Euro 2008. L'endroit ressemble à un bunker de luxe fermé à la presse et aux supporters. La route est barrée à 800 mètres du site, et même les riverains doivent montrer un « laissez-passer » pour accéder à leur résidence. Le palace tricolore, à plus de 500 € la nuit, ressemble à un nid d'aigle d'où presque rien ne filtre. Les entraînements se font en contrebas, non loin du lac Léman, à Châtel-Saint-Denis. Les Bleus doivent s'y rendre en car avec une quinzaine de minutes de trajet. Après le piètre match nul contre la Roumanie, à Zurich (0-0), l'ambiance est lourde. Entre les anciens emmenés par Henry, Thuram et Gallas et la nouvelle vague des Nasri et Benzema, le courant passe mal. Le conflit de génération est latent. Et il y a déjà un bus au milieu de l'affaire ! Vingt ans, mais déjà du caractère, Samir Nasri s'est rendu coupable d'un crime de lèse-majesté à l'égard de son altesse Henry. Le Minot lui a piqué sa place dans le car ! L'attaquant demande des explications au jeune, qui, casque audio sur les oreilles, refuse de bouger dans un premier temps. Le ton monte avant que Nasri lève le camp devant l'insistance de son aîné. Dès lors, le Marseillais se verra coller une étiquette de « petit con » par les anciens.
Quelques jours plus tard, une autre querelle interviendra entre Nasri et Gallas lors d'un entraînement à la suite d'une passe mal appuyée du défenseur. Le ton monte et débouche sur un échange des propos acides. « Comment tu me parles ? Tu te prends pour qui ? T'as vingt ans et je ne suis pas ton ami ! » pestera Gallas. Réplique de Nasri : « Mais moi non plus, je ne suis pas ton ami ! » Deux mois plus tard, les deux joueurs se retrouvent sous le même maillot à Arsenal. Gallas y est transféré de Chelsea, et Nasri arrive de Marseille. Ils ne s'adresseront quasiment jamais la parole, ce qui fera les choux gras des tabloïds anglais. Deux ans plus tard, Raymond Domenech ne convoquera pas Nasri pour la Coupe du monde 2010, pas plus que Benzema. Le lobby des anciens a payé.

EURO 2008. Vieira, une blessure qui fait jaser. L'information tombe sur le site Internet de *France Football*. Blessé à l'entraînement la veille du dernier match de préparation contre le Paraguay, à Toulouse (0-0), Patrick Vieira est très incertain pour l'Euro. Une vieille douleur à la cuisse gauche s'est réveillée. Le grand Pat' est alors le capitaine des Bleus (105 sélections), une pièce essentielle sur le terrain et dans la vie du groupe. Pour pallier un éventuel forfait, Raymond Domenech rappelle Mathieu Flamini, qu'il venait pourtant d'écarter de la liste des vingt-trois. Mais le sélectionneur prend finalement le risque d'emmener son milieu défensif en Suisse. Ce feuilleton alimentera toute la compétition. Vieira ne jouera pas une seule minute. Il passe son temps à se soigner. Mais c'est la veille du troisième match décisif, face à l'Italie, que sa rancœur explose publiquement. Le joueur de l'Inter Milan s'invite en conférence de presse à la place de Claude Makelele. Il dézingue le staff médical et remet en cause le diagnostic de sa blessure, son traitement, mais également la préparation physique avant l'Euro. « Il y a eu un tas d'incohérences sur ma blessure et sur les soins qui m'ont été prodigués. Il faudra me donner des explications… Je suis agacé. »

« TU ME PRENDS POUR QUI ? » LANCE GALLAS À NASRI

Cette conférence de presse vient ajouter un poids supplémentaire à la nervosité ambiante autour des Bleus. On saura plus tard que le Milanais avait refusé de prendre de l'Actovegin, un produit à base de sang de veau déprotéiné, qui lui avait été recommandé par Willy Sagnol. Cette substance était autorisée en Allemagne, mais interdite en France. Le médecin tricolore, Jean-Pierre Paclet, s'était également opposé à ce traitement. Avant l'Euro, il avait même signifié à Domenech que Vieira n'était pas apte physiquement, à cause d'une déchirure de cinq centimètres. Paclet quittera le staff médical quelques mois plus tard, brouillé avec Raymond Domenech, pourtant son ami de longue date.

COUPE DU MONDE 2010. Le brassard de la division. Avant d'exploser en plein vol à Knysna, les Bleus ont connu bien des histoires en interne lors de la préparation à la Coupe du monde 2010. Les ego étaient au

2008 : entre Nasri et Henry, le courant n'est jamais passé.

PERSS LIMITED

KRO, tout simplement

KROOOOOO

FRED & FARID BK RCS Strasbourg 775 614 308

Kronenbourg®

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

20 juin 2010 : le jour où les Bleus ont fait honte à la France.

PHOTOPQR/L'ALSACE

top, et notamment autour du brassard de capitaine. Sur le banc au FC Barcelone, en petite forme, Thierry Henry allait être destitué de son bien par Raymond Domenech. Le sélectionneur était même allé le voir en Catalogne pour lui annoncer une autre mauvaise nouvelle. Il ne comptait pas l'emmener en Afrique du Sud. Mais, pour entrer dans l'histoire de l'équipe de France en étant le seul joueur à disputer quatre phases finales (1998, 2002, 2006 et 2010), le meilleur buteur de l'histoire des Bleus (51 buts) a fait des concessions et négocié en secret avec Domenech. Il irait sans problème en Afsud dans la peau d'un remplaçant et ne causerait pas de soucis sur son statut. Cette rencontre, qui devait rester secrète, fut vite éventée. Domenech l'a alors qualifiée de « ragots » de journalistes avant que Thierry Henry ne la confirme quelques jours avant le début du Mondial. Toujours fier, l'attaquant tricolore renvoyait la monnaie au sélectionneur. Il n'avait en fait pas accepté d'être destitué de son statut. Juste avant le premier match de préparation, face au Costa Rica, à Lens (2-1), Patrice Évra avait été nommé capitaine. Une décision qui allait se révéler calamiteuse. D'autant qu'un autre ancien, William Gallas, en rêvait. Le joueur d'Arsenal s'est alors braqué. Pour lui, Évra (27 sélections) n'avait pas l'envergure ni le passé en équipe de France pour mériter cet honneur. Après la défaite contre le Mexique (0-2), il pétera les plombs en adressant un doigt d'honneur en direct à un journaliste de TF1 qui voulait l'interroger au bord du terrain. La grande classe...

COUPE DU MONDE 2010. Les insultes d'Anelka, l'apothéose de Knysna. Les images ont fait le tour du monde et elles ont autant contribué à la popularité planétaire de l'équipe de France que son titre de champion du monde en 1998. Ce bus, rideaux tirés, avec vingt-trois joueurs à l'intérieur qui refusent de descendre pour s'entraîner malgré les suppliques du président Escalettes et des autres dirigeants. Cette lettre des joueurs lue par Raymond Domenech, un sélectionneur à la dérive et sans aucune once de lucidité ni de bon sens. Knysna comme un cataclysme, Knysna comme le point zéro et de non-retour de la bêtise. On ne sait d'ailleurs plus par quel bout commencer pour conter cette dérive inscrite à jamais dans l'histoire des Bleus et même de la France. Après le match d'ouverture, contre l'Uruguay (0-0), les Français ont déjà la tête à l'envers. Le feu couve dans un groupe où le courant ne passe plus entre certains cadres et le sélectionneur, où Yoann Gourcuff fait office de tête de Turc. L'étincelle survient à la mi-temps de France-Mexique, à Polokwane. Le cataclysme sera provoqué par un scoop de *L'Équipe*. Au surlendemain du match, le 19 juin, le quotidien barre sa une des insultes d'Anelka envers Domenech : « Va te faire enculer, sale fils de pute ! » Ce sont bien les propos lancés par Anelka à son entraîneur, qui souhaitait le remplacer. Au petit matin, la France est choquée. Il n'y a plus un journal en kiosque. Les radios relayent en boucle l'information. Au *Pezula Resort*, le palace des Bleus à Knysna, la nouvelle fait l'effet d'une bombe. Le président Escalettes n'avait pas été mis au courant de ces échanges entre Domenech et son avant-centre. Les réunions de crise se succèdent. En conférence de presse, Patrice Évra menace et se lance dans une chasse à la taupe, au « traître » qui a balancé l'info. Anelka est viré par la FFF, direction Londres, et pendant ce temps ses anciens partenaires préparent le bouquet final. Alors que Franck Ribéry, en tongs sur le plateau de *Téléfoot*, demande du soutien, quelques cerveaux à l'envers fomentent la grève et rédigent la fameuse lettre. On atteint le paroxysme dans l'après-midi. Évra et Robert Duverne, le préparateur physique, en viennent presque aux mains, Jean-Louis Valentin, le directeur de la FFF, fond en larmes et Domenech lit la lettre des mutins dans un rôle que même lui n'aurait jamais inventé. L'équipe de France vit les instants les plus noirs de son existence.

EURO 2012. Nasri, le doigt vengeur. À la 39e minute de jeu, après avoir égalisé contre les Anglais d'un tir du droit le long du poteau de Hart, Samir Nasri est passé près des bancs de touche, le doigt sur la bouche, et tout à son délire. Plus de 10 millions de téléspectateurs français ont alors vu le milieu offensif prononcer quelques paroles vulgaires. Le « ferme ta gueule » était bien lisible sur ses lèvres. Mais, sur place, dans la Donbass Arena, les doutes sur le destinataire de ces insultes ont subsisté jusqu'à ce que le milieu pénètre dans la salle de conférence de presse pour recevoir son trophée d'homme du match. Une petite passe d'armes a alors eu lieu entre l'ancien Marseillais et un de nos confrères de *L'Équipe*. « C'était pour toi, a répliqué Nasri à la question de la destination de ces insultes. On s'attendra au point-presse, et je t'en dirai plus. » En partie élucidée, l'affaire allait redoubler et se répandre dans tous les médias. Deux heures plus tard, sorti en retard après un long contrôle antidopage en compagnie de Franck Ribéry, l'ancien Marseillais ne s'est pas déballonné. Il a de nouveau répondu et maintenu ses accusations en les étayant. « Ma mère est souffrante et, quand elle lit que son fils est bidon, c'est délicat. Ma réponse est peut-être maladroite, mais je ne la regrette pas. Il faut dresser le bilan après la compétition. On fait tout pour déstabiliser l'équipe de France, alors qu'il faut plutôt la laisser travailler. »
Le joueur de Manchester City a ainsi répondu vulgairement aux critiques qui l'ont visé pendant la préparation des Bleus. Un dérapage stupide, mais que le joueur a assumé, comme souvent. Les liens entre joueurs et journalistes ne résistent souvent pas au temps, aux performances et surtout aux critiques, surtout quand la pression monte d'un cran dans une phase finale. Espérons simplement que ce dérapage incontrôlé ne restera pas la seule image forte du parcours des Bleus en Ukraine... ■ **P. D. ET F. V.**

HENRY-GALLAS-ÉVRA, RIFIFI AUTOUR DU BRASSARD

DU 1er AU 30 JUIN 2012
LES MOMENTS
+PLUS
TOYOTA

POUR CEUX QUI EN VEULENT VRAIMENT PLUS.

TOYOTA

TOUJOURS MIEUX
TOUJOURS PLUS LOIN

NOUVELLE TOYOTA AYGO

À PARTIR DE

6 990 €(1)

SOUS CONDITION DE REPRISE

+PLUS DE FUN

+PLUS D'ÉCONOMIES

Consommations L/100 km (Normes CE) : cycle urbain/extra-urbain/mixte de **5,1/3,8/4,3** à **5,4/4,0/4,5.** Émissions de CO_2 (Normes CE) : cycle mixte de **99** à **104 g/km** (A à B).

GARANTIE TOYOTA 3 ANS OU 100000 KM*

Modèle présenté : Aygo Style 1.0 VVT-i 5 portes à 9 590 €TTC (peinture métallisée incluse) au tarif du **19/04/2012**, déduction faite de **1500 €** TTC de remise/reprise (cote Argus™ + 1500 €, voir conditions générales de l'Argus™), de **300 €** TTC additionnels d'aide à la reprise, de **1010 €** TTC de prime Toyota pour la reprise d'un véhicule de plus de 8 ans et de **100 €** de Bonus Écologique. (1) Tarif TTC au **19/04/2012** pour une Aygo Active 1.0 VVT-i 3 portes (peinture métallisée non incluse), déduction faite de **1000 €** TTC de remise/reprise (cote Argus™ + 1 000 €, voir conditions générales de l'Argus™), de **300 €** TTC additionnels d'aide à la reprise, de **1010 €** TTC de prime Toyota pour la reprise d'un véhicule de plus de 8 ans et de **100 €** de Bonus Écologique réservés aux personnes physiques pour un véhicule émettant entre 91 et 105 g/km de CO_2 en cycle mixte (selon les modalités du décret n° 2011-2055). Reprise de votre ancien véhicule aux conditions générales de l'Argus™ (notamment en fonction du cours de l'Argus™ du jour de reprise, du kilométrage, des éventuels frais de remise en l'état standard et déduction faite d'un abattement de 15% pour frais et charges professionnels). Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable dans le réseau Toyota France participant, pour toute commande d'une Aygo Active passée du **01/06/2012** au **30/06/2012**. *Garantie 3 ans ou 100 000 km, la première des deux limites atteinte.

TOYOTA FRANCE - 20, bd de la République, 92420 Vaucresson - SAS au capital de 2 123 127 € - RCS Nanterre B 722 034 040, SAATCH & SAATCH

TECHNIQUE

COMMENT BATTRE L'UK

LE DEUXIÈME MATCH DES BLEUS n'aura rien à voir avec le premier contre les Anglais. Voici quel genre d'adversaire et quels problèmes les attendent, ce vendredi, à Donetsk.

PATRICK URBINI, à Donetsk
purbini@francefootball.fr

HISTORIQUEMENT, l'Ukraine n'a jamais battu la France. Mais, en match de compétition, elle n'a perdu qu'une seule fois et elle lui en a souvent fait baver. L'équipe d'Oleg Blokhine n'est pourtant pas la même aujourd'hui que celle d'il y a un an et elle ne ressemble pas non plus à celles de 2007 ou 1999. Elle évolue dans un registre un peu différent, elle présente d'autres caractéristiques et si, treize ans plus tard, Andreï Chevtchenko est encore là pour lui offrir un supplément d'âme et lui rappeler d'où elle vient, elle ne posera donc pas les mêmes problèmes. Une certitude, déjà? Elle ne refusera pas le jeu comme l'a fait l'Angleterre, lundi dernier, et ne se contentera pas uniquement de contrer. Voici les trois points essentiels à retenir pour tout à l'heure.

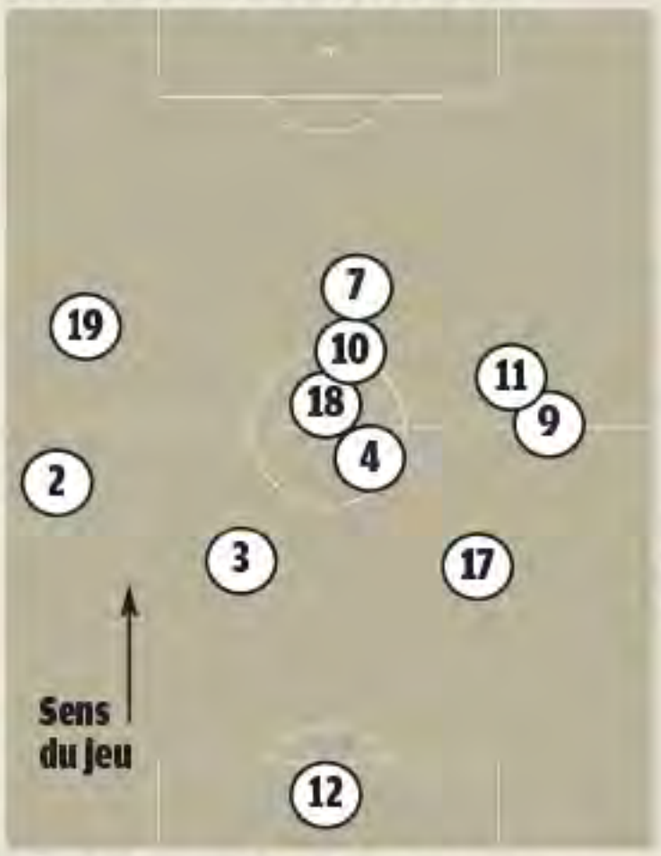
BIEN BLOQUER LES COULOIRS. Avec l'Ukraine, la menace vient d'abord des côtés. Et donc, du volume de jeu, de la vitesse que mettent Yarmolenko à droite et Konoplianka à gauche, de leur capacité à éliminer et à mettre le feu par leurs accélérations et leurs changements de rythme, mais aussi de leur puissance. Règle numéro 1: sachant qu'il s'agit là de « pieds inversés » et que ni l'un ni l'autre ne débordent extérieur pour centrer ensuite (seulement trois centres pour Konoplianka et deux pour Yarmolenko contre la Suède), la priorité est de les empêcher de rentrer et de bien défendre à l'intérieur. Leurs « spéciales »? Yarmolenko rentre sur son pied gauche et cherche à donner un ballon au-dessus de la défense adverse ou dans l'espace. Konoplianka, lui, dribble extérieur pour venir sur son pied droit et frapper en enroulant au second poteau (5 tirs contre la Suède, mais 5 tirs non cadrés). Règle numéro 2 : les empêcher de prendre de la vitesse dans les trente derniers mètres, notamment Yarmolenko, et surtout surveiller les dédoublements côté droit avec Goussev (côté gauche, Seline monte beaucoup moins). Moralité? Debuchy et Évra auront d'abord un gros match défensif à livrer, cette fois, et les milieux dans le cœur du jeu devront à la fois assurer parfaitement les compensations et venir faire une « boîte » pour les prendre en tenaille et couper leurs lignes de passe ou de frappe.

RÉDUIRE L'INFLUENCE DE TIMOCHTCHOUK ET CHEVTCHENKO. Toute sa colonne vertébrale n'est pas exceptionnelle, notamment sa défense centrale. L'Ukraine possède néanmoins deux joueurs majeurs dans l'axe: un positionné très bas devant la défense (Timochtchouk), qui récupère beaucoup de ballons; l'autre, en pointe (Chevtchenko), qui demeure un finisseur incomparable, même s'il ne touche pas beaucoup de ballons dans un match (25 contre la Suède, dont à peine cinq dans la surface, mais deux buts à l'arrivée). Hormis les côtés, dont on vient de parler, réduire le potentiel offensif des Ukrainiens, c'est donc avant tout diminuer l'influence de ces deux « anciens ». Gêner la relance de Timochtchouk n'est cependant pas toujours primordial, car ce n'est pas un grand passeur. En revanche, il ne faut pas aller chercher à dribbler dans sa zone, mais plutôt essayer de le désaxer sur sa gauche, où il est nettement moins à l'aise dans ses interventions et dans ses compensations. Concernant maintenant Chevtchenko, l'essentiel est de savoir bien anticiper ses courses et ses déplacements, y compris sur les coups de pied arrêtés (voir son second but, inscrit sur un corner rentrant de Konoplianka), de l'isoler au

LE FLAIR DE CHEVTCHENKO POUR PRENDRE L'ESPACE EXIGE UNE ATTENTION MAXIMALE

La menace ukrainienne vient souvent des côtés, notamment à gauche avec Konoplianka dont les accélérations mettent le feu aux défenses adverses.

LA POSITION MOYENNE DES UKRAINIENS CONTRE LA SUÈDE



MÊME SI, CONTRE LA SUÈDE, il a eu une meilleure maîtrise technique et une possession de balle supérieure (55 %), le bloc ukrainien est positionné plutôt bas avec des paires très offensives sur les côtés (Goussev-Yarmolenko à droite et Seline-Konoplianka à gauche). Et deux joueurs d'expérience, le gaucher Nazarenko et l'ancien attaquant de pointe Voronine, pour venir en soutien de Chevtchenko et travailler dans les intervalles.

Numéros Joueurs : **12** Pyatov - **9** Goussev, **17** Mikhalik, **3** Khatcheridi, **2** Seline - **4** Timochtchouk, **18** Nazarenko - **11** Yarmolenko, **10** Voronine, **19** Konoplianka - **7** Chevtchenko.

maximum en coupant les ballons à la source et de l'empêcher de se servir de son jeu de tête. S'il n'a plus la même explosivité et s'il est toujours possible de le bloquer dans le duel, son flair pour prendre l'espace exige ainsi une attention maximale et une concentration permanente dans l'axe et dans l'intervalle défenseur central-latéral.

SAVOIR BIEN CHOISIR SES COUPS D'ATTAQUE. Si, comme Laurent Blanc le souhaite, l'équipe de France a la maîtrise technique du match et le ballon, elle ne devra pas non plus faire n'importe quoi. Autrement dit, commencer déjà par bien protéger les joueurs qui prendront des initiatives individuelles (dribbles, percussion…), rester attentive aux pertes de balle à vingt, trente mètres du but adverse et ne pas laisser d'espace entre ses lignes. La qualité de jeu long de l'Ukraine (près de 20 % de ses passes tentées contre la Suède), sa capacité à ressortir vite et bien, puis à exploser sur les côtés demeurent en effet redoutables. Compte tenu de son équilibre général, de ses caractéristiques individuelles et de ses principes de jeu (pas de gros pressing), il existe également de vrais coups à jouer, y compris savoir se projeter très vite devant à la récupération, et quelques faiblesses à exploiter. Si les Ukrainiens attaquent et dédoublent beaucoup sur la droite (Goussev est un ancien milieu droit reconverti latéral), et si donc ils laissent davantage d'espaces dans leur dos de ce côté-là, c'est plutôt sur leur gauche qu'il faut attaquer et percuter. Parce que Timochtchouk compense moins bien dans ce couloir et que Nazarenko le protège moins bien aussi. Parce que Seline, l'arrière gauche, préféré à Rakitskiy, le joueur de Donetsk, est moins performant dans les un contre un. Autre faille susceptible d'intéresser Benzema ? L'axe central Mikhalik-Khatcheridi, qui n'a pas beaucoup de vécu. Le premier possède davantage les réflexes d'un milieu de terrain, son poste de formation, et a longtemps été blessé cette année. Le second, malgré un excellent jeu de tête, est encore jeune, naïf, très impulsif et commet beaucoup de fautes. Aux Bleus de jouer, maintenant ! ■

LE TÉMOIN

Lucescu*

« La France devra aussi bien défendre »

« Qu'avez-vous pensé de la manière dont l'Ukraine est entrée dans son tournoi, lundi dernier contre la Suède (2-1) ?

Elle a réussi son meilleur match depuis longtemps. Et le public a été incroyable, même lorsqu'elle a été menée 1-0. Franchement, je ne m'attendais pas à ça. Maintenant, on va vite savoir si c'était la vérité d'un match ou si, comme je le pense, cette équipe a réellement les moyens d'aller en quarts de finale, voire plus loin, et si ce succès va la booster encore plus. Sa performance m'a surpris, et celle de Chevtchenko, aussi. Est-elle capable d'enchaîner quatre jours après, de répéter les mêmes efforts avec la chaleur, mais aussi de résoudre les problèmes que va lui poser la France ? Je ne sais pas. Car la Suède, hormis Ibrahimovic, ne lui en a posé aucun ou pas beaucoup. Mais quand tu as déjà trois points avant de jouer ton deuxième match, c'est toujours un avantage psychologique.

Les "anciens" de l'équipe ont-ils joué un rôle majeur ?

Tout à fait. L'expérience de Chevtchenko, Voronine, Timochtchouk et Nazarenko a été fondamentale contre la Suède. C'est leur dernier grand tournoi, ils ont une motivation particulière, ici, chez eux, et ils ont bien su faire comprendre à la fois l'importance et l'enjeu de ce premier match à toute l'équipe. J'avais dit avant que leur vécu serait capital : je ne me suis pas trompé. Ça peut tenir ainsi encore deux ou trois matches.

Quels sont les joueurs clés, ceux que l'équipe de France doit surveiller en priorité ?

D'abord, Yarmolenko et Konoplianka. L'Ukraine est une équipe qui développe beaucoup son jeu sur les côtés, à partir d'attaques rapides. Donc, il faudra déjà bien bloquer ces deux-là et se méfier des dédoublements à droite avec Goussev. Ensuite, Timochtchouk. C'est lui qui récupère tous les ballons à partir d'une position très basse, qui fait les compensations et qui organise le jeu de derrière. Enfin, Chevtchenko. Seul un joueur de son talent pouvait anticiper comme il l'a fait sur les deux buts qu'il a marqués contre la Suède. Il a toujours un sens de l'espace et une capacité à se démarquer extraordinaires.

Vous pensez que Blokhine va changer quelque chose pour le deuxième match ?

Dans sa composition d'équipe ? Je ne pense pas, non. Il a fait des choix en s'appuyant en majorité sur les joueurs du Dynamo Kiev et le résultat lui a donné raison pour l'instant. Maintenant, l'approche du match peut changer et l'amener à penser différemment. L'équipe de France possède, par exemple, un potentiel offensif et des joueurs capables d'éliminer, comme Nasri et Ribéry, que la Suède n'a pas. Il va donc peut-être la laisser attaquer pour mieux la contrer et utiliser sa vitesse et sa puissance sur les côtés. Autrement dit, la France ne devra pas penser seulement à attaquer cette fois, mais commencer aussi par bien défendre et se méfier des pertes de balle dans certaines zones à risque. Parce que, là, ça peut aller très vite.

En quoi, inversement, l'Ukraine est-elle vulnérable ?

(Rires.) Ça, je ne peux pas trop le dire. Disons qu'en ce moment, sa force, c'est surtout l'attaque et la façon dont elle attaque. Mais quand ils jouent contre le Chakhtior, Yarmolenko et Konoplianka ne marquent jamais et ne font jamais marquer leur équipe. Je sais exactement comment il faut les prendre. Si Laurent Blanc veut m'appeler, il peut le faire. Mais je suis sûr qu'il a déjà tout compris au jeu de l'Ukraine… » ■ **P. U.**

** Au Chakhtior Donetsk depuis 2004, l'entraîneur roumain vient d'être champion d'Ukraine pour la sixième fois.*

FRANCK SEGUIN

LES SPÉCIALISTES

« Calculer, c'est jou

LE NUL CONTRE L'ANGLETERRE a laissé sur leur faim nos spécialistes, qui réclament

« Avant que les Bleus n'entament leur Euro face à l'Angleterre, les titres de la presse française insistaient sur le thème de la reconquête. Avez-vous le sentiment que l'équipe de France ait reconquis son public face à l'Angleterre ?

ÉRIC BIELDERMAN : J'ai vu surtout une équipe prudente, qui avait peut-être plus peur de perdre ce match qu'envie de le gagner. On verra si c'était un choix intelligent ou si elle le regrettera.

JEAN-CHRISTOPHE DROUET : Qui dit reconquête dit ambition, et on a l'impression que Laurent Blanc et ses joueurs en ont manqué.

DIDIER BRAUN : Un premier match est toujours particulier, à jouer comme à analyser.

JEAN-MARIE LANOË : En tout cas, de tous les premiers matches, c'est le plus mauvais, le moins intéressant que j'aie vu. L'équipe de France m'a rappelé parfois celle de Raymond dans ses heures difficiles, époque France-Roumanie 2008. À force de ne pas prendre de risques contre la plus faible équipe d'Angleterre depuis bien longtemps, je souhaite qu'on ne regrette pas les deux points perdus.

ANNE-SOPHIE BOURDET : L'équipe de France a du mal à gérer ses premiers matches, elle n'en a d'ailleurs plus gagné un depuis 2004. C'est bien de jouer pour ne pas les perdre, mais ça n'aide pas à les gagner. Et après, ça complique le parcours. L'erreur n'a-t-elle pas été de surestimer l'Angleterre par rapport aux deux autres adversaires du groupe ?

BIELDERMAN : C'est Chelsea, le talent en moins. Il n'y a pas Drogba, il n'y a pas ses fulgurances. Le groupe anglais est traumatisé par toutes ces absences, le changement de sélectionneur. On ne peut pas leur demander de jouer comme s'ils pouvaient compter sur tous leurs titulaires. Malgré cela, ils ont été suffisamment cohérents pour distiller le doute et nous mettre en situation d'être contents d'avoir fait match nul contre eux. C'est une équipe piégeuse et décomplexée car, pour une fois, sans la pression des médias ou des supporters. Ils sont presque comme le Danemark 1992. Décontractés.

Les Bleus ont-ils manqué d'ambition ou n'ont-ils pas su trouver les solutions ?

BIELDERMAN : Ça ressemblait à un match de hand avec une surface de réparation comme une zone interdite aux attaquants français. Je veux bien qu'on varie, qu'on dézone, que Ribéry puisse quitter son côté gauche, que Nasri repique au centre, mais à un moment donné il faut de la présence dans la surface. Karim Benzema a fait ce qu'on a reproché à Nicolas Anelka

JEAN-MARIE LANOË
FRANCE football

DIDIER BRAUN
L'ÉQUIPE

ANNE-SOPHIE BOURDET
L'ÉQUIPE.FR

er avec le feu »

que les Bleus se lâchent enfin face à l'Ukraine. Sinon, gare à la désillusion !

en 2009 et en 2010 dans les matches de qualification de l'équipe de France, c'est-à-dire qu'il a profondément dézoné, il a abandonné le rôle qui lui était dévolu. Comme on s'interrogeait à propos d'Anelka, on peut se demander si c'est Benzema qui prend l'initiative de ne pas être présent là où on l'attend, dans la surface, ou s'il obéit à des consignes pour ne pas rompre un certain équilibre. On va le vérifier lors des prochains rendez-vous.

BRAUN: Benzema est aussi dans un contexte où tout le monde dézone en attaque. Peut-être que l'animation et l'enchaînement des actions qui partent, par exemple de Nasri quand il rentre du côté droit vers le centre, ou de Ribéry quand lui aussi se recentre, amènent Benzema à chercher à jouer en appui ou plus en retrait qu'à aller dans la surface

LANOË: Peut-être est-ce la chaleur, mais j'ai trouvé Benzema émoussé, un peu lambin dans ses enchaînements, pas aussi vivace que d'habitude. Pourquoi ne pas avoir fait entrer Giroud en seconde période? Cela aurait donné de la profondeur au jeu, en plus c'est un renfort défensif sur les coups de pied arrêtés, puisqu'on a encore pris un but comme ça. J'ai le sentiment que Giroud n'est pas encore complètement intégré par Laurent Blanc dans ses schémas tactiques. Et puis, est-ce qu'on peut remplacer Benzema, est-ce qu'on en a le droit?

DROUET: Il n'y a quasiment pas eu de centre dans la surface et c'est peut-être pour cette raison que Benzema ne s'y trouvait pas.

BRAUN: Et pourtant, côté droit, Debuchy a centré... Dans ce système, c'est indispensable. On voit beaucoup d'équipes avec un gaucher à droite, un droitier à gauche, des types qui, à un moment, rentrent vers l'intérieur.

Il en faut. Et il faut des joueurs qui dédoublent. Un des points forts des grosses équipes de club, c'est qu'il y a toujours de grands joueurs sur les côtés qui viennent en relais, qui dédoublent les joueurs qui sont devant eux dans le couloir et qui les quittent. Il faut finir devant le but.

Est-ce qu'il ne manquait pas un joueur devant Debuchy pour déborder?

BIELDERMAN: Il manquait un Valbuena. Il peut à la fois déborder, repiquer dans l'axe, tirer au but, il est discipliné tactiquement, donc quand Debuchy monte, il fait son travail de récupération dans le couloir. Pour moi, c'est le chaînon manquant, et ça ne veut pas dire que je plaide contre Nasri. Là, dans l'équilibre tactique de cette équipe, Valbuena me paraît être un élément essentiel. Et chaque fois qu'il joue en équipe de France, il est bon.

> LA **FOUGUE** QUI MANQUE À L'ÉQUIPE DE FRANCE NE PEUT VENIR QUE DE **RIBÉRY.**

BOURDET: J'ai lu les tweets des joueurs anglais. Rio Ferdinand demandait: "Qui est ce Debuchy? C'est le meilleur attaquant français!" Il a vraiment impressionné les Anglais.

DROUET: Pourquoi Laurent Blanc n'a-t-il pas fait entrer Marvin Martin et Hatem Ben Arfa plus tôt ? Ben Arfa est un joueur d'impact, qui peut garder le ballon, on est d'accord, mais il peut aussi créer une brèche

BIELDERMAN: Quand tu joues le nul, tu n'as pas besoin d'un joueur d'impact, quand tu as ton équilibre... En fait, ça a été un match sans coaching parce que les Bleus ont vite égalisé et que, dans l'esprit de Laurent Blanc, le nul était un bon résultat. Il a joué petit bras. Les changements ont été politiques plus que tactiques.

Qu'entendez-vous par changements politiques?

BIELDERMAN: Il faut que ton banc soit impliqué. Mais en entrant à la 83e, Ben Arfa ne va avoir que deux ou trois ballons à négocier. Il n'aura pas le temps d'imprégner l'équilibre tactique, d'imprégner le rythme, d'inciter l'équipe à aller vers l'avant, d'être poussée par l'impact, par la provocation pour aller chercher le résultat. Là, c'est juste un signal: "Les gars, oui, vous êtes concernés. On a sept minutes à tenir, donc ne va pas me faire le *one Ben Arfa show*, tu es là pour participer à la conservation d'un résultat."

Un mot sur Ribéry. A-t-on retrouvé le Ribéry du Bayern ?

BOURDET: Je l'ai trouvé travailleur, on a vu de l'envie. Il a réalisé un match dans la lignée de ceux accomplis en préparation, même s'il n'a pas marqué. En tout cas, la fougue qui manque à l'équipe de France ne peut venir que de lui.

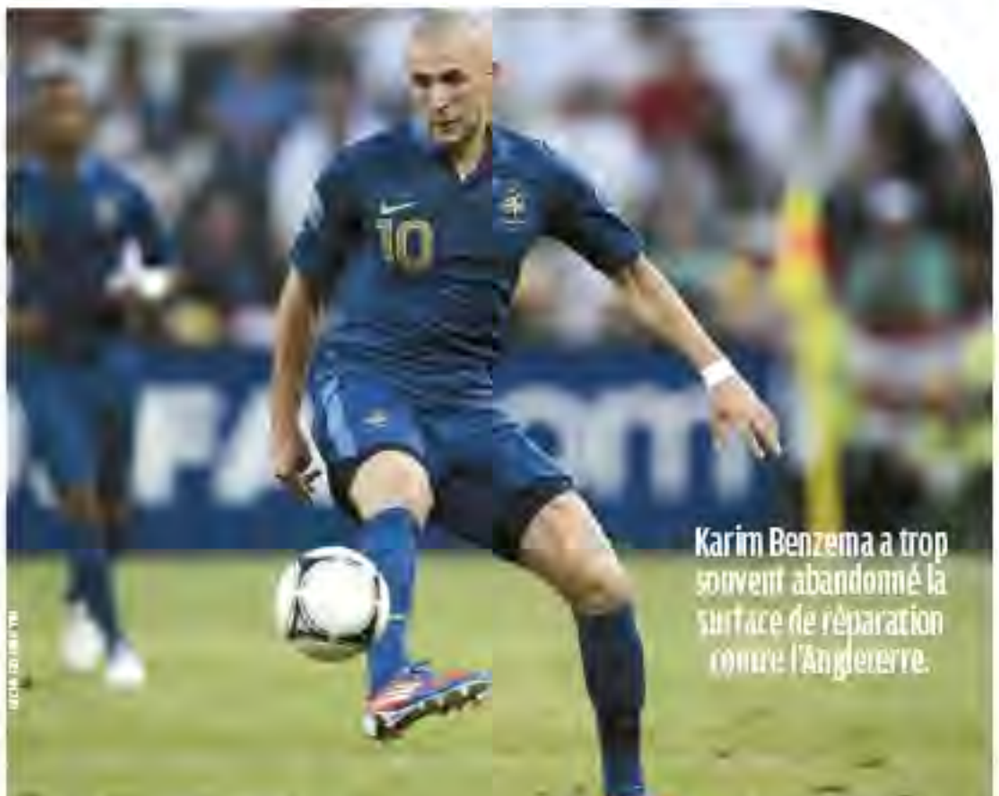
LANOË: Il a fait un bon match, au moins pendant une heure, avant que les Bleus ne se mettent à faire des toros à trente mètres du but anglais. C'est le plus intéressant des joueurs offensifs. Mais je voudrais insister sur le cas Cabaye. Et le réhabiliter, en quelque sorte. Au départ, tu te dis comme tu te disais de Makelele: "Bof, qu'est-ce qu'il apporte ?" Et quand tu entends ce que les entraîneurs français, anglais en disent, tu finis par le regarder autrement et comprendre pourquoi il est en train de s'installer en équipe de France. Je le trouve très intéressant par son sens tactique, qui rappelle un peu celui de Didier Deschamps, intelligent sur le terrain.

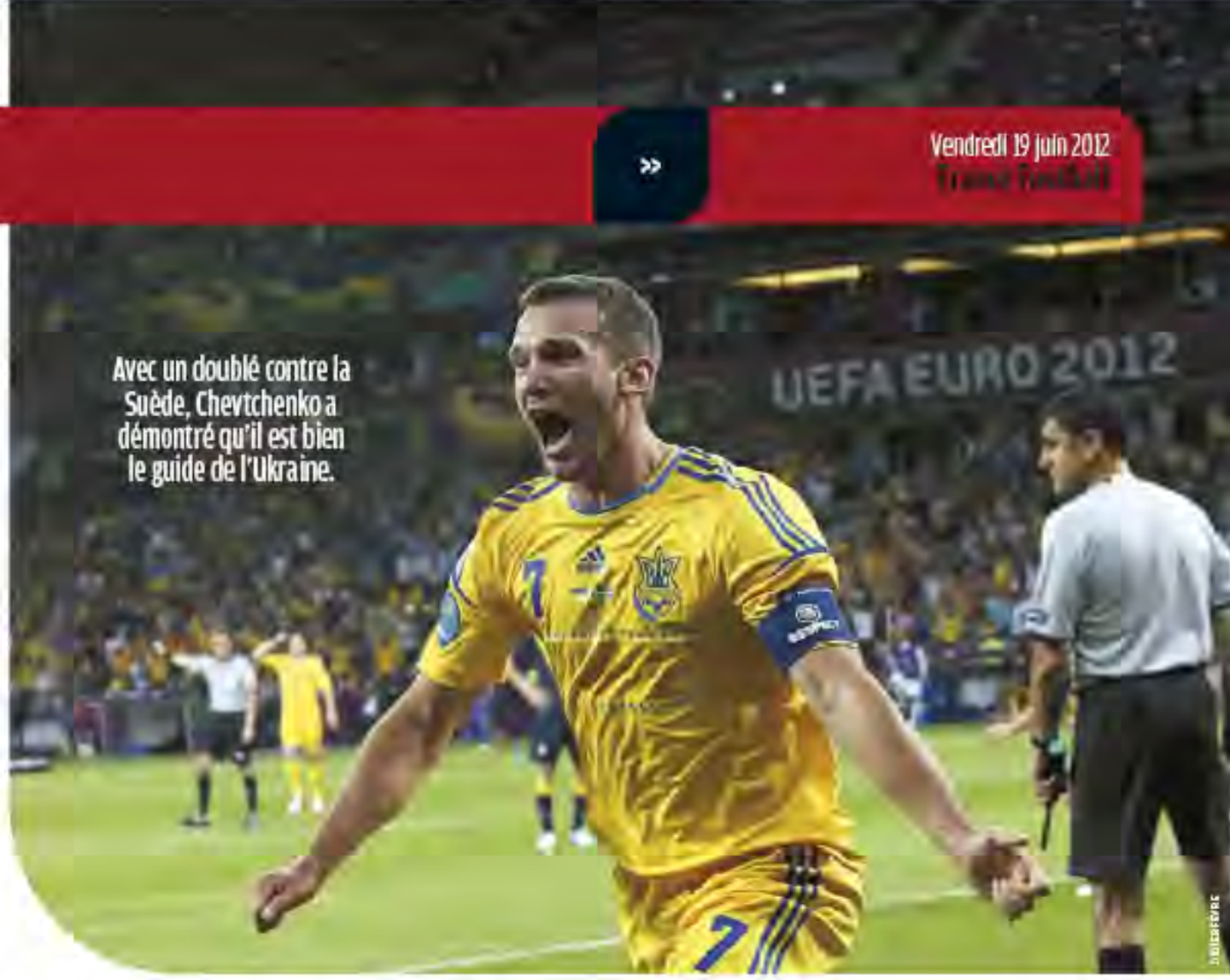
BRAUN: Il est l'un des premiers relais capables de venir en soutien. Dans une équipe qui a l'obligation de revenir derrière et d'aller chercher de l'autre côté, ce genre de joueur d'appui est nécessaire.

BIELDERMAN: Cabaye, en Angleterre, a été une bonne surprise dans une équipe de Newcastle dont on pensait qu'elle allait lutter pour le maintien. Il faut aussi donner du crédit à Alan Pardew, son entraîneur, passionné de football français, qui lui a fait confiance. Physiquement, Cabaye est devenu méchant, au sens noble. Lui-même se surprend. Si on lui mord la cheville, il va mordre deux fois celle de l'adversaire. Il a énormément progressé en Angleterre.

LANOË: Je voulais revenir sur le but qu'on encaisse. On s'est tous focalisés sur Diarra... Mais je me demande si Lloris n'aurait pas dû sortir. Il passe bien au travers de cette affaire-là.

BIELDERMAN: Jérôme Alonzo et Emmanuel Petit, sur L'Équipe TV, disaient tous les deux que Barthez, dans ce type d'action, sort les genoux en avant, les poings en avant, et fait le ménage. Là, Hugo a fait trois pas en avant, deux pas en arrière...


Karim Benzema a trop souvent abandonné la surface de réparation contre l'Angleterre.


Avec un doublé contre la Suède, Chevtchenko a démontré qu'il est bien le guide de l'Ukraine.

Passons au prochain adversaire, au leader du groupe. Si on a surestimé l'Angleterre, n'a-t-on pas sous-estimé l'Ukraine ?

BIELDERMAN: En tout cas, il faut oublier la victoire 4-1 des Bleus en amical, il y a un an. Si on a sous-estimé cette équipe, c'est qu'on ne s'est pas intéressés à elle. C'est une équipe joueuse. Dans *L'Équipe Mag*, Lucescu *(NDLR : entraîneur du Chakhtior Donetsk)* expliquait qu'il ne faut pas s'attendre à avoir une équipe d'Ukraine modèle post-soviétique, un peu lourde. C'est une formation très joueuse, qui mise sur ses individualités, mais sans grande rigueur tactique, car Blokhine n'est pas un maître tacticien. Il est dans l'instinct, dans l'inspiration. Quand on a ce type d'adversaire, ça peut très mal se passer, parce que, s'il est en réussite, on peut prendre des buts. Mais on a aussi des chances d'en marquer. Avec un Chevtchenko à son meilleur niveau, Voronine et Timochtchouk pour encadrer la fougue des jeunes joueurs, ça peut faire mal.

LANOË: En tout cas, les vertus défensives de l'équipe de France – si vertus il y a – vont être bien jaugées contre l'Ukraine. Car, au vu de leur match contre la Suède, leurs milieux excentrés, le gauche, Konoplianka, et le droit, Yarmolenko, te mettent un turbin pas possible. Ukraine ? Grand danger, grande vivacité, grande énergie sur les côtés !

BIELDERMAN: L'Ukraine est tactiquement moins organisée que ne l'est l'Angleterre. Il y aura des espaces. L'équipe de France devrait être beaucoup plus à l'aise pour affronter ce type d'adversaire qu'elle ne l'a été lundi, parce que, un, c'était un premier match et que, deux, cette équipe d'Angleterre ne prend pas de but. On va jouer à l'extérieur, face à une équipe en confiance et joueuse. On va certainement se mettre en position de contre.

LANOË: Il va y avoir des espaces, plus que contre l'Angleterre, O.K., mais il va y en avoir aussi dans notre dos.

BRAUN: On verra vraiment ce qu'il en est. Face à l'Ukraine, effectivement, il n'y aura pas cette impression d'avoir face à soi une équipe anglaise dont on ne sait pas trop par quel bout la prendre. Là, c'est assez clair. Si Blanc a les intentions qu'il dit depuis deux ans, on va les voir sur le deuxième match. Pour l'instant, l'équipe de France est plutôt une équipe de petit jeu, mais peut-on jouer en contre en étant dans le petit jeu ?

LANOË: Ce qui est amusant, c'est qu'on a tous dit: "On va voir ce que l'équipe de France a dans le ventre, enfin, contre l'Angleterre." Et, finalement, on n'est pas plus avancés... Si, on a quelques certitudes sur Mexès, sur des individualités. Mais, collectivement, on n'est pas plus avancés.

BRAUN: Je ne suis même pas sûr que l'attaque anglaise ait eu valeur de bon test pour la défense française... Autant Mexès a fait une performance, autant Rami n'a pas semblé apporter beaucoup de sécurité. Pour en revenir à l'Ukraine, il y a ce qu'on décide de faire, et puis il y a l'adversaire. L'Ukraine a remporté son premier match, elle est euphorique, poussée par son public, et va avoir la possibilité de se qualifier sur ce deuxième match.

BLOKHINE N'EST PAS UN MAÎTRE TACTICIEN. IL EST DANS **L'INSTINCT,** DANS L'INSPIRATION.

« LE MEILLEUR DE LA SÉRIE »
MAD MOVIES

KATE BECKINSALE

UNDERWORLD
NOUVELLE ÈRE

VAMPIRES ET LYCANS SONT DE RETOUR !
LE 8 JUIN EN DVD, BLU-RAY ET 3D.

© Lakeshore Entertainment Corp LLC. Tous droits réservés. Conception graphique : 2012 SND. Tous droits réservés.

France et Angleterre, favorites du groupe D sur le papier. Mais sur le terrain ?
RICHARD MARTIN

BIELDERMAN: Face à l'euphorie, l'intelligence et la patience seront des vertus.
BOURDET: Et si l'Ukraine, en tête du groupe, se dit qu'après tout c'est à la France de faire le jeu et de prendre les risques ?
BRAUN: Ça ne semble pas être son état d'esprit dans le contexte du moment.
LANOË: Même en fin de match contre la Suède, quand les Ukrainiens menaient 2-1, ils ont continué à attaquer. Avec une condition physique qui m'a un peu rappelé celle des Coréens en 2002. Des types bien préparés.
BRAUN: C'est très exactement ce qu'on disait de l'équipe d'URSS de Lobanovski dans laquelle il y avait onze Ukrainiens. Il faut se souvenir de l'Euro 1988 et d'un certain match de l'URSS contre l'Italie, où les Soviétiques avaient fait un pressing tout-terrain pendant 90 minutes. C'est dans la culture de ce football.
DROUET: N'a-t-on pas également surestimé la Suède?
BOURDET: Ibrahimovic est vraiment très seul. Il y a une réelle différence de niveau entre Ibrahimovic et ses coéquipiers. Källström aussi est au-dessus du lot.
LANOË: J'ai eu l'impression de voir cette Suède dix mille fois, avec des mecs essentiellement physiques et Ibrahimovic seul devant. Ce n'est pas génial.
DROUET: Laurent Blanc dit que les quatre équipes sont du même niveau. Je ne l'espère pas !
BIELDERMAN: Je suis assez d'accord avec l'analyse de Blanc. C'est un groupe moyen, des équipes de niveau des quarts de finale. L'équipe de France ne peut pas s'appuyer aujourd'hui sur des certitudes défensives. Et Aimé Jacquet a toujours dit que, sans une grande défense, tu ne peux pas gagner un grand tournoi.
BRAUN: On est un peu dans une situation comparable à celle de l'Euro 92 *(la France avait été éliminée dès la phase de poules)*. D'ailleurs, le groupe est un peu comparable...
BIELDERMAN: Et c'était les deux équipes qu'on n'attendait pas qui étaient passées *(Suède et Danemark)*.
BRAUN: Après le France-Angleterre de l'Euro 92 *(0-0)*, Michel Platini *(alors sélectionneur des Bleus)* n'était pas mécontent.
LANOË: Il avait déclaré : "On fera mieux la prochaine fois !"
BRAUN: Et, trois jours après, on rentrait à la maison. On est un peu dans cette situation-là.
LANOË: Le cul entre deux chaises.
DROUET: Un match nul face à l'Ukraine, et ce ne serait pas perdu. Mais poursuivre dans le calcul, c'est jouer avec le feu et, à force de jouer avec le feu, on finit par se brûler.
BIELDERMAN: Allons au bout de la logique. Match nul face à l'Ukraine, puis contre la Suède, et retour en France. On dirait au revoir et merci à Laurent Blanc, pourtant invaincu depuis vingt-quatre rencontres. Ça peut arriver.

Terminons avec ce qu'on a appelé "l'affaire Nasri" et ce "ferme ta gueule !" lancé aux journalistes. Que peut-on en dire ?

DROUET: Si, à chaque fois qu'on critique un joueur, il répond en marquant un but, continuons ! Ce qui m'a surpris et désolé, c'est de constater que le joueur qui marque le premier but des Bleus à l'Euro, qui égalise contre l'Angleterre, ne va pas fêter ça avec ses coéquipiers ou devant les supporters. Non, il a une réaction négative ! C'est une réaction égocentrique et affligeante. On nous dit que tout va bien dans ce groupe, qu'il n'y a pas de rancœur, que seuls les journalistes parlent du passé... Mais Nasri n'a pas sauvé le match dans le temps additionnel, ce n'est pas le héros.
BRAUN: C'est exactement ce qu'avait fait Dugarry en 1998. C'est peut-être bon signe, dans quinze ans, Nasri sera peut-être un très bon consultant !
LANOË: On a accordé trop de temps à "Sa Majesté" Nasri.
BIELDERMAN: Je préfère retenir l'exemple de Chevtchenko. Il s'est un peu planqué toute cette saison avec le Dynamo Kiev, il a choisi ses matches, se plaignait de douleurs au dos, a été critiqué par la presse ukrainienne, beaucoup de doutes pesaient sur lui... Comme Nasri, il marque, deux fois, pour donner la victoire à l'Ukraine. Et il est sorti sous les applaudissements, sans dire à quiconque de fermer sa gueule. "Cheva", c'est un Ballon d'Or *FF*, ce sont des titres en Ukraine, en Italie, en Angleterre.
BOURDET: Ce qui m'inquiète, c'est de me dire que ça peut être contagieux. Il y a eu le geste de Nasri, puis après le match Diarra qui dit en zone mixte: "Moi aussi, j'ai un peu l'esprit revanchard contre la presse." Ensuite, Mexès passe et ne s'arrête pas, Rami ne s'arrête pas non plus...
BIELDERMAN: C'est intéressant, ce que tu dis. Souvenez-vous. La semaine dernière, Michel Platini s'est senti obligé de s'excuser parce qu'il avait froissé deux ou trois ego en chambrant que les Bleus pouvaient peut-être espérer quelque chose s'ils descendaient du bus. Michel, lui, est toujours descendu du bus quand il jouait en équipe de France. Et s'il y en a qui doivent s'excuser, ce n'est certainement pas lui. Cela m'a alerté. Il ne s'agit pas de faire des amalgames. Mais que retient-on de 2006? Le coup de tête de Zidane. De 2008? Domenech qui parle de son mariage alors que les Bleus sont éliminés dès le premier tour. De 2010? Anelka et Knysna. Je ne mélange pas tout, je ne mets pas tout sur le même plan, mais c'est fatigant de voir ce genre de sujets prendre le dessus systématiquement sur le foot. Je préférerais parler pendant deux heures du positionnement tactique de Benzema.
BRAUN: Le plus important est de savoir si, à l'intérieur de l'équipe de France, on passe plus de temps à parler du positionnement de Benzema que de l'affaire Nasri. Qu'ils s'en débrouillent ! Vous croyez que Kopa était toujours content de la presse et parlait toujours avec elle? Et le sympathique Marcel Aubour ! Il ne parlait plus à *L'Équipe*, qui avait pris la décision de ne plus citer son nom. Il ne faut pas ramener ce genre d'épisodes à la génération d'aujourd'hui ! Dans les années 80, ce n'était pas toujours rigolo non plus. Mais les journalistes sont toujours là, et j'ose espérer qu'ils font toujours le même métier. La critique sera toujours là.
BIELDERMAN: Les joueurs ont envie d'être aimés, mais ce serait plus simple s'ils étaient aimables. D'un point de vue de spectateur, il y a des joueurs que tu as plus envie d'aimer que d'autres. Le sourire de Cabaye me donne plus envie de l'aimer que l'arrogance de Samir. » ■

NASRI N'A PAS SAUVÉ LE MATCH DANS LE TEMPS ADDITIONNEL, CE N'EST PAS LE HÉROS.

FRANCK SEGUIN

www.espacefoot.fr

ESPACE FOOT

WELCOME TO FOOTBALL

AMELIORE TON JEU !

Le Foot : c'est chez Espace Foot et nulle part ailleurs

Pour être toujours plus performant sur le terrain tu as besoin d'un équipement de qualité,
Espace Foot te propose un choix unique en France de plus de 150 modèles de chaussures de foot.
Mais aussi de protège-tibias, strap, chevillères, chaussettes, shorts et maillots d'entrainement,
sans oublier un choix exceptionnel pour les gardiens de but.

Espace Foot, c'est enfin un vrai conseil de spécialistes du foot...!

01000 Bourg-en-Bresse - 04 74 51 41 74
06000 Nice - 04 93 84 82 96
14000 Caen - 02 31 79 71 85
13006 Marseille - 04 91 47 08 14
16160 Angoulême (Gond Pontouvre) - 09 81 11 42 63
17000 La Rochelle - 05 46 43 06 48
19100 Brive La Gaillarde - 05 55 23 13 67
21000 Dijon - 03 80 35 01 83
26000 Valence - 04 75 44 27 53
26200 Montelimar - 04 75 50 05 13
30100 Alès - 04 66 43 50 81
30900 Nimes - 04 66 23 95 31
31000 Toulouse - 05 61 21 81 79
33000 Bordeaux - 05 56 79 31 13
33700 Merignac - 05 56 34 94 21
34000 Montpellier - 04 67 06 55 01
35000 Rennes - 02 99 63 32 41
36330 Chateauroux (Le Poinconnet) - 02 54 34 25 46
37000 Tours - 02 47 21 96 42
38000 Grenoble - 04 76 16 81 89
41350 Blois (St Gervais la Foret) - 02 54 44 97 15
42000 St-Etienne (Monthieu) - 04 77 81 77 37
44700 Nantes (Orvault) - 02 40 94 01 95
47000 Agen - 05 53 95 84 77
50100 Cherbourg - 02 33 01 34 08
51350 Reims (Cormontreuil) - 03 26 87 49 75
56100 Lorient - 02 97 21 90 64
59000 Lille - 03 20 39 43 98
62700 Bethune (Bruay) - 03 21 53 32 82
63000 Clermont-Ferrand - 04 43 57 55 99
66330 Perpignan (Cabestany) - 04 68 64 35 54
67100 Strasbourg - 03 88 40 28 94
68000 Colmar - 03 89 24 34 17
68100 Mulhouse - 03 89 66 54 13
69003 Lyon - 04 78 62 22 65
69760 Lyon (Limonest) - 04 72 85 92 87
72000 Le Mans - 02 43 43 04 09
73000 Chambery - 04 79 44 22 17
74000 Annecy - 04 50 64 48 91
75004 Paris - 01 44 61 90 34
76600 Le Havre - 02 35 43 04 24
79180 Niort (Chauray) - 05 49 73 40 06
83000 Toulon - 04 94 41 13 72
83600 Frejus - 04 94 83 15 66
84000 Avignon - 04 90 82 60 35
86280 Poitiers (St-Benoît) - 05 49 41 67 29
87000 Limoges - 05 55 14 98 21
95370 Montigny les Cormeilles (RN14) - 09 50 76 78 46

GASSET

« Le cerveau, c'est Lo

ADJOINT DE LAURENT BLANC à Bordeaux, puis en équipe de France, Jean-Louis Gasset se définit comme « les jambes du sélectionneur ». En ré

PATRICK DESSAULT, à Donestk
pdessault@francefootball.fr

CELUI QUE LAURENT BLANC APPELLE « LOUIS » au lieu de Jean-Louis, « car c'est plus court », convient Gasset, l'adjoint du sélectionneur, donc, arrive droit comme un « I », poli mais distant. La voix rocailleuse, à cause de la cigarette, est presque sourde. Le regard bleu, flanqué d'une éternelle casquette qu'il finit par ôter. Il s'étonne qu'on veuille lui parler, lui qui préfère l'ombre de son poste, où il est au cœur de sa passion et de son domaine de prédilection : le jeu et les joueurs.

« Jean-Louis Gasset, on a le sentiment que vous aimez ce rôle de numéro 2, bien plus que celui de numéro 1 ?

Oui. Je connais les difficultés d'un numéro 1 pour l'avoir été à Montpellier et à Caen, donc j'essaie en tant que numéro 2 de faciliter la tâche du numéro 1. C'est pour cela que je me lève tous les matins à 6 heures pour anticiper la journée. Un sélectionneur, un entraîneur en chef a mille choses à faire, et si je peux en prendre une part, en pleine confiance mutuelle, et les régler, c'est le bonheur.

Vous vous définissez comme un "facilitateur" de numéro 1 : ce n'est pas français, ça…

(Rire.) C'est du français du Sud !

Êtes-vous le maître à penser ès entraînement du sélectionneur ?

Non. J'exécute ce qu'il ressent. Je mets noir sur blanc ce qu'il veut et je le traduis sur le terrain.

Ça vous gêne si l'on dit que vous êtes un peu le cerveau du tandem, le faiseur de jeu ?

Ah oui, carrément ! Car le cerveau, c'est Lolo ! Moi, je suis plutôt les jambes. Celui qui réfléchit, c'est lui. Celui qui fait courir les joueurs, c'est moi. Si vous voulez un mot pour me résumer, j'aurais quelques "idées" de jeu.

> CE N'EST PAS PARCE QUE LES JOUEURS ME **TUTOIENT** QUE JE N'AI PAS **D'AUTORITÉ.**

Quand on parle du jeu des Bleus à des joueurs, ils répondent : "Jean-Louis nous fait travailler ci…" Ils n'évoquent pas Blanc.

Quand Lolo leur parle, il leur parle en patron. Mais il leur dit aussi que c'est moi qui vais les faire travailler, qui vais les engueuler, qui vais leur présenter l'adversaire. Au quotidien, les gars n'entendent que moi. Le boss arrive pour le match. On est en plein dans le management à l'anglaise.

Cela vous convient ?

Je crois que je suis fait pour cela.

Vous avez eu vous-même un maître à jouer ?

J'ai pris partout parce que je m'intéresse à tout. C'est peut-être Robert Nouzaret, alors coach à Montpellier, qui m'a incité à creuser la voie.

lo !»

alité, il est bien plus qu'un fidèle second.

J'avais vingt-cinq ans, j'étais milieu à la Paillade et il venait me voir entraîner les pupilles, le mercredi. C'est lui, oui, qui a suscité la fibre en moi. À sa façon, c'était un chercheur. Curieusement, un jour, il a dit que j'étais un bon numéro 2 parce que j'étais l'ami des joueurs.

C'est vrai ?

Ce n'est pas parce que les joueurs me tutoient que je n'ai pas d'autorité. Je pense que je suis dans mon rôle, de frère, de copain, de père. Pour connaître le joueur, il faut connaître l'homme, et ça, ça prend du temps en discussions. Tu ne discutes pas à bâtons rompus quand tu vouvoies les gens. Quand le joueur me confie ses soucis, me parle de plan de carrière, j'ai gagné.

Vous êtes plus dans l'affect que Blanc ?

Oui, sans doute.

Vous passez beaucoup de temps avec eux ?

Avec les Bleus, c'est difficile. C'est peut-être pour cela, aussi, que ça prend du temps. En stage, on se parle trois ou quatre fois. En réalité, c'est quand on se déplace pour les voir qu'il y a des chances d'approfondir les discussions. L'équipe de France est un autre métier. C'est Arsène *(Wenger)* qui a dit qu'un entraîneur "est un marathonien [et un sélectionneur] "un sprinter" : c'est tout à fait cela. Chez les Bleus, il faut tout faire vite.

Vous êtes le chaud et Blanc le froid…

J'ai une voix grave. Donc, on m'entend et on entend tout. Comme j'utilise souvent des images pour que les joueurs me comprennent bien, parfois c'est un peu cru. Ça les fait rire, sauf celui auquel je m'adresse, mais ce n'est pas méchant. Sur le coup, il s'est fait un peu bouger ou chambrer, mais le soir il en rigole. Il sait que c'est pour lui que je fais cela. Mais le principal est ailleurs, il doit comprendre, et tous les moyens sont bons pour faire rentrer dans la disquette les choses essentielles.

Votre chef-d'œuvre, jusqu'à présent, c'est le jeu extraordinaire de Bordeaux pendant deux saisons et demie ?

C'était pas mal aussi quand j'ai travaillé avec Luis Fernandez à Paris et à l'Espanyol Barcelone, qu'on a sauvé de la relégation en partant avec treize points de retard. En réalité, c'est la somme de toutes les expériences qui aboutissent à Bordeaux, avec la rencontre de quelques talents.

> ON EST DANS LE **MANAGEMENT À L'ANGLAISE.**

À la limite, on est déçu quand on voit jouer les Bleus et qu'on se dit que ce sont les deux mêmes techniciens qui ont emmené les Girondins aussi haut.

Ce n'est pas possible entre deux séances d'entraînement le lundi et le mardi, plus un match le mercredi seulement, d'effectuer le même travail qu'en club. On dira qu'en Allemagne, à Brême, en février dernier, certaines séquences m'ont évoqué quelques bons souvenirs. Il y a eu des bribes… On s'est dit avec Laurent que petit à petit…

Quand Blanc dit que vous n'êtes pas son adjoint, mais son entraîneur…

(Ému.) C'est très beau. C'est magnifique.

Il y a plus que de l'estime derrière ça.

C'est pour cela qu'il m'a choisi, moi, alors qu'avec sa carrière il a connu plein de techniciens de valeur. Et je sais qu'il y en a beaucoup qui auraient voulu travailler avec lui. En tout cas, quand je lis ça, putain… Les joueurs le savent et, quand ils le lisent, ils ne nous dissocient pas. Ils savent aussi que c'est lui qui prend les grandes décisions, qui fait l'équipe, mais…

Vous ne minimisez pas un peu trop votre influence ?

Pas du tout. C'est Lolo qui sait, qui a côtoyé le haut niveau, pas moi. Il a le feeling car il faisait partie des joueurs qui faisaient la "diff" sur un terrain : ça, c'est irremplaçable. Il donne la tendance du jeu. Sans ça, je ne suis rien. Je suis heureux avec Blanc car je fais ce que j'aime, et au plus haut niveau.

Vous, c'est le muscle, la testostérone ?

(Rire.) À mon âge *(58 ans)*, vous croyez ? Même si je reste jeune, même si j'ai des enfants qui ont l'âge des cadres de l'équipe de France, même si je suis un coach branché, grâce notamment à ma petite-fille de quatorze ans qui écoute Skyrock quand elle est avec moi, je vieillis aussi.

Vous êtes un entraîneur qui apprécie la vidéo. C'est rare chez les techniciens de votre âge ?

Avec elle, on ne me carotte pas. Le gars qui a fait sept kilomètres n'en a pas fait treize. Dans le temps, sans elle, le joueur nous racontait ses trucs. Désormais, avec des engins qui mesurent la distance parcourue dans un match, on a du concret. Et il y a les images. Elles ne mentent pas non plus. Je ne suis pas borgne. Mais j'ai besoin aussi de contacts. J'ai besoin de sentir. Avant l'Angleterre, je suis allé à Wembley pour regarder les Anglais contre la Belgique. Je voulais les sentir et rentrer dans la tête de leur coach. *(Il renifle.)* Je voulais savoir ce que veut Hodgson. Il faut. C'est un vieux de la vieille, comme moi. Avec ses méthodes, ses idées. J'ai besoin de ça.

C'est presque animal.

Oui.

On imagine que vous avez adapté votre fonctionnement à la génération actuelle.

Elle est un peu dilettante, un peu "un coup je te vois, un coup je ne te vois pas". Mais une fois qu'ils sont mûrs, ils sont comme les autres. Prenez Karim *(Benzema)*, par exemple. Lolo s'est mouillé pour lui et le jeune homme s'en est rendu compte. Lui et Mourinho au Real l'ont porté pour en faire ce qu'il est devenu. Quand je lis des articles de Karim qui dit qu'aujourd'hui il mange du poisson, des salades, je suis heureux. Il a compris enfin que le talent ne suffit pas. Il faut le marteler à cette génération. O.K., elle peut dribbler trois joueurs et enrouler dans la lunette, mais on ne peut pas s'en satisfaire. O.K., quand on a 50 % du temps le ballon, mais les 50 % restants, on fait quoi ? On a des convictions.

On insiste : la presse est impatiente, sans doute, mais on imaginait que vous iriez plus vite pour trouver les clés du jeu des Bleus.

Je comprends votre déception car elle est un peu la nôtre par moments. Mais que voulez-vous : juste dire de deux joueurs qu'ils paraissent complémentaires, mais sans travailler, ça ne le fait pas. On en revient toujours là, au temps qui manque. Ce qui paraît simple en club, ce sont des heures et des heures de travail derrière. Mais en sélection, additionner les talents, ce n'est pas juste dire qu'il y a un droitier, un gaucher. C'est beaucoup de compréhension entre les hommes, qui doivent, aussi, s'apprécier. C'est à eux alors de s'asseoir autour d'une table et de s'entendre.

Il y a des loustics !

C'est ça le problème. Des fois, il y a des cadavres dans la cave. Et comme on n'est pas au courant de tout, pour les déterrer, il faut creuser ! Je dis toujours qu'il faut "jeter le crabe", car si vous avez quelque chose à dire, dites-le. Parlez. » ■

BIO EXPRESS

58 ans. Né le : 9 décembre 1953, à Montpellier (Hérault). PARCOURS DE JOUEUR (milieu) : SO Montpellier (1966-1971), Montpellier Hérault (1971-1974) et Montpellier-la Paillade (1974-1985). PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : Montpellier (centre de formation, 1985-1991 ; adjoint, 1992-1998 ; entraîneur, 1998-novembre 1999), Caen (septembre 2000-juin 2001), Paris-SG (adjoint, 2001-2003), Espanyol Barcelone (adjoint, novembre 2003-juin 2004), Istres (janvier 2005-septembre 2006), Bordeaux (adjoint, 2007-2010) et France A (adjoint, depuis juillet 2010).

183

Comme le nombre de matches qu'il a codirigés avec Laurent Blanc : 159 rencontres pour Bordeaux et 24 pour l'équipe de France.

LES 400 COUPS DE L'EURO

RICHARD MARTIN

Coup de balai

LE CHAKHTIOR ÉXILÉ FORCÉ

C'ÉTAIT DEALÉ AINSI DEPUIS L'HIVER DERNIER avec la Fédération française : à l'heure de la reprise, le Chakhtior Donetsk, pourtant propriétaire des lieux, est viré de chez lui. Mircea Lucescu, l'entraîneur des champions d'Ukraine, dit : « On part samedi en stage en Autriche jusqu'au 29 juin, sans nos internationaux, et on ira jouer ensuite un match en Suisse contre le Servette Genève. En fait, on ne rentrera ici que le 7 juillet pour jouer la Supercoupe le 10, contre le Metallurg Donetsk, et réattaquer le Championnat dès le 14. » Il ajoute : « Sachant que l'équipe de France pouvait aller en quarts, en demies et pourquoi pas en finale, et qu'on lui laissait notre centre d'entraînement de Kircha jusqu'au bout de la compétition, il a fallu s'organiser autrement cette année. Mais avec la chaleur qui règne en ce moment *(NDLR : entre 30 et 35 °C tous les jours)*, finalement, ça ne tombe pas plus mal, même si on a tout sous la main chez nous pour bien se préparer. » De toute façon, dans le pire cas de figure (élimination dès le premier tour), les Bleus auraient occupé les lieux jusqu'au 20 juin.

LES BLEUS OCCUPENT LE CENTRE D'ENTRAÎNEMENT DU CHAMPION D'UKRAINE

DIRECTION L'AUTRICHE. Dès samedi, le Chakhtior prendra donc ses quartiers d'été à Going, près d'Innsbruck, pas très loin de la frontière allemande, sans ses six internationaux ukrainiens (Pyatov, Koutcher, Rakitskyi, Chevtchouk et Seleznov) et sans ses deux Croates (Srna et Eduardo).

Lucescu, toujours : « Je leur ai donné deux semaines de vacances à partir du moment où l'Euro sera terminé pour eux. Après, selon le temps de jeu qu'ils auront eu, on adaptera le programme de reprise. » Avant de partir pour l'Autriche, l'entraîneur roumain aura tout de même assisté aux deux matches des Bleus à la Donbass Arena, contre l'Angleterre et l'Ukraine. Il sera même allé saluer l'équipe et Laurent Blanc à Kircha, en fin de semaine dernière, et s'assurer que leur installation s'était bien déroulée. « Blanc, qui occupe d'ailleurs ma chambre là-bas, m'a dit de revenir quand je voulais, mais j'ai préféré le laisser tranquille, avoue-t-il. Cela aurait été difficile pour moi de passer incognito et je ne voulais pas non plus faire de publicité autour de ça... » ■

PATRICK URBINI, À DONETSK

22

Comme le pourcentage de Français qui, d'après un sondage Yahoo !, affirment suivre l'Euro pendant leur travail. Les Allemands, plus accros à la compétition, affichent un taux de 24 %...

CASILLAS, FILS DE PUB

La sélection espagnole n'est pas seulement la favorite des parieurs. Les grandes marques misent ouvertement sur les stars espagnoles, à commencer par Iker Casillas, support de dix campagnes de publicité pendant l'Euro : banques, voitures, téléphonie mobile, pneus, rien n'échappe au gardien du Real Madrid. Andres Iniesta participe, lui, à huit publicités, suivi de près par Xavi Hernandez et Fernando Torres. Et même David Villa, pourtant absent de cet Euro en raison d'une fracture du tibia gauche, est la vedette de trois campagnes liées au tournoi continental.

BORDEAUX FIEF DES SÉLECTIONNEURS

Le nouveau sélectionneur de la Belgique, Marc Wilmots, présent à l'Euro comme consultant de la RTBF, a gardé un très bon souvenir de son bref passage aux Girondins de Bordeaux (2000-01). « J'ai conservé une maison là-bas et j'y vis trois mois par an. La ville est toujours aussi agréable », nous confiait ainsi l'ancien milieu de terrain. Quand on lui fit remarquer que son homologue français y résidait aussi, Marc Wilmots ajouta tout simplement : « Quand on arrive à Bordeaux, on ne peut plus en repartir. »

LA FRANCE FAVORITE DU « TELEGRAAF »

Jaap de Groot et Valentijn Driessen, les deux plumes du grand quotidien néerlandais *De Telegraaf*, n'ont pas hésité à placer la France en tête de leurs pronostics pour le titre. « C'est l'équipe la plus forte individuellement ! » clame Driessen. Les deux spécialistes voient tous les deux une finale entre la France et l'Espagne.

ABIDAL PRÉSENT À KIEV

Éric Abidal se remet progressivement de sa greffe du foie, à Barcelone. Sa convalescence se passe bien et les Bleus ont décidé de l'inviter en Ukraine. Si le latéral gauche barcelonais est en forme, il devrait ainsi rejoindre l'équipe de France mardi, pour le dernier match du groupe D, contre la Suède, en tant que premier supporter de ses coéquipiers. Le défenseur international devrait aussi passer la soirée avec ses collègues avant de regagner la Catalogne dès le lendemain.

LES GIRONDINS SOUTIENNENT LEURS JOUEURS

Chaque jour de match, le club envoie un fax d'encouragement et de soutien à ses joueurs présents à l'Euro : Obraniak (Pologne), Plasil (République tchèque) et Carrasso (France).

Coup d'œil

VISUAL/GIORGI/SIPA

DES SEINS qui dérangent...

Jelena Miksa est croate et se trouve actuellement à l'Euro avec sa cousine Viktoria pour supporter son équipe nationale. Pour avoir dévoilé en public sa poitrine avant le match de sa sélection contre l'Eire (3-1) – une image qui a fait le tour des Balkans – cette jeune femme risque prochainement une sanction de la part de son employeur, le ministère de la Culture. « Un employé du secteur public doit avoir une attitude conforme au code de comportement », a expliqué la porte-parole du ministère où elle travaille, affectée aux archives. Jelena, elle, a déclaré qu'elle ne regrettait « rien ». L'antenne locale du Comité Helsinki des droits de l'homme dénonce la procédure disciplinaire et affirme qu'il s'agit d'une « attaque contre les libertés individuelles »...

Coup de bâton
TERRAIN LA ROJA LÉSÉE ?

LES CRITIQUES DE VICENTE DEL BOSQUE, le sélectionneur espagnol, et de plusieurs joueurs de la Roja sur l'état de la pelouse après leur match nul (1-1) contre l'Italie n'étaient pas une excuse pour justifier la contre-performance. Ni même un moyen de détourner l'attention du vrai débat qui enflamme les supporters et la presse espagnols, celui sur l'absence dans le onze de départ d'un véritable numéro 9. En Espagne, on estime que le fait que le terrain ait été trop sec a représenté un véritable désavantage pour les champions d'Europe et du monde en titre. Un frein au style de jeu à une touche de balle des Iniesta, Xavi et autres Silva. D'ailleurs, en Liga, on connaît bien ce genre de pratiques à l'heure de contrer le Barça. On se souvient des polémiques qui avaient surgi quand, à l'occasion de plusieurs clasicos, José Mourinho avait demandé à ce que la pelouse du stade Bernabeu soit laissée plus haute que d'habitude, histoire de « déranger » les passes des joueurs catalans. Ces mêmes « artistes » qui forment aussi la colonne vertébrale de la sélection de Del Bosque... ■

JEAN-LOUIS FEL

FRED HERMEL

BERLIN OU GDANSK, C'EST KIF-KIF

Le 7 juin, à la veille du match d'ouverture de l'Euro, la Pologne a inauguré la portion de l'autoroute A2 qui relie désormais Varsovie à Berlin. Il faut environ cinq heures en voiture pour parcourir les 593 km qui séparent les deux capitales. Le hic, c'est que toutes les autres voies rapides qui devaient relier entre elles les villes polonaises de la compétition n'ont pas été achevées dans les délais. Il faut donc autant de temps pour aller voir un match à Gdansk depuis Varsovie (350 km) que pour se rendre à Berlin !

QUAND LE KAISER TAILLE L'UEFA...

Patron de la task force à la FIFA, Franz Beckenbauer a émis de sérieuses critiques envers l'UEFA après l'expulsion du gardien de but polonais Wojciech Szczesny contre la Grèce (1-1), lors du match d'ouverture. « Je m'oppose formellement à la double sanction – penalty suivi d'un carton rouge –, a ainsi expliqué le "Kaiser". Nous avons exigé de l'annuler, car elle n'a aucun intérêt. Le penalty aurait amplement suffi. J'ai l'impression que la FIFA et l'UEFA ne sont pas sur la même longueur d'onde sur ce sujet-là. Si nos propositions sont ignorées, il n'y a aucune raison que je continue à travailler pour la FIFA. C'est pourquoi je songe à démissionner. »

Les prédictions du poulpe qui donnaient le Danemark gagnant ? Le poulpe, je l'aime dans l'assiette !

Coup de fourchette

JOAO PINTO, DIRECTEUR DE LA FÉDÉRATION PORTUGAISE

Coup de génie
CHEVTCHENKO COMME DANS UN RÊVE

DIDIER RÉVIRE

OLEG BLOKHINE l'a clamé à la terre entière : « Son doublé, j'en ai rêvé la nuit précédente ! » Et comme pour le remercier d'avoir matérialisé ses songes, le sélectionneur de l'Ukraine a embrassé son capitaine à la fin du match contre la Suède, remporté 2-1 grâce à deux buts de la tête d'Andreï Chevtchenko, génial d'instinct, de flair et par sa façon de se démarquer. Ne le disait-on pas jaloux du Ballon d'Or 2004 *France Football*, lui le lauréat de 1975 ? On a prétendu tellement de choses. Que Cheva, trente-cinq ans, risquait de ne pas être du voyage, qu'il ne mettait plus un pied devant l'autre, que la sélection d'Ukraine allait se faire tailler en pièces par la Suède d'Ibrahimovic. Tout ça pour deux matches de préparation perdus au début du mois face à l'Autriche et la Turquie. Et si Blokhine et Chevtchenko avaient bluffé leur monde ?

Le « personne n'a sa place assurée et le passé ne compte pas, sinon je serais encore sur le terrain » du premier n'était probablement qu'une façon de garder tout le groupe motivé et de flatter l'ego de Timochtchouk, celui qui se voudrait capitaine à la place du capitaine. Et la condition physique précaire de Cheva ? En trois semaines, ce dernier a bossé comme un dingue, avec notamment l'aide de son masseur personnel, un Italien de Brescia. Andreï a perdu 3 kg, mais pas la science du jeu, comme il l'a démontré face à Ibra, candidat autoproclamé au FIFA Ballon d'Or. Toute l'Ukraine ne jure plus désormais que par lui et rêve de sacre. Les Bleus sont avisés pour ce choc de ce vendredi à la Donbass Arena de Donetsk. ■

ROBERTO NOTARIANNI

Coup de pédales

EN SELLE POUR LE PORTUGAL

JORGE FRANCO A DEUX PASSIONS: le vélo et la Selecçao portugaise. Combinant ses deux amours, ce supporter de Palmela – une ville au nord de Setubal – a mis le cap le 25 avril dernier, date anniversaire de la révolution des Œillets de 1974, sur Opalenica, la ville QG des Lusitaniens en Pologne pendant l'Euro. Cinq semaines plus tard et un peu plus de 3 000 km dans les mollets, il est arrivé épuisé mais satisfait: « Le plus dur, dans toute cette odyssée ? Les douleurs au derrière, sans aucun doute », a-t-il expliqué. ■

PETER DEVERSKE/PA/LUSA

Coup de chance

CRACOVIE TERRE DES WAGS

IL Y A DEUX ANS, LORS DU MONDIAL SUD-AFRICAIN, les Anglais avaient pris l'option bunker. Ils s'étaient retranchés au Campus Bafokeng Sports, à Rustenburg, au milieu de nulle part. Et ils l'avaient regretté. Cette fois-ci, ils ont choisi l'option opposée. Direction Cracovie, la plus belle ville de Pologne. Leur hôtel, le *Stary*, qui ne figurait pas dans le catalogue proposé par l'UEFA, trône au cœur du centre historique de la cité, à seulement cinquante mètres de la place principale Rynek et de ses églises gothiques.

Le centre d'entraînement, lui, est distant d'une dizaine de kilomètres de l'hôtel. Il s'agit du stade d'un club de Troisième Division polonaise, le KS Hutnik, que la Fédération anglaise et la municipalité de Cracovie ont rénové pour 300 000 zlotys (environ 70 000 €). La pelouse y est désormais considérée comme l'une des plus belles d'Europe. Pourquoi ce choix, alors que l'Angleterre doit disputer ses trois matches du premier tour en Ukraine? L'envie de baigner dans la culture locale, mais aussi le besoin de puiser auprès de leurs supporters la force de se surpasser (l'aéroport de Cracovie propose sept destinations *low cost* pour l'Angleterre). Supporters et supportrices, d'ailleurs.

+ UN HÔTEL RÉSERVÉ AUX COMPAGNES DES JOUEURS ANGLAIS À 300 M DE CELUI DE LA SÉLECTION

ANNIVERSAIRE DE MARIAGE. Mardi, Coleen Rooney, la femme de Wayne, qui entend bien célébrer avec son fils de deux ans, Kai, son quatrième anniversaire de mariage à Cracovie, a donné par tweet ce qui ressemble au top départ des Wags (nom donné aux compagnes des joueurs anglais) vers la Pologne: « *Happy 4th wedding Anniversary@WayneRooney. Me and Kai are so excited to see you tomorow!!!* » Étaient également attendues mercredi Mmes Phil Jones, Joe Hart, John Terry et Andy Carroll. Un hôtel leur a même été réservé. À 300 m seulement de celui de la sélection anglaise. Joyeux anniversaire, Wayne! ■ **LAURENT CAMPISTRON, À VARSOVIE**

LA RUSSIE PUNIE

Six points en moins (mais avec sursis) pour débuter les éliminatoires de l'Euro 2016, telle est la sanction infligée mercredi à la Russie par l'UEFA, en raison du mauvais comportement de certains de ses supporters à l'Euro. La Fédération russe, condamnée à payer une amende de 120 000 €, avait trois jours pour faire appel de cette sanction.

LE GRAËT-BLANC EN BINÔME !

Noël Le Graët, le président de la FFF, loge avec les Bleus dans le camp de base de Kircha depuis l'arrivée en Ukraine. Et pour tuer le temps et se mettre dans l'ambiance, le dirigeant participe aux activités du groupe tricolore. Il prend part au tournoi de baby-foot. Le président a notamment fait équipe avec Laurent Blanc, lui avec les barres de devant et l'entraîneur des Bleus à l'arrière. L'entente est donc cordiale. Et ça leur évite de parler du renouvellement de contrat de l'autre « Président ». De quoi aussi éviter la « gamelle »...

OBRANIAK PARANO ?

Après son match face à la Russie (1-1), mardi soir, Ludovic Obraniak s'en est pris à la presse polonaise : « Ici, dès que je suis un peu moins bon, on me tombe dessus. Je crois que certaines personnes souhaiteraient que je me plante. J'ai le sentiment qu'on n'est pas objectif avec moi. C'est fatigant. »

FRANCK SEGUIN

Coup de blues

« Bien arrivé à Buenos Aires ! Mais super dégoûté de ne pas avoir le match France-Angleterre diffusé ici ! »

Frédéric Michalak, international français de rugby

« JOUISSIF »
- Les Échos

« SPECTACULAIRE »
★★★★ Le Parisien

« UN PLAISIR TOTAL ! »
★★★★★ Paris Match

ROBERT DOWNEY JR. JUDE LAW

SHERLOCK HOLMES
JEU D'OMBRES

MAINTENANT

EN DVD, ULTIMATE EDITION
ET VOD SUR CANAL PLAY VOD

© 2011 Village Roadshow Films (BVI) Limited. Tous droits réservés.

20 minutes jeuxvideo.com warnerbros.fr NRJ 12

Coup de vieux

WADDLE LIBERO POUR LE PLAISIR

Sa bouille est toujours reconnaissable, mais le physique, lui, a bien changé. Finie, la tignasse dans le vent doublée de cette brosse en vogue qui a fait chavirer le Stade-Vélodrome de Marseille en son temps. Chris Waddle (51 ans) arbore désormais un look de retraité, la frange sur le côté, mais avec une bonne quinzaine de kilos supplémentaires. Et ça se sent sur les terrains ! Lundi dernier, la presse anglaise était opposée à son homologue française sur le terrain du Titan Donetsk par plus de 30 °C. Pas de « cryoveste » pour récupérer, mais un match bien enlevé qui s'est soldé par la large victoire des médias tricolores (6-1). Waddle, qui a un peu reculé sur le terrain - finies, les chevauchées sur le côté ! -, a joué libero dans une équipe anglaise également renforcée par d'anciens pros devenus consultants, comme Steve Claridge et Chris Kamara. Côté français, Robert Pires, désormais consultant pour Be In Sport, a fait le boulot comme meneur de jeu. Et lui, il est toujours affûté ! ■

GUSTAVO BAT LA LEUCÉMIE

La leucémie du petit Gustavo, le fils de l'international portugais Carlos Martins, bat en retraite ces derniers jours. La maladie du petit garçon, qui avait ému tout le pays et transformé Cristiano Ronaldo et toute la Selecçao en véritable porte-parole pour mobiliser les Portugais, n'est désormais plus qu'un mauvais souvenir puisque Gustavo a trouvé un donneur de moelle osseuse compatible en Amérique.
Carlos Martins, qui a raté l'Euro à cause d'une rupture musculaire, a déjà remercié tout le pays pour cette grande preuve de solidarité.

Coup de pouce
DU FOOT NOM DE DIEU !

C'EST UN STAND COMME UNE INCONGRUITÉ. Ou quand Dieu s'invite à la grand-messe du football européen. Une incongruité, vraiment ? Pas quand on voit le nombre de joueurs se signer, d'une façon ou d'une autre, au moment d'entrer sur une pelouse ou juste après une action ou un but. Et encore moins quand on sait qu'une partie de cet Euro se déroule en Pologne, pays croyant s'il en est, terre de naissance de Karol Jozef Wojtyla, plus connu en tant que pape Jean-Paul II.

PERSE/ULTIMA

Alors, doit-on être vraiment étonné que le père Szymon Nowicki, aumônier sportif du diocèse de Poznan, ait décidé de créer un espace dédié à Dieu au sein de la fan zone de la compétition : la « zone Jésus » ?
« Parmi les autres attractions, nous avons lancé une initiative religieuse, dans la zone Jésus, explique le père Szymon Nowicki sur le site de l'UEFA. Mais nous ne voulons pas être intrusifs. Nous n'allons pas obliger les visiteurs à entrer dans une église ou à prier. Nous souhaitons juste honorer les besoins spirituels des fans et profiter de la compétition avec eux. »
À tel point qu'à Poznan les messes sont prononcées en anglais, en croate et en italien durant le tournoi. Histoire d'attirer les supporters croyants dans la maison de Dieu ? ■
DAVE APPADOO

COUP DE CŒUR

LA RÉVÉLATION DZAGOEV

Trois tirs cadrés, trois buts, Alan Dzagoev

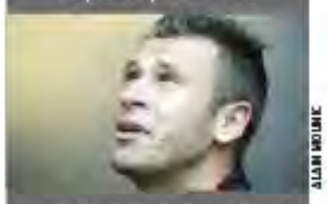
MICHAEL REGAN/UEFA IMAGES/PANORAMIC

est la bonne surprise de ce début de premier tour d'Euro. Après son doublé contre les Tchèques (4-1), l'attaquant russe du CSKA Moscou (22 ans ce dimanche) a remis le couvert contre la Pologne (1-1). Et sa cote grimpe, grimpe...

COUP DE GRIFFE

CASSANO HOMOPHOBE ?

On connaît l'attaquant italien, aussi provocateur sur le terrain qu'en dehors, réputé pour ses



ALAN MONTY

petites phrases, ou « cassanate ». Interrogé sur la possible présence d'homosexuels en sélection italienne, il a répondu : « J'espère qu'il n'y a pas de pédés en équipe nationale. » Avant de s'excuser quelques heures plus tard. Une déclaration malvenue qui a déclenché la colère de groupes défendant les droits des homosexuels.

Chronique
Par Laurent Campistron

Chopin-clopant

De Varsovie.

C'était mardi soir, après Pologne-Russie (1-1). Envie de remonter les rues Nowy Swiat et Krakowski Przedmiescie jusqu'au palais royal et la vieille ville de Varsovie. Pour mesurer l'ampleur des dégâts. Il y a des groupes de policiers tous les cent mètres. Des types qui roupillent sur les parterres de fleurs des ronds-points, la tête enfouie dans les géraniums. Certains jouent au foot sur des voies de tram jonchées de bris de verre. D'autres pissent contre les vitrines des restaurants, sous le regard écœuré des clients. En revanche, pas de heurts. Déjà fait avant le match (130 interpellations, 10 blessés). Très vite, un supporter polonais plus rouge que blanc nous dit quelque chose comme : « Wrczyskj kakryskitsch dwonskh kwet ? » Comme il le répète une seconde fois sur un ton plus insistant, on en déduit qu'il s'agit d'une question. Là, grand moment de solitude. Besoin de voyelles. On répond « bof ». Oui, on ne sait jamais quoi répondre dans ces moments-là, et un « bof », ça n'engage à rien. Sauf qu'en polonais ça doit vouloir signifier quelque chose comme « oui super », car le type nous invite à boire au goulot une vodka locale au son de « Polska ! Polska ! »
Plus loin, un supporter russe nous embrasse sur la bouche et nous dit un truc du style : « Wrczyskj kakryskitsch dwonskh kwet ? » Oui, à 2 heures du matin, les phrases polonaises et russes se ressemblent beaucoup. Une fois dissipé le choc culturel, méfiant, on décide de ne rien répondre. Il faut croire qu'en Russie rester coi équivaut à opiner. Le type nous tend une autre vodka et nous impose une deuxième descente au son de « Chava ! Chava ! » (le surnom d'Archavine). On décide d'engager la conversation : « Do you like Chopin ? » Visiblement, il ne pipe pas un mot d'anglais. En revanche, le mot « Chopin » agit comme un déclic. En deux temps trois mouvements, on se retrouve avec une chope de bière Zywiec dans les mains à trinquer à l'amitié entre les peuples sous le regard froid de flics aux aguets. Bientôt, l'ennui d'ivresse nous gagne. On décide de rentrer à l'hôtel. Chopin-clopant. ■

FRANCE - UKRAINE

NOUS SERONS EN UKRAINE COMME À LA MAISON

PMU, 1ER SUPPORTER DE L'ÉQUIPE DE FRANCE.

VIBREZ PLUS FORT

PARTENAIRE MAJEUR

ÉQUIPE DE FRANCE

PMU

PMU G.I.E. SIREN 775 671 358 RCS PARIS - Crédit Photo : Cormac Hamley

RUSSIE LE SALUT DES REV

STARS DE L'EURO 2008, Archavine, Jirkov et Pavlioutchenko ont, depuis, vécu des expé en Angleterre avant de revenir au pays. En ce début d'Euro, ils semblent avoir trouvé

Andreï Archavine.

LAURENT CAMPISTRON, à Varsovie
lcampistron@francefootball.fr

IL Y A QUATRE ANS, durant l'Euro en Autriche et en Suisse, ils avaient attrapé la lumière. Andreï Archavine, Youri Jirkov et Roman Pavlioutchenko avaient éclaboussé la compétition d'un talent qui n'avait pas encore dépassé les frontières de leur gigantesque pays. Archavine, le blondinet au visage d'éternel ado espiègle qui se colle l'index de la main droite sur la bouche pour célébrer chacun de ses buts, n'avait eu besoin que de deux matches et deux buts, contre la Suède (2-0) et les Pays-Bas (3-1 a.p.), pour s'imposer comme l'un des dribbleurs les plus déstabilisants du tournoi (il était suspendu lors des deux premiers matches). Jirkov, le gaucher brun aux déboulés ravageurs dans son couloir, avait dépassé sa fonction de latéral au point de dérouter tous les observateurs sur son véritable poste. Arrière ? Ailier ? Les deux à la fois ? Pavlioutchenko, lui, avait claqué trois buts en cinq matches et excellé dans un rôle d'attaquant axial sur lequel s'appuyaient ses partenaires offensifs.

Bluffée par le parcours de la Russie, seulement stoppée en demi-finales par l'Espagne, la commission technique de l'UEFA avait alors sélectionné les trois joueurs dans l'équipe type de l'Euro.

Depuis, quatre ans ont passé. Archavine a porté pendant trois années les couleurs d'Arsenal (de janvier 2009 à février 2012) avant de revenir en prêt au Zénith Saint-Pétersbourg, son club formateur. Jirkov a joué deux saisons à Chelsea (de 2009 à 2011) avant de filer au richissime FC Anzhi Makhachkala, le club de Samuel Eto'o. Pavlioutchenko, le premier à partir, a évolué pendant trois ans et demi à Tottenham (été 2008-janvier 2012) avant de signer au Lokomotiv Moscou. Bilan de leurs expériences étrangères ? Bof. Plutôt pas mal au début, franchement décevantes ensuite. Un constat mitigé, en fin de compte, qui confirme les sempiternelles difficultés rencontrées à l'export par les joueurs russes, souvent déboussolés au sortir du contexte ultraformaté de leur formation et de leur football, et incapables, une fois livrés à eux-mêmes, de résister aux tentations, laisser-aller ou dérives du monde occidental.

LES JOUEURS RUSSES RENCONTRENT DES DIFFICULTÉS À L'ÉTRANGER

Archavine, Jirkov et Pavlioutchenko ne sont pourtant pas finis. Relancés par leur retour au pays, ils ont abordé cet Euro dans des dispositions semblables, ou presque, à celles affichées lors du précédent. Avec quatre points en deux rencontres, et en attendant son dernier match de poule contre la Grèce, samedi, la Russie fonce vers les quarts de finale. Merci qui ?

ARCHAVINE LE CAS PRÉCIEUX

Mardi soir, après Pologne-Russie (1-1), Andreï Archavine, alias « Chava », s'est pointé en zone mixte en premier. Il a traversé l'espace réservé

Roman Pavlioutchenko.

aux journalistes pour les interviews en regardant droit devant lui, sourd aux sollicitations. D'ailleurs, il n'y en a pas eu, ou presque. À quoi ça sert? Même les journalistes russes ont abandonné depuis longtemps l'idée de tendre le micro au passage du capitaine de la sélection. Archavine ne parle pas aux médias. Ou alors quelques mots aux télés. En 2008, il avait même refusé de venir en conférence de presse récupérer l'un des deux trophées qu'il avait gagnés au titre d'homme du match. Ainsi vit Archavine. À trente et un ans, ce personnage complexe et lunatique, qui n'a jamais rien fait pour démentir cette réputation de sale gosse capricieux et fanfaron qui lui colle aux basques depuis ses premiers dribbles au Zénith Saint-Pétersbourg, se plaît à cultiver sa différence. Il exècre l'autorité et les contraintes. Sur les terrains comme en dehors. Ce qu'il aime, c'est dribbler, provoquer, jouer dans les intervalles, trouver la bonne passe au bon moment. Ce qu'il déteste, c'est défendre, revenir chercher des ballons, s'entraîner. Évidemment, ce comportement de diva agace. D'où les sifflets qui ont accompagné ses dernières prestations avec Arsenal, en début d'année, si loin des acclamations qui avaient célébré ses premiers pas à Londres, quand il enquillait buts et passes décisives et justifiait le coût de son transfert (16,5 M€).

Les Gunners ont rapidement découvert les deux facettes du personnage. Le « Chava » côté pile, c'est un fameux quadruplé contre Liverpool à Anfield (4-4, avril 2009), 14 passes décisives en Premier League lors de la saison 2009-10 ou trois autres caviars contre le FC Porto en huitièmes retour de la Ligue des champions (5-0, mars 2010). Le « Chava » côté face, c'est de nombreux matches traversés tel un zombie, à fuir les duels et les replis défensifs, le plus souvent en marchant avec les mains sur les hanches. « Andreï, c'est l'un des rares joueurs en Europe qui peut très mal jouer et marquer un but décisif », a dit un jour le sélectionneur de la Russie, Dick Advocaat, qui fut aussi son entraîneur au Zénith. Voilà sans doute pourquoi ce joueur atypique demeure toujours aujourd'hui l'homme de base du technicien néerlandais. Face à la Pologne, Archavine est resté fidèle à lui-même. Il a brillé en déposant un coup franc à la trajectoire diabolique sur la tête de Dzagoev pour l'ouverture du score, et a péché par suffisance en vendangeant un contre (à quatre contre deux), juste avant l'égalisation polonaise. En deux matches à l'Euro, « Chava » a quand même déjà donné deux passes décisives. Presque autant que les trois qu'il a offertes en 19 matches avec Arsenal, la saison dernière.

LE COMPORTEMENT DE DIVA D'ARCHAVINE AGAÇAIT LES GUNNERS

JIRKOV LE CAVALEUR

Youri Jirkov, c'est un peu le Roberto Carlos européen, la puissance de frappe en moins. D'arrière latéral, il n'a d'ailleurs que le nom, car, dans les faits, ce joueur, qui a fait ses classes au Spartak Tambov avant d'exploser au CSKA Moscou, attaque plus qu'il ne défend. C'est à la fois sa plus grande force et sa plus grande faiblesse. Sa force, parce que ses percées tranchantes sur le côté gauche, ses qualités de dribble et la précision de ses centres en retrait collent parfaitement avec le jeu tout en vitesse, en mouvement et en redoublements de passes de la Russie. Sa faiblesse, parce que son attirance pour le large, quand elle n'est pas suffisamment bien compensée par le repli d'un milieu défensif, expose son équipe à de cruelles déconvenues en cas de contre. L'égalisation polonaise de Blaszczykowski, mardi soir, est d'ailleurs venue de son côté. Pris dans son dos au départ, Jirkov n'a jamais pu revenir sur les talons de son adversaire direct avant sa frappe victorieuse. C'est aussi ce manque de rigueur défensive qui a écourté son bail à Chelsea, où il avait été recruté en juillet 2009 pour 18 M€, devenant alors le joueur russe le plus cher de l'histoire. Jirkov n'est resté que deux saisons chez les Blues. Rapidement barré par Ashley Cole, jugé plus rassurant, il n'y a disputé que 29 matches de Championnat. À vingt-huit ans, il a ensuite signé à l'été 2011 au FC Anzhi Makhachkala pour y retrouver son double brésilien : Roberto Carlos.

PAVLIOUTCHENKO LE JOKER

Titulaire à l'Euro 2008 avec Guus Hiddink, qui l'avait ensuite baptisé le « géant somnolent », Roman Pavlioutchenko n'est plus aujourd'hui que remplaçant dans la sélection de Dick Advocaat. Un joker de luxe. Le genre de type à entrer à vingt minutes de la fin et à faire basculer un match. L'ancien avant-centre de Tottenham, auteur de 42 buts en 113 matches avec les Spurs avant de disparaître progressivement des feuilles de match au profit des Defoe, Crouch, Robbie Keane ou Adebayor, a rempli ce rôle à merveille contre la République tchèque, lors du premier match des Russes dans cet Euro. Entré à un quart d'heure de la fin, alors que son équipe ne menait que 2-1, il a d'abord offert à Dzagoev le but du 3-1 avant d'inscrire lui-même le quatrième d'une magnifique frappe dans la lucarne, au sortir d'une série de feintes qui a ridiculisé le pauvre Hubnik. C'est son quatrième but en phase finale d'Euro, après les trois de 2008. De quoi expliquer que ce joueur de trente ans, qui a terminé deux fois meilleur buteur du Championnat russe en 2006 et 2007 avec le Spartak Moscou, ait convaincu le Lokomotiv, autre club moscovite, à offrir 9 M€ aux Spurs en janvier dernier pour le récupérer. En dépit de sa réussite initiale, Pavlioutchenko n'a pourtant pas débuté, mardi, le deuxième match de l'Euro, contre la Pologne. Advocaat lui a encore préféré Kerjakov, qui n'avait pourtant cadré aucun de ses sept tirs contre les Tchèques, mais dont la mobilité et les appels en profondeurs correspondent davantage à sa philosophie. Et si son tour venait samedi soir, contre la Grèce? ■

BIO EXPRESS

ARCHAVINE
31 ans. Né le : 29 mai 1981, à Saint-Pétersbourg (Russie). 1,72 m ; 69 kg. Attaquant. International russe (73 sélections A, 17 buts). PARCOURS : Zénith Saint-Pétersbourg (1999-février 2009), Arsenal (février 2009-février 2012) et Zénith Saint-Pétersbourg (depuis février 2012). PALMARÈS : Supercoupe d'Europe 2008 ; Coupe de l'UEFA 2008 ; Championnat de Russie 2007 et 2012 ; Supercoupe de Russie 2008 ; Coupe de la Ligue de Russie 2003.

JIRKOV
28 ans. Né le : 20 août 1983, à Tambov (Russie). 1,78 m ; 70 kg. Défenseur-milieu. International russe (55 sélections A). PARCOURS : Spartak Tambov (1997-2003), CSKA Moscou (2004-2009), Chelsea (2009-2011) et Anji Makhachkala (depuis 2011). PALMARÈS : Coupe de l'UEFA 2005 ; Championnat de Russie 2005 et 2006 ; Championnat d'Angleterre 2010 ; Coupe de Russie 2005, 2006, 2008 et 2009 ; Supercoupe de Russie 2004, 2006, 2007 et 2009.

PAVLIOUTCHENKO
30 ans. Né le : 15 décembre 1981, à Mostovskoï (Russie). 1,88 m ; 78 kg. Attaquant. International russe (49 sélections A, 21 buts). PARCOURS : Dynamo Stavropol (1998-99), Rotor Volgograd (2000-2002), Spartak Moscou (2003-août 2008), Tottenham (août 2008-janvier 2012) et Lokomotiv Moscou (depuis janvier 2012). PALMARÈS : Coupe de Russie 2003 ; meilleur buteur du Championnat de Russie 2006 (18 buts) et 2007 (14 buts).

Heureux chez eux

ILS NE SONT QUE DEUX : Marat Izmaïlov (Sporting Portugal) et Pavel Pogrebniak (Fulham). Deux sur les vingt-trois Russes à évoluer à l'étranger. Parmi les équipes de l'Euro, seules l'Ukraine (deux aussi, Voronine et Timochtchouk) et surtout l'Angleterre (zéro expatrié !) sont aussi faibles à l'export. L'explication ? Les salaires, d'abord. Souvent aux mains d'oligarques richissimes, la plupart des clubs russes proposent des émoluments qui n'ont rien à envier à ceux des grands clubs de l'Ouest. La mentalité, ensuite. D'après un dicton russe : « Un étranger qui gagne un million va chercher à en gagner un deuxième. Un Russe qui gagne un million, lui, va chercher à le dépenser. » Les Russes auraient donc tendance à vivre sur leurs acquis. Cela pourrait expliquer les échecs relatifs d'Archavine, Jirkov et Pavlioutchenko en Angleterre. D'autres, avant eux, ont pourtant réussi à s'imposer hors de Russie : Alenitchev (Porto), Karpine et Mostovoi (Celta Vigo) ou Kanchelskis (Manchester United). Mais peut-être sont-ils les exceptions qui confirment la règle. ■ L. C.

Robben, bouc émissaire idéal d'un navire néerlandais sur le point de sombrer.

HOLLANDE BALLOTTAGE TRÈS DÉFAVORABLE

FINALISTES DU MONDIAL il y a deux ans, les Pays-Bas ont entamé l'Euro par deux défaites. Seul un miracle contre le Portugal peut les sauver de l'élimination.

ALAIN MOLINIC

THIERRY MARCHAND, à Kharkov
tmarchand@francefootball.fr

À FORCE DE RÉPÉTER EN CONFÉRENCE DE PRESSE d'après-match qu'ils ont un avion à prendre (pour rejoindre leur camp de base en Pologne, à 1300 km de là), qu'il faut faire vite, qu'ils n'ont pas le temps de discuter, les Néerlandais ont fini par rentrer dans leur propre jeu. Au train où ça va, ils vont effectivement rentrer très vite. Au pays. En guenilles. Seule une victoire, dimanche, par deux buts d'écart sur le Portugal et une défaite du Danemark face à l'Allemagne peut encore les sauver. Bert van Marwijk, qui déplore « le manque de courage de son milieu de terrain, qui laisse trop d'espaces », fait semblant d'y croire. Et Arjen Robben affirme que ses potes du Bayern lui ont « promis de battre le Danemark ». Sans doute pour le remercier de les avoir laissé tomber en finale de la Ligue des champions.

Comment croire encore en cette équipe-là ? Si encore il n'y avait que les deux défaites, contre le Danemark (0-1) et l'Allemagne (1-2). Mais l'ambiance au sein du camp néerlandais ressemble à un festival de mômeries. Car avec les Néerlandais il se passe toujours quelque chose. Qu'ils gagnent, qu'ils perdent, il y en a toujours un pour faire passer sa propre personne avant l'intérêt collectif. Dimanche dernier, au lendemain de la défaite contre le Danemark, le grand journal de Rotterdam *Algemeen Dagblad* titrait de manière sarcastique : Egoland 0 - Legoland 1 (le Danemark est le pays des Lego).

DEUX MATCHES, DEUX DÉFAITES ET UNE AMBIANCE AMÈRE CHEZ LES ORANJE

PISTON, ÉGOÏSME ET JALOUSIE. Ce revers initial a en effet réveillé de manière spectaculaire les pulsions narcissiques et les dérobades individuelles. Wesley Sneijder, d'abord, dont aucune des dix occasions créées (un record pour un joueur en phase finale de l'Euro depuis 1980) n'avait été transformée par ses attaquants : « Je suis chargé de leur fournir de bons ballons. Je pense que je l'ai fait. Il fallait juste marquer. » Arjen Robben, aussi : « Sur ce match, j'ai été trop collectif. On me reproche tellement de jouer pour ma gueule que cela a dû jouer dans ma tête. » Ça, c'est pour ceux qui jouent. Car pour ceux qui ne jouent pas, ou qui sortent trop tôt à leur goût (Nigel de Jong), c'est encore pire. Prenez Rafael van der Vaart : « Le sélectionneur a ses préférences, et je n'en fais pas partie. Van Marwijk est très conservateur. Avec lui, les choses évoluent lentement. C'est bien pour ceux qui jouent, moins pour ceux qui sont sur le banc. C'est dommage, parce que je me sens en forme. » Klaas-Jan Huntelaar, lui, est tellement déçu de ne pas être titulaire qu'il préfère se taire. Quant à Nigel de Jong, il s'est déclaré étonné qu'on le remplace, lui, plutôt que Mark van Bommel, le capitaine. « Si Van Bommel n'était pas le gendre de Van Marwijk, il ne serait même pas titulaire », a balancé Ruud Gullit dans un autre grand quotidien national. De fait, Van Bommel, catastrophique, est sorti à la pause contre l'Allemagne.

Comme le reconnaît lui-même Wesley Sneijder, « l'ambiance n'est pas la même qu'en 2010. Il y a des problèmes d'ego, et c'est normal. Van Persie a terminé meilleur réalisateur de la Premier League, Huntelaar meilleur buteur de la Bundesliga, De Jong a été champion d'Angleterre avec Manchester City... Chacun revendique quelque chose. »

L'IMBROGLIO HUNTELAAR. Un des problèmes est que Bert van Marwijk a beaucoup de mal à gérer tout ça. En 2010, Sneijder sortait d'une saison exceptionnelle où il avait réalisé le triplé avec l'Inter. Son emprise sur le jeu (comeilleur buteur et passeur de la Coupe du monde) était telle qu'il s'imposait naturellement comme leader. Ce n'est plus le cas. Fort de ses performances avec Arsenal (30 buts en Championnat cette saison), Van Persie a pris de l'épaisseur. Mais ses performances avec la sélection restent sujettes à crédit.

En deux matches, « RVP » (qui refuse de parler tant qu'il n'aura pas réglé sa prolongation de contrat avec Arsenal) a beaucoup vendangé, malgré son but contre l'Allemagne. Impérial avec Arsenal, il n'arrive pas à avoir la même influence en équipe nationale (17 buts en 42 sélections). Comme Ronaldo, Messi, Rooney ou encore Ibrahimovic. Et l'éternel débat d'un binôme Huntelaar-Van Persie ne cesse d'alimenter la coulisse, comme autrefois l'association Henry-Trezeguet chez les Bleus. « Les deux peuvent jouer ensemble, avec Robin dans le même rôle que Raul chez nous », claironne Huub Stevens, le technicien néerlandais de Schalke, le club d'Huntelaar. Autrement dit, en soutien de l'attaquant de pointe.

Tapi dans l'ombre, Huntelaar attend sa chance, en ruminant. Aux Pays-Bas, la pression est de plus en plus forte pour qu'il soit aligné au côté du capitaine d'Arsenal, d'autant que son ratio buts (0,65 %) avec les Oranje est bien plus costaud que celui de son coéquipier (et rival).

Mais qui enlever ? Affelay, un des chouchous de Van Marwijk ? Cela contraindrait le sélectionneur à jouer en 4-4-2. Mais que faire, alors, de Sneijder ? Le décaler sur un côté ? Impossible. L'autre solution est de garder le 4-2-3-1 et de pousser Van Persie sur un côté. Mais ce dernier n'en a pas envie. Que faire aussi de Van der Vaart ? Le placer comme récupérateur très offensif ? Risqué, d'autant que les blessures (Mathijsen, Peeters) ont déstructuré une défense qui n'était déjà pas forcément le point fort de l'équipe. Une défense qui a besoin d'une protection plus consistante de la part des milieux défensifs. Et on ne parle même pas ici de Dirk Kuyt, sacrifié sur l'autel du narcissisme et de la paix des ménages, même si celle-ci n'est qu'un leurre.

POURTANT IMPÉRIAUX EN QUALIF. Par fierté autant que par conviction, Van Marwijk ne veut pas céder aux pressions et reste droit dans ses bottes. Mais il est tendu, presque agressif quand un journaliste (surtout étranger) ose une question gênante. Il est loin, le temps de l'Afrique du Sud, où les Pays-Bas gagnaient sans forcément bien jouer. Il y a deux ans, on lui a reproché de dénaturer le football total de Michels et les racines du football néerlandais, notamment en finale. Du coup, son équipe affiche un visage beaucoup plus offensif : 32 tirs et 28 occasions franches (pour zéro but) contre le Danemark, qu'elle avait battu poussivement 2-0 lors du premier match en Afsud.

Irrésistibles durant les qualifications pour la Coupe du monde 2010 et l'Euro 2012 (17 victoires en 18 matches !), les Néerlandais s'avançaient vers l'Ukraine avec la meilleure attaque de la phase éliminatoire (37 buts) et un statut de favori, rehaussé par leur finale du Mondial 2010. Beaucoup ont cependant occulté une phase d'approche chaotique, sanctionnée depuis l'hiver par une rouste en Allemagne (3-0), un revers à Munich face au Bayern (3-2) et un autre à domicile, contre la Bulgarie (1-2), lors de la préparation finale. Et si la défense n'en finit plus d'inquiéter, on ne jurerait pas que l'abondance de biens offensifs ne nuise pas. Comme l'équipe de France de 2002, les Pays-Bas se sont pointés en phase finale avec les meilleurs buteurs de deux grands Championnats étrangers. On sait ce qu'il advint des Bleus (zéro but marqué). Pour les Oranje, il reste un match pour sauver l'affaire. ■

POURQUOI TOUT LE MONDE DÉTESTE ROBBEN

IL A EU BEAU ALLER JETER SON MAILLOT dans la tribune orange après sa sortie en cours de jeu contre l'Allemagne, Arjen Robben n'a reçu que quelques froids applaudissements des supporters néerlandais. Depuis ses deux penalties ratés lors du match décisif de Championnat contre Dortmund, en avril, et face à Chelsea en finale de la Ligue des champions, en mai, le garçon est sur une pente savonneuse. Sifflé par les supporters du Bayern lors du match amical de sa sélection face au club munichois il y a trois semaines, éreinté systématiquement par la presse de son pays qui rêve de voir le jeune Narsingh (Heerenveen) prendre sa place, l'attaquant néerlandais est devenu le bouc émissaire idéal de tous les échecs, lui qui jouit déjà d'une image de « sale type », pour reprendre l'expression d'un confrère néerlandais. Image que Robben semble se complaire à entretenir, notamment à travers ses conflits récurrents avec Franck Ribéry (et pas seulement pour des histoires de coups francs).

STÉRÉOTYPE. « En deux mots, c'est un mec arrogant, hautain, et un joueur qui ne pense qu'à sa gueule », témoigne Valentijn Driessen, du quotidien *De Telegraaf*. Ce qu'on reproche encore à Robben ? D'avoir une tête énorme, un pied qui tremble dans les moments décisifs (lui pardonnera-t-on vraiment un jour ce fameux un contre un contre Casillas en finale du Mondial 2010 ?) et de jouer toujours le même registre : autrement dit, prendre le couloir droit, repiquer dans l'axe et frapper de son pied gauche. « On l'a vu cent fois. Tout le monde sait qu'il va faire ça, vu qu'il n'a pas de pied droit », constate Marc Wilmots, le nouveau sélectionneur belge, présent à l'Euro comme consultant de la RTBF. Après la défaite initiale contre le Danemark, alors que tout le monde soulignait les carences des attaquants, lui y allait d'un « sur la première occasion, j'aurais dû tirer au lieu de passer à Affelay. J'ai été trop collectif », qui a fait mourir de rire ceux qui l'écoutaient. Avant d'ajouter, à propos de sa frappe sur le poteau : « Je n'ai rien à me reprocher. Je manque de chance en ce moment. » De chance ou d'adresse ? Robben reste, club et sélection confondus, sur un piteux 0 but lors de ses 29 derniers matches. ■ **T.M.**

VOYAGE EN BALLON

Par DAVE APPADOO

PLEINE LUCARNE

Législatives Votez Hantz !

La vraie star de cette année électorale ? Frédéric Hantz, bien entendu. Il faut évidemment préciser : en Corse. Rappelez-vous, lors du second tour de la présidentielle, l'entraîneur de Bastia avait récolté 19 voix dans la commune de Belgodère (Haute-Corse). Une information qui avait filtré car le maire, Lionel Mortini, passionné de foot, avait conservé les bulletins sur lesquels était inscrit le nom du technicien promu avec le SCB. Cette fois, à l'occasion des législatives, c'est à Volpajola qu'Hantz a frappé encore plus fort en recueillant 67 suffrages. Ça valait peut-être le coup de l'inscrire sur une liste.

Lille L'Entorse au grand stade

Dans le cadre de La Quinzaine de l'Entorse, à Lille, jusqu'à ce samedi 16 juin, la Maison de l'architecture et de la ville propose une expo sur les nouveaux stades à travers une trentaine de projets. À l'honneur : le grand stade de Lille, qui sera inauguré le 12 juillet prochain.

MAROC GERETS SOUS PRESSION

DES CLICHÉS QUI DÉSTABILISENT UN PEU PLUS LE SÉLECTIONNEUR DES LIONS DE L'ATLAS

PRIS LA MAIN DANS LE SAC. Les clichés ont fait fureur au Maroc : ceux montrant Éric Gerets en train de faire ses courses avec un chariot rempli de bouteilles de vin. Anodin ? Pas tout à fait car, là-bas, un tel affichage de son tropisme pour les plaisirs alcoolisés n'est pas très bien perçu. Surtout quand, comme Gerets, on est sur la sellette. Car il ne faut pas s'y tromper : cette diffusion participe clairement à une campagne pour faire éjecter le sélectionneur belge. Déjà, il y a quelques mois, nous vous narrions les différentes manœuvres pour déstabiliser l'ancien entraîneur de Marseille, coupable aux yeux d'une partie de l'opinion et de quelques responsables politiques de percevoir un salaire (180 000 €) jugé mirobolant au regard des résultats mitigés (sorti dès le premier tour de la CAN 2012) et du manque de transparence du traitement, celui-ci ayant été négocié en liaison directe avec le palais royal. Depuis, la pression s'est encore accrue sur les épaules du Lion de Rekem à la suite des deux derniers nuls, face à la Gambie (1-1) et la Côte d'Ivoire (2-2), lors des éliminatoires du Mondial 2014. Une pétition en ligne réclamant la tête du sélectionneur a même été lancée par un juriste belge d'origine marocaine et a recueilli plus de mille signatures en quelques heures. Reste un gros hic : l'indemnité de départ qui s'élèverait à plus de 4 M€. ■

DESAILLY L'HOMME QUI DIT NON

ON A TOUJOURS CONNU MARCEL DESAILLY très exigeant. Sur le terrain comme en dehors. Aujourd'hui consultant pour Canal+, ambassadeur de la FFF en Afrique et homme d'affaires avisé, l'ancien défenseur ne serait pas contre une carrière sur le bord de la touche… si les conditions sont réunies. Desailly vient en effet de refuser d'entraîner Swansea (Premier League anglaise). « Tout semblait bien, mais c'était trop tôt, a expliqué "The Rock". Je passe mon diplôme. L'idée est prendre d'abord une sélection pour faire mes armes et ensuite de prendre un club. » O.K., mais l'an dernier il avait refusé le Ghana. Exigeant, Marcel ! ■

PELÉ, LE MEILLEUR À VINGT ANS

COMPLÈTEMENT FOUS, CES BRÉSILIENS. Un cabinet d'analyses marketing, Pluri, a tenté d'établir la valeur financière la plus élevée de l'histoire des joueurs à vingt ans, toutes époques confondues. Le fameux combat à travers les âges. Impossible ? Pas selon Pluri, qui a planché à partir de plusieurs données collectées selon 61 critères (créativité, régularité, titres, buts, etc.). Sans surprise, Pelé arrive en tête avec une valeur estimée à 93 M€. Précoce, « le Roi », à vingt ans, totalisait 355 buts et 13 titres, dont le Mondial 1958. Loin derrière le Brésilien, Lionel Messi pointe son nez avec un coût de 68 M€. Enfin, Neymar, troisième (55 M€), devance Diego Maradona, estimé à 40 M€ avant ses vingt et un ans. L'explication est simple : jusque-là, « El Pibe de Oro » évoluait chez les modestes Argentinos Juniors. ■

PETIT FILET

LES ENNUIS DE GOMIS

L'attaquant international de Lyon Bafétimbi Gomis était mercredi soir en garde à vue dans le cadre d'une enquête pour viol en réunion. Un autre joueur est mis en cause : l'ancien coéquipier de Gomis à Saint-Étienne Yohan Benalouane. Les faits se seraient déroulés dans la nuit de mardi à mercredi. Dans la journée, l'ancien joueur de l'ASSE avait nié toute accusation sur sa page Facebook et sur son compte Twitter…

UN SEUL ÊTRE VOUS MANQUE

Jean-Michel Larqué n'aura pas le bonheur de commenter l'Euro sur M6 avec son compère de toujours, Thierry Roland, opéré de la vésicule.

« Je l'attendais, c'est sûr, mais mes préoccupations ne sont rien par rapport à sa santé, nous dit "Jean-Mimi". Je ne veux qu'une chose : c'est qu'il se refasse la cerise. »

CHERBOURG RÉTROGRADÉ ?

Ça lui pendait au nez : Cherbourg qui a terminé 14e, le mois dernier, en National, s'apprête à être rétrogradé administrativement en CFA. La faute à un déficit de 200 000 € dans le budget 2011-12. Mais la décision officielle n'interviendra que dans quelques jours. Après, le président Gérard Gohel pourra toujours faire appel.

RÊVONS PLUS GRAND.

PARIS SAINT-GERMAIN 1970

MA PLACE EST À PARIS À LA TIENNE EST CAPITALE

...

ABONNEMENTS 2012-2013

NE MANQUEZ RIEN

OUVERTURE DES ABONNEMENTS SUR PSG.FR LE SITE OFFICIEL DU PSG *, AU* 3275 LA LIGNE OFFICIELLE PSG

OU À L'ESPACE SERVICE DU PARC DES PRINCES

Emirates

megalos.company

PAR ICI LA SORTIE !

Dix-huit ans après son premier match au plus haut niveau, Sylvain Wiltord vient d'annoncer qu'il raccrochait. Mais l'heure de la retraite a sonné aussi pour d'autres joueurs français, comme Laurent Batlles, Thierry Debès ou encore David Hellebuyck. ■

WILTORD ROI DU CONTRE-PIED

TEXTES
DAVE APADOO
ET OLIVIER BOSSARD

SA LONGUE ET BELLE CARRIÈRE a été pleine de rebondissements. Retour sur huit d'entre eux.

JUILLET 1994

Son baptême en Ligue 1. Sylvain Wiltord n'a même pas dix-sept ans, mais il flambe avec les seniors de Joinville. Impressionné par l'adolescent, Daniel Rodighiero, ancien attaquant rennais installé en région parisienne, l'envoie en Bretagne. Le test dure une heure. Patrick Rampillon, directeur du centre de formation, tombe sous le charme. « Il puait le foot ! » Dans les mois qui suivent, l'attaquant goûte régulièrement aux entraînements des pros. Il débute en équipe première, sous les ordres de Didier Notheaux, lors d'un Bourges-Rennes, en D2, le 19 septembre 1992. Il s'impose la saison

suivante et inscrit huit buts en 1993-94. Le 29 juillet 1994, Michel Le Milinaire le lance en L1, à Saint-Étienne (1-1). La première prestation est correcte. Après 70 minutes, il est remplacé par Samuel Michel. Wiltord recueille trois étoiles sur six dans *France Football*.

JUIN 1997

Son faux transfert vers La Corogne. Le communiqué tombe en février 1997 : « Sylvain Wiltord, vingt-deux ans, l'attaquant du Stade Rennais et international Espoirs, jouera au Deportivo La Corogne *(L1 espagnole)* pour cinq ans dès la saison prochaine. » La transaction porte sur un montant de 12 MF (environ 2 M€). Problème, le Rennais est recruté par le Gallois John Toshack, limogé quelques mois plus tard et remplacé par le Brésilien Carlos Alberto Silva, qui ignore son existence. L'attaquant finit par renoncer au dernier moment. Il est finalement revendu à Bordeaux pour 15 MF. Mais le club galicien n'oublie pas d'insérer une clause qui prévoit le versement de la moitié de l'indemnité de transfert à la prochaine revente.

FÉVRIER 1999

Sa première sélection chez les Bleus. Dimanche 7 février 1999. Wiltord, meilleur artificier de L1 (15 buts), est chez lui quand son téléphone sonne. À l'autre bout du fil, Roger Lemerre, sélectionneur des Bleus. L'attaquant, auteur de deux buts face à Marseille une semaine plus tôt, est convoqué pour remplacer son coéquipier bordelais Lilian Laslandes, blessé, pour disputer un match amical contre l'Angleterre. La nouvelle est accueillie tranquillement. « Je n'ai pas appris la nouvelle dans la joie, parce que je remplace un collègue qui s'est blessé. Mais je suis là pour jouer, pour prouver que j'existe. Je ne suis pas là pour regarder. » À Wembley, il joue huit minutes, le temps de recevoir cinq ballons et d'en perdre quatre.

JUILLET 2000

Son but historique contre l'Italie. Sans lui, la France ne serait jamais devenue la première sélection championne d'Europe deux ans après un sacre mondial. Juillet 2000. France-Italie. On joue les arrêts de jeu. Entré à la 58e minute en remplacement de Christophe Dugarry, l'attaquant remet les deux équipes à égalité (1-1) en trompant Toldo, le gardien italien, au bout du temps additionnel. Quelques minutes plus tard, David Trezeguet offre le titre aux Bleus. Wiltord a traversé la compétition dans le rôle du remplaçant idéal. Lors du premier match face au Danemark, le Bordelais, entré à la 82e minute de jeu, a inscrit le troisième but des Bleus... dans le temps additionnel. En demi-finales, face au Portugal, c'est lui qui a débloqué la situation pendant la prolongation en provoquant le penalty qui qualifie la France.

Wiltord fêtera sa 92e et dernière sélection chez les Bleus le 15 novembre 2006, face à la Grèce (1-0).

AOÛT 2000.

Son bras de fer avec Bordeaux. Après trois saisons chez les Girondins, Wiltord veut partir. Et le fait savoir. Début mars, il communique officiellement sa volonté de quitter le club au lendemain d'une rencontre de Coupe d'Europe face à Manchester (1-2). « Je suis assez grand pour savoir ce que je veux. Voilà trois ans que je suis ici. C'est bien, mais c'est suffisant. Je pense qu'il est temps pour moi de franchir un palier. » Le buteur veut rejoindre

LE TÉMOIN
Pires : « Un super mec ! »

« Robert Pires, votre ancien coéquipier Sylvain Wiltord arrête... *(Il coupe.)*

Oh, le Wiltordu ! Un fou, ce Wiltordu ! Mais dans le bon sens. Il est toujours en train de se marrer ou d'allumer les gens.

Qu'est-ce qu'on a pu faire comme conneries avec lui !

Exemple ?

O.K., mais il ne faut pas le dire à Arsène. *(Rire.)* Quand on était à Arsenal, il m'embarquait dans de ces plans... Parfois, on partait en Eurostar sur Paris sans prévenir personne. Et on reprenait le premier train, le matin.

Vous traîniez beaucoup ensemble ?

J'ai été son chauffeur pendant cinq mois... L'enfer ! *(Rire.)* Il fallait que je le réveille tous les matins. Le mec, il dormait jusqu'au bout. Il me disait : "Oh, le Portugais ! Va chercher la voiture, j'arrive." Et quand il arrivait enfin, il baissait le siège et dormait trente minutes de plus jusqu'au centre d'entraînement.

Il paraît que les cours d'anglais étaient aussi animés...

On l'a rendue folle, la prof. Y a un jeu de tennis qui venait de sortir sur PlayStation. On était à fond dessus. Du coup, les cours...

D'autres conneries à révéler ?

Mais il se marre tout le temps, le Wiltordu. On ne s'ennuie jamais avec lui. C'est un super mec. Je l'ai vu s'énerver une seule fois : c'était contre un journaliste français à Londres. Il s'était tellement énervé contre lui qu'il s'était mis à bégayer. Il ne trouvait plus ses mots. On l'a tellement chambré avec Pat *(Vieira)*, après ça...

Vous avez également vécu son but contre l'Italie en finale de l'Euro 2000...

Comme quoi tout est possible dans le football : Wiltord qui marque du gauche ! Franchement...

Sa retraite vous surprend-elle ?

Franchement, oui. Il aime tellement le foot que je le voyais capable de repartir pour un club de L1 ou de L2.

Vous l'imaginez faire quoi, maintenant ?

Avec sa gueule, il va finir consultant à la télé.

Finalement, il aura annoncé sa retraite avant vous...

Non... Moi, je n'ai pas besoin de le dire. On sait très bien que le football de haut niveau, c'est terminé pour moi. On m'a dit que le Championnat indien pourrait reprendre en novembre. Donc on verra... » ■ **O.B.**

BIO EXPRESS

38 ans. Né le : 10 mai 1974, à Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis). 1,74 m ; 76 kg. Attaquant. International A (92 sélections, 26 buts). PARCOURS : Rennes (1991-1997), Bordeaux (1997-2000), Arsenal (2000-2004), Lyon (septembre 2004-août 2007), Rennes (août 2007-janvier 2009), Marseille (janvier-juillet 2009), Metz (janvier-juillet 2010) et Nantes (2011-12). PALMARÈS : Coupe des Confédérations 2001 et 2003 ; Championnat d'Europe des nations 2000 ; Championnat de France 1999, 2005, 2006 et 2007 ; Championnat d'Angleterre 2002 et 2004 ; Coupe d'Angleterre 2002 et 2003 ; Community Shield 2002 ; meilleur buteur de L1 1999 (22 buts).

Arsenal. Sans discussion possible. Wiltord sèche la reprise, pose des congés maladie à rallonge, se met à l'écart du groupe volontairement et menace d'aller en justice pour racheter sa fin de contrat. Élie Baup, entraîneur des Girondins, perd patience : « Pour moi, il n'existe pas. » L'attaquant finit par gagner son bras de fer et rejoint les Gunners le 31 août, contre la somme de 130 MF (19,80 M€).

MAI 2002

Son but du titre à Old Trafford.

Arsenal. Quatre ans de la vie de Wiltord. Dans le vestiaire, Wenger l'appelle « le Patron ». Le technicien alsacien l'autorise même à rentrer à Paris toutes les semaines. La langue anglaise ? Wiltord ne fait jamais l'effort, sèche la plupart des cours. Mais la vie londonienne et le football d'outre-Manche lui vont bien. En mai 2002, le buteur est aligné sur le front de l'attaque avec le Nigérian Kanu pour affronter Manchester United à Old Trafford. 56e minute : dans un angle difficile, le Suédois Ljungberg frappe. Son tir est repoussé par Barthez, mais Wiltord suit parfaitement, ajuste le gardien et offre le but du titre (0-1). Le club londonien réalise, du coup, un doublé après sa victoire en Cup. C'est le premier titre pour Henry, Wiltord et Pires. Le deuxième pour Vieira et Grimandi, déjà sacrés en 1998.

PIERRE LAHALLE

AOÛT 2007

Son départ mouvementé de Lyon.

L'attaquant rentre en France, passe trois saisons à Lyon et gagne trois titres de champion de France. L'histoire est belle. Mais finit par déraper. À la mi-avril, les dirigeants lyonnais veulent licencier Wiltord. Il est coupable, à leurs yeux, d'avoir organisé une fête dans un hôtel une veille de match. Dans les semaines qui suivent, la police débarque au centre d'entraînement et embarque l'international pour des soucis de conduite. Le départ est inéluctable. Wiltord finit par signer à Rennes. Mais le transfert se passe mal. L'international s'accroche avec Jean-Michel Aulas. Et finit par tout balancer dans *L'Équipe*. « Il est allé trop loin. Aulas, de temps en temps, il devrait avoir un peu d'humilité. Il n'est pas obligé de tout le temps parler quand il voit un micro. Il aurait mieux fait de me parler directement pour régler les problèmes. Il a été ridicule et aurait dû se taire. Tout aurait pu être si simple. Il suffisait de me prendre en tête à tête et de me dire : "Sylvain, on va recruter des joueurs, il vaut mieux que tu partes." Ils m'ont pris pour un gamin et ont très mal agi en faisant de vieilles manipulations qui m'ont fait rire, mais m'ont aussi touché. »

JANVIER 2010.

Sa fin de parcours en Ligue 2.

Après six mois de chômage et un paquet de tours de piste d'athlétisme du côté de Créteil, Wiltord rebondit à Metz. En Ligue 2. Dix-sept ans après son dernier passage au deuxième échelon national. Pour son premier match, face à Nîmes, il réussit un doublé. « Je ne pensais pas que ça se passerait comme ça. » Le stade Saint-Symphorien accueille même 3 000 spectateurs de plus à chaque rencontre pendant son passage. Wiltord disputera quinze matches avec les Grenat (3 buts). Après un an sans la moindre rencontre, il signe, mi-juillet 2011, une dernière pige à Nantes. Toujours en Ligue 2. Bilan : trente-trois matches, huit buts. Dont un triplé à Amiens pour conclure sa carrière. ■ **O. B.**

La montée en Ligue 1 et l'Étoile d'Or *France Football*, quel souvenir pour Thierry Debès et son coéquipier Jean-François Rivière !

Thierry **Debès**

LE SOUVENIR
« Trois jours de fête à Ajaccio »

« C'est forcément la montée avec Ajaccio, l'an dernier. J'en ai connu une autre avec Strasbourg, mais avec l'ACA, c'était vraiment inattendu. Inespéré, même. On avait en plus un groupe super avec lequel j'ai vécu des moments forts en dehors du terrain. Tout le monde en ville ne parlait que de ça, on le savait, on l'entendait. Et c'est seulement à l'avant-dernière journée que ça a pris forme. Il fallait qu'on batte Istres et que Le Mans soit accroché par Vannes. À la pause, on mène 1-0, mais on apprend que les Manceaux mènent aussi 2-0. On se dit que c'est mort. Et puis, en seconde période, notre public commence à réagir car Vannes revient en course. C'était surréaliste: nos supporters suivaient les deux rencontres grâce aux radios. À la fin, Vannes gagne 4-3. On a quasiment fêté la montée à ce moment-là, même s'il fallait finir le travail ensuite à Nîmes. C'était à l'extérieur, mais à notre retour, dans la nuit, une foule nous attendait à l'aéroport. Énorme ! On a fait la fête pendant trois jours non stop. »

LE COMPTE À REBOURS
« Le club m'a rendu un bel hommage »

« Pour le dernier match de la saison, j'étais sur le banc, comme depuis le début de la saison. Je suis sûr que le coach aurait voulu m'aligner une dernière fois, mais avec le maintien en jeu, plus question de chercher à faire plaisir aux uns et aux autres. En plus, le dimanche précédent, à domicile, le club m'a rendu un très bel hommage. Juste avant le coup d'envoi, ils m'ont fait venir dans le rond central, m'ont accueilli avec une belle gerbe de fleurs et ont demandé aux jeunes du club de m'entourer avant que le public ne m'acclame. Ça m'a vraiment touché. J'étais triste aussi car le football est ma passion depuis toujours. Certains sont blasés avec les années, moi non. J'ai éprouvé de la tristesse, mais pas d'amertume, car mon corps m'a dit stop. Je ne veux pas me retrouver à soixante-dix ans incapable de marcher. Il faut de la sagesse. »

L'AVENIR
« Je vais m'occuper des gardiens ajacciens »

« Je vais intégrer le staff d'Ajaccio pour m'occuper des gardiens. Michel Ettore, à Strasbourg, m'a beaucoup appris. Je veux à mon tour me tourner vers les gardiens de la génération suivante et leur donner le maximum de clés, de conseils. J'entends dire que les jeunes seraient moins à l'écoute qu'avant. Mais c'est un discours de vieux cons, ça ! Souvent, les aînés sont aigris d'avoir arrêté. Moi, je n'ai aucune aigreur, j'ai préparé mes diplômes depuis plus de deux ans. Ce qui m'inquiète, en revanche, c'est la perte des émotions du foot. Le fric, tu en perds, tu peux en regagner. Mais cette adrénaline… J'ai adoré la vie de groupe aussi, même si certains s'en plaignent. Maintenant, ça va être autre chose. J'ai prévenu mon épouse que j'allais travailler davantage. Il n'y a pas tant de footballeurs qui ont eu les moyens d'assurer leur avenir financier. Pour la plupart, il faut ensuite plonger dans la vraie vie. C'est nouveau et très compliqué. Mais je suis serein. » ■ **D. A.**

BIO EXPRESS

38 ans. Né le : 13 janvier 1974, à Strasbourg (Bas-Rhin). 1,93 m ; 90 kg. Gardien. PARCOURS : Schiltigheim (1992-1996), Strasbourg (1996-2002), Grenoble (2002-2004), Guingamp (2004-2007) et AC Ajaccio (2007-2012). PALMARÈS : néant. BILAN EN L1 : 39 matches, 64 buts encaissés (1998-2011).

Laurent **B**

LE SOUVENIR
« La finale OM-Valence »

« À part le tout dernier match avec Saint-Étienne face à Bordeaux *(2-3)*, mon souvenir le plus marquant reste la finale de la Coupe de l'UEFA avec Marseille, en 2004. Comme on a perdu, face à Valence *(0-2)*, il y a aujourd'hui un mélange de fierté et de déception. D'un côté, j'ai joué une finale européenne. Peu de joueurs français peuvent en dire autant. C'était l'aboutissement d'une incroyable épopée. Il y a le souvenir du stade à Göteborg, coupé en deux, avec d'un côté les supporters de Valence et les nôtres de l'autre. Mais il reste aussi la frustration d'une finale tronquée avec l'expulsion de Fabien Barthez juste avant le penalty. À la fin du match, j'étais parmi les plus abattus. Didier Drogba aussi était au bord des larmes, d'autant qu'il avait joué blessé. Il ne savait pas, lui, qu'il allait en jouer beaucoup d'autres… »

LE COMPTE À REBOURS
« De gros sanglots »

« Ç'a été très bizarre, car le matin du dernier match face aux Girondins de Bordeaux, je ne sais toujours pas si j'arrête ma carrière. Il y a une qualification européenne en jeu et, donc, la possibilité de continuer à jouer un vrai rôle. Du coup, j'ai été surpris par l'hommage du club. Le coach m'a expliqué qu'au pire, en cas de décision de continuer, ça faisait office d'hommage pour ma carrière. J'ai été ému, comme j'ai été touché par mes coéquipiers qui, sous leur survêt', portaient un maillot à mon effigie. Sans parler de ma femme qui avait invité ma famille et mes amis de Toulouse dans les tribunes de Geoffroy-Guichard. Là, j'ai réalisé. J'avais les jambes coupées. Plus le match avançait, pire c'était. Après, dans le vestiaire, mes partenaires m'ont offert une très belle montre. J'ai essayé de m'exprimer, mais j'ai pleuré à gros sanglots. Christophe Galtier a eu des mots forts.

Batlles

Je suis sorti par la grande porte. Quand je vois que de grands champions, comme Del Piero ou Inzaghi, qui terminent en jouant quelques bouts de match, jamais je n'aurais supporté.»

L'AVENIR
« Je serai recruteur à Saint-Étienne »

« Je vais intégrer la cellule de recrutement. Il y a un moment que l'on avait évoqué cette possibilité avec les dirigeants, car ils voulaient vraiment que je reste au club. Cette reconversion, est-ce que je l'aurais voulue chez moi, à Toulouse ? Des choix ont été faits et j'ai dû partir il y a quatre ans *(NDLR : à Grenoble)*.
Mais, à ce moment-là, j'étais encore un peu trop jeune pour que la question se pose au TFC. Je ne dois pas avoir de regrets, car c'est aussi ce qui m'a permis de connaître l'aventure chez les Verts. Je ne me voyais pas aller ailleurs. Le sentiment d'être stéphanois est venu assez vite. Ici, les valeurs me correspondent bien. Le fait de pouvoir commencer assez vite m'évite de gamberger.
Il faut que j'entre dans cette peau. À la reprise, il faudra quand même me retenir pour que je n'aille pas taper un tennis-ballon. *(Rire.)* Mais je vais m'appuyer sur mon vécu, sur l'expérience de mon père, aussi, qui est *scout* pour Sochaux depuis dix ans.»

■ D. A.

BIO EXPRESS
36 ans. Né le : 23 septembre 1975, à Nantes (Loire-Atlantique). 1,74 m ; 68 kg. Milieu. International Espoirs (3 sélections). PARCOURS : Toulouse (1987-1999), Bordeaux (1999-janvier 2002), Rennes (janvier-décembre 2002), Bastia (décembre 2002-janvier 2004), Marseille (janvier 2004-août 2005), Toulouse (septembre 2005-2008), Grenoble (2008-2010) et Saint-Étienne (2010-2012). PALMARÈS : néant. BILAN EN L1 : 473 matches, 41 buts (1994-2012).

Le seul titre de David Hellebuyck : champion de Ligue 2 avec Saint-Étienne en 2003-04.

David **Hellebuyck**

LE SOUVENIR
« Champion de L2 avec les Verts »

« Je ne vais pas être très original : c'est le titre de champion de Ligue 2 avec Saint-Étienne, en 2004. C'est mon seul titre, alors forcément… Déjà, l'officialisation de la montée deux journées plus tôt avait été un immense soulagement, mais finir sur un titre, c'était incroyable ! Surtout qu'on l'arrache sur un but de Damien Bridonneau à la dernière minute. Le Chaudron a pris feu, avec envahissement de la pelouse. C'était un aboutissement, car rien n'a été facile. Pour moi aussi, ç'a été une explosion de joie car mon parcours n'a pas été linéaire, j'avais dû partir assez tôt en Suisse. À cette époque, l'hypothèse de jouer un jour en L1 n'avait rien d'évident.»

LE COMPTE À REBOURS
« La saison de trop »

« Ça faisait longtemps que je savais que c'était la fin. Avec cette blessure au genou en décembre, j'avais compris que cette saison était celle de trop. Je ne pouvais plus courir, je rentrais chez moi en disant à ma femme : "Je ne peux plus." Et croyez-moi, je suis un dur au mal. Déjà, en 2010, j'avais été opéré et le chirurgien m'avait dit : "Votre carrière va peut-être prendre fin sur cette table d'opération." J'étais donc préparé. Après, j'ai réussi à rejouer d'avril à décembre 2011, avant la rechute.
C'est marrant parce que c'était face à Saint-Étienne, mon club. Ça ne doit être qu'un hasard, mais c'est un clin d'œil cocasse. Comme j'étais éloigné des terrains depuis plusieurs mois, la dernière journée de Championnat, je l'ai vécue chez moi, avec femme et enfants. J'étais triste, c'était la dernière fois que je regardais une équipe dont je suis joueur. Mais j'étais soulagé que Nice se maintienne en Première Division. J'ai pu tourner la page en paix. Je n'ai aucun regret car j'ai tout donné. Vraiment tout.»

L'AVENIR
« Je ne sais absolument pas ce que je vais faire »

« C'est bizarre car ça fait plusieurs mois que je sais que c'est la fin de ma carrière professionelle, mais je ne me suis pas demandé une seule seconde ce que j'allais faire par la suite. Donc, je ne sais absolument pas ce que je vais faire. Ça doit vouloir dire que j'ai été un joueur jusqu'au bout. D'ailleurs, s'il n'y avait pas eu cette blessure, j'aurais pu continuer jusqu'à trente-huit ans sans problème.
Le football a tellement été ma passion que je n'ai jamais pensé à ce que j'aurais fait si je n'avais pas été pro. Jusqu'au bout, j'ai eu conscience d'être un privilégié. Pour l'heure, je veux me poser un peu, mais pas trop longtemps car je suis très actif. J'ai commencé à regarder sur Internet ce que je pourrais faire. Je sais que je ne retrouverai plus les émotions d'un stade qui hurle après un but ou une victoire, mais ce seront des sensations totalement différentes. Et puis, ma vie de famille ne va pas trop changer car je n'ai jamais été la cible des médias. Je vais continuer à faire mes courses normalement. *(Rire.)* J'ai fait ma carrière davantage sur ma force de travail, mon sérieux et mon courage, que sur mon talent pur. Pour ma reconversion, je suis peut-être plus armé que ceux qui avaient davantage de talent.»

■ D. A.

BIO EXPRESS
33 ans. Né le : 12 mai 1979, à Nantua (Ain). 1,78 m ; 75 kg. Milieu. International Espoirs (4 sélections, 2 buts). PARCOURS : Lyon (1993-août 1999), Guingamp (septembre 1999-2000), Lausanne-Sports (SUI, 2000-01), Saint-Étienne (2001-2006), Paris-SG (2006-07) et Nice (2007-2012). PALMARÈS : Championnat de France de L2 2004 ; Championnat d'Europe des - 18 ans 1997. BILAN EN L1 : 210 matches, 17 buts (1999-2012).

Le jeune défenseur tunisien Mohamed Ali Yaacoubi pourrait mettre le cap sur Lille.

LILLE S

UNE

C'EST FAIT

Di Matteo prolonge à Chelsea

Alors qu'étaient annoncés le retour de Guus Hiddink ou l'arrivée de Fabio Capello, Roman Abramovitch a finalement fait le choix de la continuité et de la reconnaissance : il a prolongé l'Italien Roberto Di Matteo sur le banc des Blues jusqu'en 2014.

Nantes, Riou remplace Riou

Le FC Nantes vient d'engager un nouveau gardien. Il s'agit de Rémy Riou, recruté en provenance de Toulouse. Il remplace Rudy… Riou, laissé libre. Ce dernier pourrait rebondir à Sochaux, qui cherche une doublure et qui suit également Jean-Daniel Padovani.

AC AJACCIO DÉMISSION SURPRISE DE PANTALONI

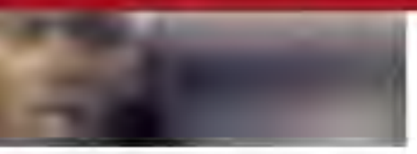
Les pistes Courbis et Casoni

Pantaloni à Ajaccio : la montée en 2011, le maintien, puis la porte en 2012.

PASCAL ROSTAING

LA NOUVELLE EST TOMBÉE MERCREDI, le jour même de l'ouverture officielle du marché des transferts : Olivier Pantaloni et l'AC Ajaccio se sont séparés d'un commun accord. En réalité, l'entraîneur a préféré démissionner de son poste pour « raisons personnelles ». Son travail avait une certaine résonance en dehors de Corse puisqu'il avait été nommé, en fin de saison, dans la catégorie meilleur entraîneur de Ligue 1, au côté de René Girard, Rudi Garcia et Antoine Kombouaré, lors des derniers trophées UNFP. Après avoir réalisé deux miracles – la montée en Ligue 1 en 2011, puis le maintien, un an plus tard –, Pantaloni a pourtant choisi de prendre du recul. Le club corse planche désormais sur le nom de son successeur. Et le retour d'un ancien de la maison est murmuré. Comme à chaque soubresaut en interne. Rolland Courbis, qui a coaché l'ACA d'octobre 2004 à janvier 2006, serait dans les papiers des dirigeants. Mais le technicien était à l'étranger, mercredi, pour rencontrer les représentants de… l'USM Alger. Après son entrevue avec le président du club algérois, Ali Haddad, Courbis est immédiatement revenu en France pour honorer ses contrats de consultant.

UNE REPRISE PRÉVUE LE 2 JUILLET. Cette première entrevue n'a pas débouché sur un accord, car Courbis reste à l'écoute d'autres propositions. Il aurait d'ailleurs des touches avec une autre équipe du continent, le Club Africain de Tunis. Mercredi soir, le truculent coach n'avait, officiellement, pas été approché par l'ACA. Un autre nom revenait du côté d'Ajaccio. Celui de Bernard Casoni. Depuis son départ d'Évian, à la trêve hivernale, le coach est en attente d'une nouvelle proposition, à… Bastia, où il réside désormais. Ancien entraîneur du Sporting, Casoni n'a jamais caché son attachement à l'île de Beauté et sa volonté de revenir, un jour, diriger un club sur place. Mercredi, aucun contact n'avait (encore ?) été établi entre les deux parties. Mais à deux semaines de la reprise de l'entraînement, initialement prévue le lundi 2 juillet, l'ACA doit rapidement dénicher son entraîneur, sous peine de refroidir ses éventuelles recrues… ■ **BAPTISTE CHAUMIER (AVEC N. D.)**



SUIT YAACOUBI ET TOULOUSE IFA

PAIRE DE TUNIS EN FRANCE ?

DANS LE SILLAGE D'AYMEN ABDENNOUR, qui a réalisé une saison en haute altitude avec Toulouse, la cote des défenseurs centraux tunisiens a grimpé en flèche en Ligue 1. C'est ainsi que Lille, qui cherche à se renforcer dans ce secteur, s'intéresse à Mohamed Ali Yaacoubi, qui évolue au Club Africain de Tunis. Sous contrat jusqu'en 2014, ce joueur de vingt et un ans culmine à un mètre quatre-vingt-dix et constituerait une recrue de taille pour le LOSC, qui a perdu à l'intersaison Mauro Cetto, reparti à Palerme au terme de son prêt. En outre, Aurélien Chedjou bénéficie d'un bon de sortie, si bien que les dirigeants lillois ont seulement la certitude, pour l'instant, de pouvoir compter sur Marko Basa, la saison prochaine. Le même flou enveloppe, à Toulouse, l'axe de la défense, car le capitaine Daniel Congré est courtisé par Montpellier. En outre, son compère Aymen Abdennour ne manque pas de prétendants, notamment du côté de l'Italie, où deux grands clubs s'intéressent à lui. Évidemment, la liste de ses admirateurs comprend également Arsenal, qui l'a supervisé à de nombreuses reprises par l'intermédiaire du responsable de ses scouts, Steve Rowley.

SUPERVISÉ PLUS DE DIX FOIS. Il y a néanmoins très peu de chances que la révélation toulousaine quitte la Ville rose, qui pourrait accueillir un de ses compatriotes. Comme nous l'avions révélé sur notre site (www.francefootball.fr) le mois dernier, le TFC s'est déjà penché sur le profil d'un autre défenseur central du Club Africain, Bilel Ifa, également suivi par des écuries suisses et allemandes. Auparavant utilisé comme arrière droit, il a été supervisé une dizaine de fois par le directeur sportif du TFC, Ali Rachedi, et par Dominique Arribagé, membre de la cellule de recrutement. Sous contrat jusqu'en 2014, ce joueur, doté d'une clause libératoire de 500 000 €, donnerait lui aussi de la hauteur à l'arrière-garde toulousaine, puisqu'il atteint un mètre quatre-vingt-cinq. Révélé lors du Mondial U17 en 2007, il s'était incliné, avec sa sélection, face à la France, en huitièmes de finale (1-3 a.p.). Désormais titulaire chez les A, il suit les traces de Karim Haggui, l'ancien capitaine de l'équipe nationale, passé voilà quelques années par Strasbourg. Mais la filière tunisienne n'est pas toujours fructueuse, comme en témoigne l'échec de Khaled Souissi, international A qui avait signé la saison passée à Arles-Avignon avant de résilier son contrat. ■ **V. V., AVEC N. D.**

REIMS UNE CAMPAGNE BIENTÔT BOUCLÉE

Recrutement quatre à quatre

À PEINE LE MARCHÉ DES TRANSFERTS OUVERT, le Stade de Reims, qui retrouve la L1, a déjà enregistré quatre arrivées. Le club champenois a recruté un défenseur central, Mohamed Fofana, un latéral gauche, Franck Signorino, un milieu, Grzegorz Krychowiak, et un attaquant, Nicolas Fauvergue. Quatre renforts qui ont débarqué à moindres frais puisque deux d'entre eux étaient libres.
C'est une stratégie usitée par les promus : effectuer ses emplettes début juin pour éviter la concurrence des clubs mieux outillés (question salaires, bien sûr) et viser des joueurs en fin de contrat. C'était donc justement le cas de Mohamed Fofana. Laissé libre par Toulouse, le défenseur central s'est rapidement entendu sur un contrat de trois ans avec les Rémois.
Grzegorz Krychowiak a signé pour la même durée. L'international polonais, qui n'a pas été retenu pour l'Euro 2012, revient en terrain de connaissance puisqu'il avait été prêté deux saisons de suite en Champagne, de 2009 à 2011. Cette fois, le milieu relayeur a été transféré définitivement de Bordeaux pour une indemnité de 800 000 €. Le club promu a également déboursé une somme raisonnable (autour de 500 000 €) pour s'offrir les services de Nicolas Fauvergue. L'attaquant a été débauché chez le voisin, Sedan. Il était aussi dans le viseur de l'AC Ajaccio.

IL A LA COTE, DEVAUX. Reims a réussi à ferrer un autre joueur courtisé, **Franck Signorino,** qui s'est engagé pour les deux prochaines saisons. Le gaucher était en fin de contrat à Laval, qui voulait le conserver, et son nom avait été coché dans plusieurs clubs de Ligue 1, comme Valenciennes, et de Ligue 2, à Auxerre. Après des années de turbulences (transfert à Getafe, blessure mal soignée), le latéral effectue donc son come-back dans l'élite française, cinq ans après son départ de Nantes.
Désormais, les Rouge et Blanc visent encore un nouveau milieu relayeur. Ils ont rencontré Antoine Devaux, non conservé à Toulouse, en fin de semaine passée. Le joueur, qui a été contacté par de nombreux clubs (Brest, Valenciennes, Évian), n'a pas encore répondu aux avances rémoises. En cas d'issue favorable dans ce dossier, Reims pourrait avoir d'ores et déjà bouclé son recrutement. ■ **BAPTISTE CHAUMIER**

VINCENT MICHEL/ICON SPORT

CHIFFRES

5 Comme la somme, en millions d'euros, réclamée par Dijon pour libérer Benjamin Corgnet. Sous contrat jusqu'en 2016, le milieu de terrain est dans le viseur de Lyon et Grenade, notamment.

2 En millions d'euros, c'est le montant de l'offre adressée par Lille au Havre pour recruter Ryan Mendes. Mais pour libérer son attaquant capverdien, sous contrat jusqu'en 2013, le club doyen réclame 6 M€...

C'EST DANS L'AIR

Sochaux piste Sankharé
Avant de recruter, Dijon, relégué en L2, cherche à renflouer ses caisses. Younousse Sankharé pourrait ainsi partir, pour 1 M€, vers Sochaux, qui le suit. En outre, Brice Jovial est susceptible de rejoindre Trabzonspor (Turquie) en échange de 1,5 M€ et signer un contrat de trois ans.

Arles veut Suarez
Malgré la montée en Ligue 1, David Suarez ne restera pas à Bastia. L'attaquant de 33 ans a entamé des discussions avec Arles-Avignon. Le club provençal lui propose un contrat de deux saisons.

Souquet vers Mouscron
Prêté la saison passée au Paris FC (National), le milieu Arnaud Souquet devrait prolonger son contrat avec Lille, avant de repartir en prêt, cette fois-ci à Mouscron (L2 belge). Il sera accompagné de Dimitri Mohamed, qui pourrait s'engager pour deux ans.

Vivian quitte Nantes
Capitaine du FC Nantes, la saison passée, Matheus Vivian s'est vu signifier qu'il ne serait pas conservé. Le Brésilien aurait déjà une touche avec l'APOEL Nicosie.

Châteauroux volt double
La Berrichonne vient d'enregistrer deux signatures, celles du milieu Clément Tainmont et du défenseur central Kévin Afougou. Les deux joueurs ont signé un contrat de deux saisons.

conso

Par STÉPHANE FATTORETTO

LE CHARME ÉCLATANT DE L'ARMOIRE À MAILLOTS

Quelle phrase surgie de ce livre monumental doit-on brandir en étendard après avoir refermé cette *Armoire à maillots* dans un élan de bonheur et de tristesse mélangés, car tout, hélas, a une fin, même et surtout les livres ? Celle-ci, qui dit tout : « Pour entrer dans la légende et n'en pas sortir, un maillot doit être l'assemblage alchimique d'un dessin, de couleurs, d'une histoire, de la gloire de ceux qui l'ont porté, de la ferveur de ceux qui l'ont supporté. »

Ce n'est pas l'histoire des maillots que raconte dans cet ouvrage Didier Braun, journaliste vedette de la rubrique football de *L'Équipe*, mais son histoire des maillots. L'armoire qu'il ouvre est celle de ses propres souvenirs nourris des 5 000 matches auxquels il a assisté depuis le premier, éternellement flouté, dont il se souvient, un Metz-Le Havre de Coupe Drago disputé dans son cher stade Moulonguet d'Amiens, le 6 mai 1956.

Cette suite de chroniques mémorables n'est pas un enchaînement de petites madeleines, mais de festins monumentaux agrémentés d'exceptionnels et gouleyants documents iconographiques que Philippe Cazaban a admirablement mis en scène.

« L'ingrédient qui a le mieux résisté à l'oubli, c'est le maillot que portaient les équipes ce jour-là », écrit encore l'auteur, qui nous promène délicieusement du chevron, dit aussi scapulaire, que porta même Zinédine Zidane avec sa tête pleine de cheveux, aux différentes couleurs, le grenat de la Hongrie 1954 qu'il faut deviner à travers le noir et blanc d'époque, le blanc du Real, le rouge et blanc du Stade de Reims qui enchanta son enfance, les Diables Rouges de Belgique, le jaune Brésil « si lumineux », l'albiceleste de l'Argentine, le vert des Verts, forcément, la large bande rouge encadrée de blanc de l'Ajax, évidemment, et, par-dessus tout, celui dont il écrit : « Si je ne devais retenir qu'un maillot, qu'un seul, n'en conserver qu'un dans toute cette armoire à souvenirs, ce serait celui du RC Lens. » Un maillot nourri de sang et d'or.

Et puis, bien sûr, il reste le bleu, notre bleu national, qu'il met avant dans la réminiscence de sublimes rencontres, avec un petit homme qui le portait encore dans les années 60, même si la couleur avait passé. Il s'appelait Raymond Dubly et avait été 31 fois international entre 1913 et 1925.

De cette pelote bigarrée, pas une seule maille à l'envers ne s'est échappée. Allez, peut-être, en chipotant un peu, une toute petite en forme de clin d'œil. Achetez ce chef-d'œuvre absolu et foncez page 79, photo 8. Où vous découvrirez qu'à une époque, à Barcelone, les maillots étaient un peu courts. ■ **G. El.**

Mon Armoire à maillots, par Didier Braun, Éditions L'Équipe, **25 €**.

L'EMBARRAS

SÉRIEUX OU DRÔLES, ACADÉMIQUES OU DÉCALÉS, de très nombreux

LA DÉFAITE OU LA MORT

C'est une histoire extraordinaire, qui s'est déroulée à Kiev durant la Seconde Guerre mondiale, à quelques encablures du stade où est programmée la finale de l'Euro 2012, le 1er juillet prochain. Il y a soixante-dix ans, le 9 août 1942 plus précisément, une sélection d'aviateurs nazis, renforcée par quelques joueurs venus spécialement de Berlin, affrontait le FC Start, une équipe composée d'anciens joueurs du Dynamo local, mal nourris et mal préparés. Rassemblés par un boulanger de la ville, ils ne pouvaient se soustraire au besoin de distraction des occupants. La seule liberté qui leur restait était de jouer pour la victoire, au risque de graves représailles, ou de s'incliner face à la menace en s'asseyant sur leur fierté.

La défaite ou la mort, tel était l'enjeu.

Devant cinq mille spectateurs et une ribambelle d'officiers du IIIe Reich, les gars de Kiev, qui avaient bossé le jour du match, choisirent de défier leurs adversaires.

« Puisqu'il faut jouer, jouons, mais gagnons », tel fut leur mot d'ordre. L'âme du Dynamo Kiev ressurgissait tout à coup. Et les Allemands s'inclinèrent. Dix jours plus tard, presque tous les joueurs étaient arrêtés. Bon nombre d'entre eux paieront de leur vie cette victoire du courage et de la dignité.

De cet épisode aussi sublime que tragique, il ne reste qu'une photo et de rares témoignages. Journaliste, écrivain, Pierre-Louis Basse est parti sur les traces de ces héros oubliés. Ce n'est pas un match qu'il raconte, mais une tranche d'histoire qu'il exhume.

Cela donne une œuvre littéraire pleine d'émotion et de sensibilité. ■ **R. L.**

Gagner à en mourir, par Pierre-Louis Basse, éditions Robert Laffont, 150 pages, **14 €.**

LA RÉFÉRENCE

Si cela n'est pas déjà fait, offrez-vous ou faites-vous offrir *La Fabuleuse Histoire du football* de Jean-Philippe Rethacker et Jacques Thibert, anciennes grandes plumes de *France Football* et de *L'Équipe*, rééditée chez la Martinière. Une œuvre magistrale qui donnera bien des complexes aux journalistes de sport d'aujourd'hui. Une bible.

La Fabuleuse Histoire du football, par Jean-Philippe Rethacker et Jacques Thibert, éditions de la Martinière, **29,90 €.**

LEÇON DE VIE

Impossible de rester insensible à l'histoire contée par Michel Séonnet. *Une Vie de quinze ans* retrace l'itinéraire d'un ado, vrai amoureux de l'équipe de France et… de Jésus, touché par la maladie, un cancer qui lui sera fatal. Ce voyage initiatique, sans artifice, rythmé par les chimiothérapies, est une vraie leçon de vie et de courage…

Une Vie de quinze ans, par Michel Séonnet, éditions Desclée de Brouwer, **12 €.**

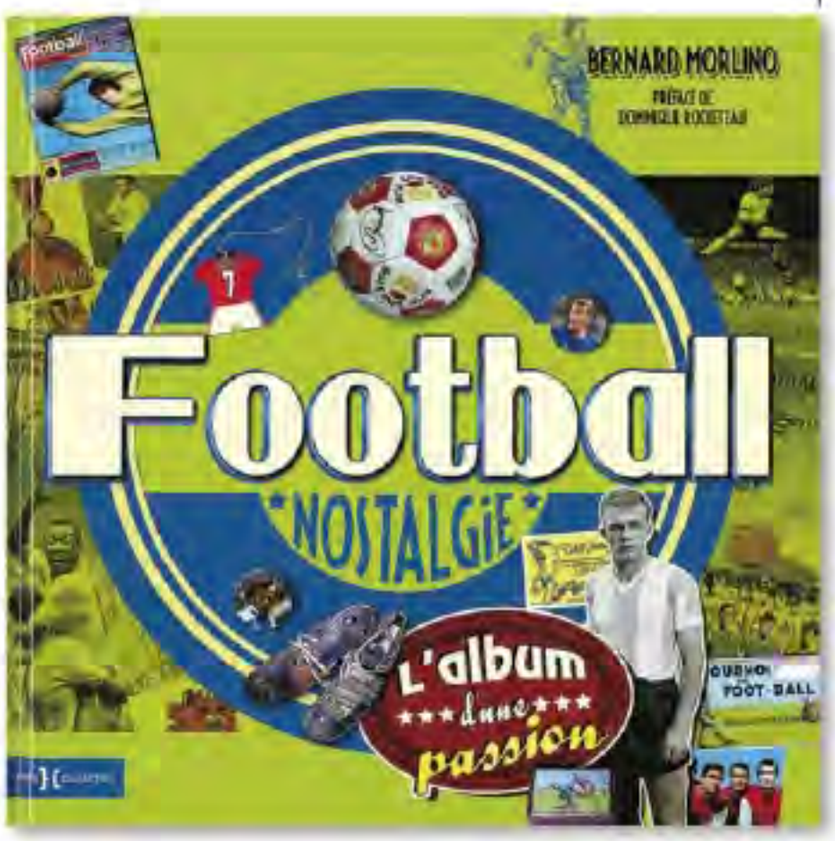
DU CHOIX

livres sont consacrés au football. Que ce soit pour la fête des pères ou pour toute autre raison, à vous de jouer !

LE POIDS DES PHOTOS

Joueurs extraordinaires, équipes inoubliables, stades mythiques... *Football nostalgie* actionne la machine à remonter le temps et vous offre un voyage à travers plus d'un demi-siècle de football. Cette édition dite « collector » est particulièrement riche en photos rares.

Football nostalgie, par Bernard Morlino, éditions Hors collection, **25,50 €.**



LE FOOTBALL AU FÉMININ

La femme n'est pas seulement l'avenir de l'homme. Elle est également l'avenir du football. C'est en substance le message que veulent faire passer Maguy Nestoret Ontanon et Audrey Keysers dans cet ouvrage préfacé par Lilian Thuram. Néanmoins, elles ne se contentent pas de dresser un bilan complet du football féminin, de le défendre et de pointer du doigt le sexisme féroce dont il est victime, reflet implacable de notre société. Elles proposent aussi des solutions pour faire progresser l'égalité : création d'une ligue pro, mélange des campagnes de communication femme et homme... Un ouvrage à saluer.

Football féminin, la femme est l'avenir du foot, par Maguy Nestoret Ontanon et Audrey Keysers, éditions Le Bord de l'eau, **12 €.**

UN SACRÉ LOULOU

Deux choix s'offrent à vous pour mieux cerner le phénoménal Louis Nicollin, président des champions de France en titre : s'inviter à sa table au mas Saint-Gabriel ou plonger dans quatre décennies d'articles de *L'Équipe* et de *France Football* compilés dans un seul ouvrage, *Louis Nicollin, 40 ans d'amour foot.*

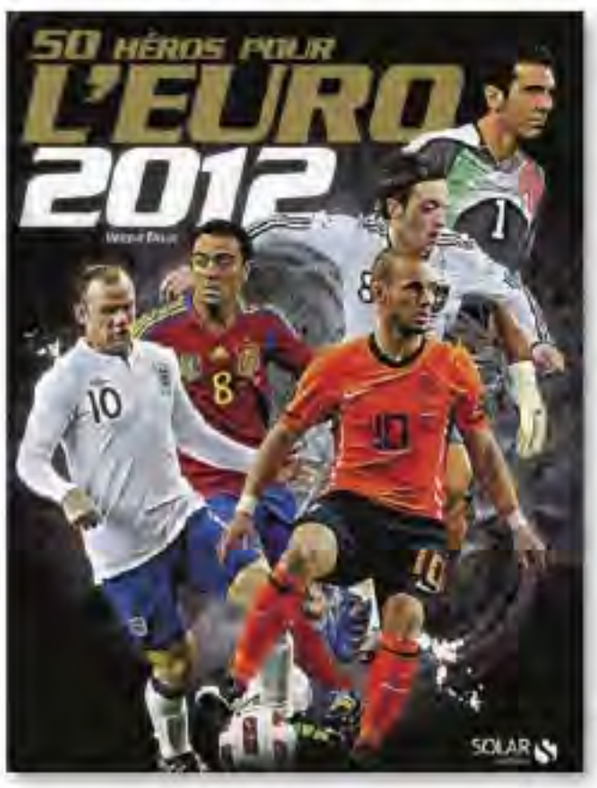
Un recueil efficace, riche en frasques et citations, retraçant trente-huit années – exactement – de passion : de la création du club de Montpellier, en 1974, au premier titre de champion de France, en 2012. On dirait du Audiard : « Je préfère que ce soit Mézy qui parte plutôt que ma femme. » Ou encore : « Guy Roux est un marchand de pipeaux. » De franches barres de rire en perspective offertes par celui qui se définit comme « le Cheikh des poubelles ».

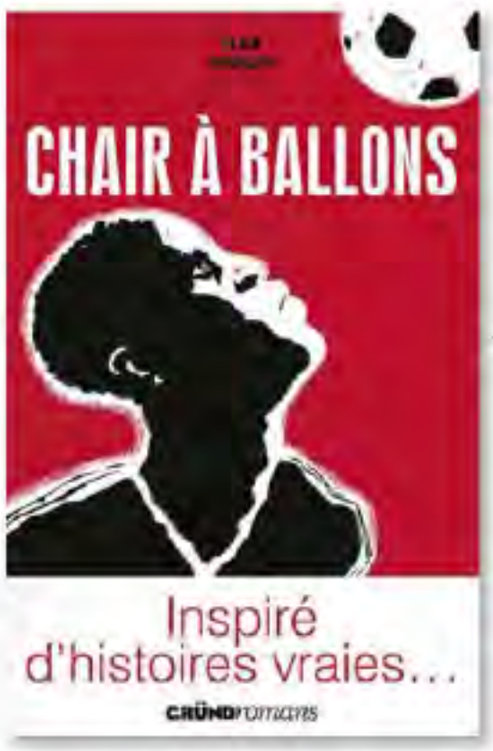
Louis Nicollin, 40 ans d'amour foot, Éditions L'Équipe, **12 €.**

VORONINE, ON L'IMAGINE EN PIRATE...

Vincent Duluc nous invite à découvrir ses stars de l'Euro 2012 à travers cinquante portraits peints au poil de martre. Du Portugais Pepe à l'Anglais Rooney, en passant par le Français Benzema. Certes, les « sélectionnés » par le grand reporter à *L'Équipe* ne sont pas tous aujourd'hui en Ukraine et en Pologne. Mais qu'importe le joueur, pourvu qu'on ait l'ivresse de la lecture. Et là, le pari est tenu. Mention spéciale pour le portait de Voronine.

50 Héros pour l'Euro 2012, par Vincent Duluc, éditions Solar, **19,90 €.**

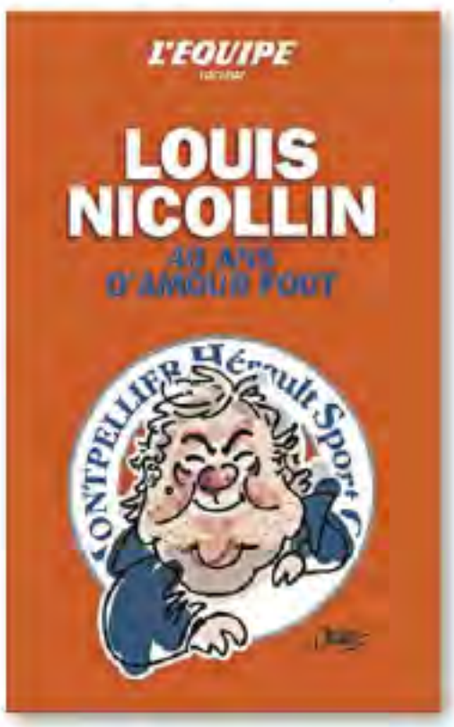




UN ROMAN D'ACTUALITÉ

L'auteur a choisi le roman intergénérationnel. Mais *Chair à ballons* aurait bien pu squatter le rayon des « livres enquêtes ». Comme Maryse Ewanjé-Épée et son *Négriers du foot* (à lire aussi aux éditions du Rocher), Alain Devalpo dénonce – avec finesse – ces agents FIFA peu scrupuleux qui vendent du rêve aux jeunes joueurs africains. Puis les abandonnent sur le bas de la route, en Europe ou au fin fond de l'Asie. Une face sombre, mais bien réelle, du football moderne...

Chair à ballons, par Alain Devalpo, éditions Grund, **14,95 €.**



LES CHAMPIONS DU MONDE 98 DOPÉS !

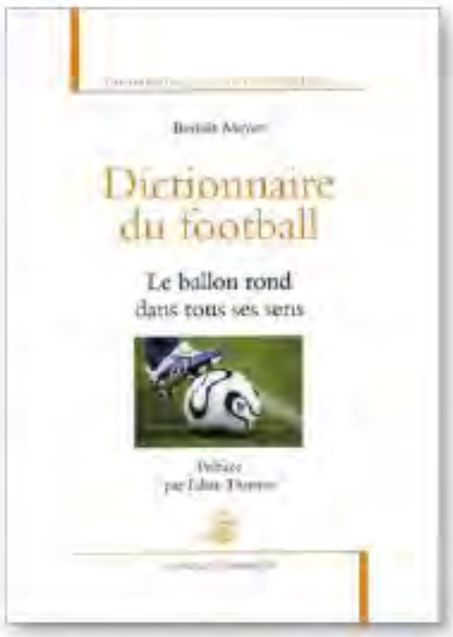
Appel à tous les joueurs qui trouveraient le temps long entre deux entraînements, rangez au placard votre Paulo Coelho et plongez dans *Dernier shoot pour l'enfer,* le polar de Ludo Sterman, avec comme toile de fond le titre de champion du monde 98 et l'industrie morbide du foot-business. Morts de champions, dopage généralisé, complots… le journaliste Julian Milner mène l'enquête, et vous ne serez pas au bout de vos surprises.
Dernier shoot pour l'enfer, par Ludo Sterman, éditions Fayard Noir, **19 €.**

PRIME À L'ORIGINALITÉ

Simon Kuper, journaliste et écrivain, et Stefan Szymanski, spécialiste de l'économie du sport, chassent ici les a priori paresseux et vont plus loin dans la compréhension du football : y a-t-il une stratégie optimale pour tirer les penalties ? Pourquoi les clubs de football ne font-ils quasiment jamais faillite ? Un livre original, réfléchi et convaincant.
Les attaquants les plus chers ne sont pas ceux qui marquent le plus, par Simon Kuper et Stefan Szymanski, traduit par Bastien Drut, éditions De Boeck, **27 €.**

OUTIL INDISPENSABLE

Objet littéraire à toujours garder à porter de la main. Sans être révolutionnaire, le *Dictionnaire du football* de Benoît Mayer, prof de lettres et d'histoire-géographie, préfacé par Lilian Thuram (encore lui), est un outil pratique pour éteindre le moindre doute. Seul petit regret : l'absence du mot « bus » – QG de campagne des mutins de Knysna – à la lettre B. Sans doute pour une réédition…
Le Dictionnaire du football, par Benoît Mayer, éditions Honoré Champion, **20 €.**



DOC DE CHOC

Le commentateur le plus connu de France (13 Coupes du monde à son actif) livre ici l'une de ses meilleures productions. Cinquante-sept années d'amour de Thierry Roland pour le ballon rond commentées et – surtout – illustrées par des documents originaux (fac-similés) issus de ses archives personnelles : billet du match France-RFA 1982, publicité parue dans *FF* en 1970 pour le Subbuteo, avec Kopa en « égérie »… Surprenant.
Mes plus grands moments de football, par Thierry Roland, éditions Larousse, **20,90 €.**

CHRONIQUES (BIEN) DÉRANGÉES DES BLEUS

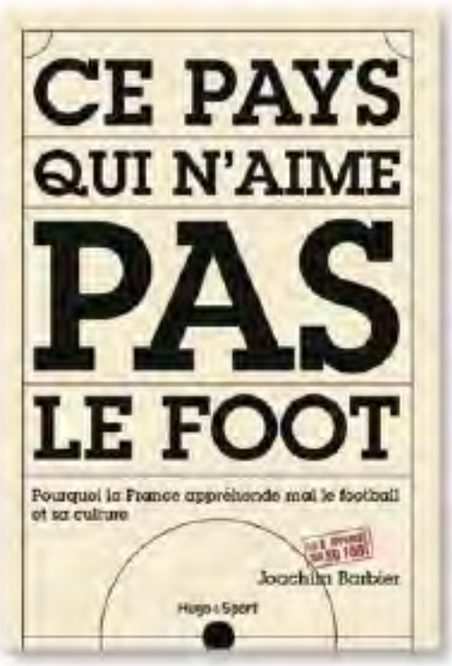
« J'aime bien Thierry Henry. Il a un look […] Concernant cette histoire de main, je ne suis pas une spécialiste du foot, j'ignorais même que c'était interdit. En tout cas, ça a marché. Et c'est la France qui a gagné. » Leçon de bonne foi de Bernadette Chirac, extraite de cette compilation de textes.
Les Miscellanées des Bleus, chroniques dérangées de l'équipe de France, par Ronan Boscher et Thomas Pitrel, éditions Hugo Sport, **12,95 €.**

GUIDE POUR LES PLUS JEUNES

Le Football, mon guide passion accompagne les plus jeunes qui souhaitent assimiler les bases : comment contrôler le ballon, comment bien effectuer un tacle… Reste à mettre tout ça en pratique en club ou à la récré.
Le Football, mon guide passion, par Clive Gifford, éditions Rouge et Or, **9 €.**

UNE BD QUI A DE LA GUEULE

Révisez vos connaissances grâce à *L'Équipe de rêve, football,* une BD truffée d'anecdotes et de saynètes. Chaque caricature – Mourinho et Messi en tête – vaut son pesant d'or.
L'Équipe de rêve, football, par Vincent Radureau, Aré, Jean-Marc Borot et Mel, éditions Vents d'Ouest, **12,75 €.**



AMOUR FOOT

Son titre un tant soit peu provocateur mérite qu'on s'y attarde. *Ce pays qui n'aime pas le foot,* du journaliste Joachim Barbier, s'attache à défendre la patrie « football », avec parfois un brin de cynisme. On ne partagera pas toujours ses avis tranchés (notamment son regard sur le rugby), mais les questions posées sont légitimes et les arguments font parfois mouche.
Ce pays qui n'aime pas le foot : pourquoi la France appréhende mal le football et sa culture, par Joachim Barbier, éditions Hugo Sport, **15 €.**

ESPAGNE

Segunda Division

BARRAGES D'ACCESSION
EXPRESS
FINALE ALLER
13 JUIN
Alcorcon (4e)-Valladolid (3e) 0-1

RENDEZ-VOUS
SAMEDI 16 JUIN, 21 HEURES
Valladolid (3e)-Alcorcon (4e)

Les deux premiers accèdent à la Liga, les clubs classés de la troisième à la sixième place jouent des barrages sous forme de Coupe dont le vainqueur accédera à la Liga. Les quatre derniers descendent en Segunda B.

Deportivo La Corogne est champion de Segunda Division et promu en Liga.

Celta Vigo est promu en Liga.

CE Sabadell, Carthagène, Alcoyano et Gimnastic Tarragone sont relégués en Troisième Division.

ITALIE

Serie C

BARRAGES PROMOTION
GROUPE A
DEMI-FINALES RETOUR
10 JUIN
Carpi (3e)-**Pro Vercelli** (5e) (0-0) 1-3

GROUPE B
DEMI-FINALES RETOUR
10 JUIN
Trapani (2e)-**V. Lanciano** (4e) (0-0) 1-3

Pro Vercelli, Virtus Lanciano accèdent en Serie B et rejoignent Ternana et ASD Spezia promus directement au titre de leurs premières places respectives dans le groupe A et B de Serie C1.

Vicenza, Nocerina, Gubbio et Albinoleffe sont relégués en Serie C.

EUROPE

Finlande

CHAMPIONNAT
EXPRESS
MATCH DÉCALÉ | 12e JOURNÉE
Jyväskylä-KuPS Kuopio 1-5

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Inter Turku	24	10	4	0	2	22	7
2. HJK Helsinki	24	11	3	0	3	21	8
3. IFK Mariehamn	20	10	6	2	2	17	12
4. MyPa-47	19	10	6	1	3	11	7
5. JJK Jyväskylä	17	11	5	2	4	19	21
6. VPS Vaasa	14	10	4	2	4	11	9
7. TPS Turku	13	9	4	1	4	12	10
8. FC Lahti	13	11	4	1	6	9	16
9. Honka Espoo	11	10	3	2	5	7	13
10. KuPS Kuopio	9	12	2	3	7	14	19
11. H. Valkeakoski	9	10	3	0	7	12	19
12. J. Pietarsaari	5	10	1	2	7	5	19

AM SUD

Argentine

TOURNOI DE CLÔTURE
EXPRESS
MATCH DÉCALÉ | 17e J.
Racing Club-Colon S. Fe 1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boca Juniors	33	17	9	6	2	29	14
2. Tigre	32	17	9	5	3	26	13
3. Ars. Sarandi	32	17	9	5	3	26	15
4. Newell's OB	31	17	9	4	4	25	17
5. Vel. Sarsfield	30	17	8	6	3	24	13
6. All Boys	30	17	8	6	3	18	11
7. Lanus	24	17	7	3	7	19	18
8. Colon Santa Fe	23	17	5	8	4	19	18
Un. Santa Fe	23	17	5	8	4	19	18
10. Argentinos J.	23	17	6	5	6	16	15
11. Est. La Plata	23	17	6	5	6	20	22
12. San Lorenzo	21	17	5	6	6	19	22
13. Belg. Cordoba	21	17	5	6	6	14	18
14. Racing Club	19	17	5	4	8	16	21
15. SM San Juan	19	17	5	4	8	18	25
16. Atl. Rafaela	18	17	4	6	7	19	21
17. Independiente	18	17	5	3	9	20	26
18. Godoy Cruz	14	17	2	8	7	10	20
19. Olimpo	12	17	3	3	11	20	33
20. Banfield	11	17	2	5	10	14	31

BUTEURS
1. Luna (Tigre), **10 buts.**
2. Farias (Independiente), Gandin (Atletico Rafaela), Pavone (Lanus), Giglioti (San Lorenzo), **7 buts.**
6. Matos (All Boys), Mouche (Boca Juniors), Boselli (Estudiantes), Urruti (Newell's Old Boys), Franzoia (Olimpo), Caprari (San Martin San Juan), **6 buts.**
12. Parra (Independiente), Bareiro, Zelaya (Arsenal Sarandi), Moreno y Fabianesi (Colon), Perez (Newell's Old Boys), Perez Guedes (Olimpo), Maggiolo (Tigre), Martinez (Velez Sarsfield), **5 buts.**

Brésil

CHAMPIONNAT
EXPRESS
MATCH DÉCALÉ | 4e J.
Nautico-PE-Botafogo 3-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vasco da Gama	12	4	4	0	0	9	4
2. Atlet. Mineiro	10	4	3	1	0	4	1
3. Gr. Porto Alegre	9	4	3	0	1	5	2
4. Internacional	8	4	2	2	0	6	3
5. Cruzeiro	8	4	2	2	0	4	2
6. Flamengo	6	4	1	3	0	9	7
7. Botafogo	6	4	2	0	2	11	10
8. Figueirense	6	4	1	3	0	5	4
9. Fluminense	6	4	1	3	0	4	3
10. Sao Paulo	6	4	2	0	2	4	5
11. Sport Recife	5	4	1	2	1	3	3
12. Portuguesa	4	4	1	1	2	3	4
13. Nautico-PE	4	4	1	1	2	6	8
14. Ponte Preta	3	4	0	3	1	3	4
15. Santos	3	4	0	3	1	1	2
16. Coritiba	3	4	1	0	3	5	8
17. Bahia	2	4	0	2	2	2	4
18. Atletico GO	2	4	0	2	2	1	4
19. Palmeiras	1	4	0	1	3	2	5
20. Corinthians	1	4	0	1	3	1	5

BUTEURS
1. Herrera (Botafogo), Vagner Love (Flamengo), Alecsandro (Vasco da Gama), **4 buts.**
4. Caio (Figueirense), Araujo (Nautico), **3 buts.**
6. Lucas, Vitor Junior (Botafogo), Wellington Paulista (Cruzeiro), Jô (Atletico Mineiro), Luis Fabiano (Sao Paulo), Juninho Pernambucano (Vasco da Gama), **2 buts.**

COUPE
RENDEZ-VOUS
DEMI-FINALES ALLER
VENDREDI 15 JUIN
Sao Paulo-Coritiba

Le résultat de la première demi-finale jouée jeudi, Gremio Porto Alegre-Palmeiras, sera communiqué dans notre édition de mardi prochain.

Copa Libertadores

RENDEZ-VOUS
DEMI-FINALES ALLER
VENDREDI 15 JUIN
Boca Jun. (Arg)-Universidad Chili (Chi)

Le résultat de la première demi-finale, Santos FC (Bre)-Corinthians Sao Paulo (Bre), jouée dans la nuit de jeudi à vendredi sera communiqué dans notre édition de mardi prochain.

Les matches retour seront joués les 21 et 22 juin.

AFRIQUE

Tunisie

CHAMPIONNAT
EXPRESS
22e JOURNÉE

Les derniers matches de la 22e journée (ES Tunis-JS Kairouan, Hammam-Lif-CA Bizerte, US Monastir-AS Marsa, CS Sfaxien-ES Sahel et ES Zarzis-Olympique Béja) qui devaient se jouer les mercredi 13 et jeudi 14 juin ont été reportés à une date ultérieure.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ES Tunis	46	21	14	4	3	34	12
2. CA Bizerte	45	21	14	3	4	30	17
3. AS Marsa	40	21	11	7	3	32	18
4. CS Sfaxien	37	21	10	7	4	33	19
5. Club Africain	34	21	9	7	5	27	16
6. Étoile Sahel	34	21	9	7	5	25	17
7. EGS Gafsa	27	21	7	6	8	18	24
8. US Monastir	24	21	4	12	5	19	23
9. JS Kairouan	24	21	5	9	7	19	25
10. ES Zarzis	23	21	5	8	8	27	40
11. ES H.-Sousse	22	22	4	10	8	19	25
12. Stade Tunisien	21	22	5	6	11	18	29
13. Olymp. Béja	20	21	4	8	9	21	27
14. AS Gabès	19	22	3	10	9	18	31
15. Hammam-Lif	19	21	5	4	12	20	34
16. Beni Khalled	18	22	4	6	12	20	31

BUTEURS
1. Liberé (AS Marsa), Mskani (Espérance Tunis), **11 buts.**
3. N'Djeng (Espérance Tunis), Ameur (ES Zarzis), **10 buts.**
5. Hadhria (CA Bizerte), Hammani (CS Sfaxien), **9 buts.**
7. A. Zuway (CA Bizerte), **8 buts.**
8. Ben Messaoud (AS Marsa), **7 buts.**
9. N'Douassel (Club Africain), Garbouj (Olympique Béja), Hamzaoui (JS Kairouan), Ogbonna (US Monastir), Chehoudi (ES Sahel), **6 buts.**

COUPE 2012
EXPRESS
SEIZIÈMES DE FINALE
CS Sfaxien-AS Djerba (L2) 4-3
ES Zarzis-JS Kairouan a.p. 2-1
Ol. Béja-Hamamm-Lif a.p. 1-1
(Ol. Béja qualifié 3 t.a.b. à 3)
Métlaoui (Amat)-Omrane (Amat) 2-1
Hilalien (L2)-Cl. Africain a.p. 3-1
Transports (L2)-Grombalia (L2) 2-1
Gafsa-Es. Bouchama (Amat) 4-0
Béni Khalled-Monastir a.p. 0-0
(Béni Khalled qualifié 3 t.a.b. à 2)
Gabès-Ben Guerdane (L3) 3-2
El-Ahly M. (L2)-Oued Ellil (Amat) 1-0
AS Marsa-Kalaâ Sport (L2) 2-1
Hammamet (Amat)-**Sousse** a.p. 1-1
(Ham.-Sousse qualifié 4 t.a.b. à 2)
Stade Tunisien-Tozeur (L2) 5-0
Nafta (Amat)-**CS Korba** (L2) a.p. 1-1
(Korba qualifié 6 t.a.b. à 5)

Les matches CA Bizertin-ES Tunis et ES Sahel-Stade Gabésien (L2) seront joués le mercredi 27 juin.

CONCACAF

États-Unis

PREMIÈRE PHASE
EXPRESS
MATCH DU 11 JUIN
Vancouver-Houston 3-1

CLASSEMENT EST

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. DC United	27	15	8	3	4	28	19
2. New York RB	26	13	8	2	3	26	18
3. S. Kansas City	25	12	8	1	3	17	10
4. Columbus Cr.	18	12	5	3	4	13	13
5. Chicago Fire	18	13	5	3	5	15	17
6. New England	16	13	5	1	7	14	18
7. Houston Dyn.	16	12	4	4	4	13	15
8. Montreal Imp.	12	13	3	3	7	15	21
9. Philadelphia	8	11	2	2	7	8	14
10. Toronto FC	3	10	1	0	9	8	21

CLASSEMENT OUEST

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Salt Lake	29	14	9	2	3	22	14
2. San Jose Eart.	27	14	8	3	3	27	17
3. Seattle Sound.	24	13	7	3	3	16	9
4. Vancouver Wh.	22	13	6	4	3	16	15
5. Colorado Rap.	19	13	6	1	6	20	18
6. D. Chivas USA	15	13	4	3	6	9	14
7. Portland Timb.	13	12	3	4	5	12	15
8. FC Dallas	13	15	3	4	8	15	24
9. LA Galaxy	11	13	3	2	8	15	21

BUTEURS
1. Cooper (New York RB), Wondolowski (San Jose Earthquakes), **11 buts.**
3. Henry (New York RB), **9 buts.**

MONDIAL 2014

Zone Asie

4 PLACES DIRECTES, 1 BARRAGISTE
QUATRIÈME TOUR
DU 3 JUIN 2012
AU 18 JUIN 2013

Les dix équipes sont réparties en deux groupes de cinq.

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés directement.

Les deux troisièmes s'affronteront en matches aller-retour (du 6 au 10 septembre 2013) pour déterminer le participant au barrage face au cinquième de la zone Amsud.

GROUPE 1
EXPRESS
3e JOURNÉE
Corée du Sud-Liban 3-0
Iran-Qatar 0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corée du Sud	6	2	2	0	0	7	1
2. Iran	4	2	1	1	0	1	0
3. Qatar	4	3	1	1	1	2	4
4. Ouzbékistan	1	2	0	1	1	1	2
5. Liban	1	3	0	1	2	1	5

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE
MARDI 11 SEPTEMBRE
Ouzbékistan-Corée du Sud
Liban-Iran

GROUPE 2
EXPRESS
3e JOURNÉE
Australie-Japon 1-1
Irak-Oman 1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Japon	7	3	2	1	0	10	1
2. Irak	2	2	0	2	0	2	2
3. Australie	2	2	0	2	0	1	1
4. Oman	2	3	0	2	1	1	4
5. Jordanie	1	2	0	1	1	1	7

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE
MARDI 11 SEPTEMBRE
Japon-Irak
Jordanie-Australie

Zone Concacaf

3 PLACES DIRECTES, 1 BARRAGISTE
TROISIÈME TOUR
DU 8 JUIN
AU 16 OCTOBRE 2012

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour le quatrième tour qui verra les six équipes s'affronter sous la forme d'un Championnat (du 6 février au 15 octobre 2013). Les trois premiers seront qualifiés directement, le quatrième disputera un barrage face au premier de la zone Océanie.

GROUPE A
EXPRESS
2e JOURNÉE
Guatemala-États-Unis 1-1
Antigua-et-Bar.-Jamaïque 0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. États-Unis	4	2	1	1	0	4	2
2. Jamaïque	4	2	1	1	0	2	1
3. Guatemala	1	2	0	1	1	2	3
4. Antigua-et-Bar.	1	2	0	1	1	1	3

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
VENDREDI 7 SEPTEMBRE
Jamaïque-États-Unis
Guatemala-Antigua-et-Barbuda

GROUPE B
EXPRESS
2e JOURNÉE
Salvador-Mexique 1-2
Guyana-Costa Rica 0-4

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	6	2	2	0	0	5	2
2. Costa Rica	4	2	1	1	0	6	2
3. Salvador	1	2	0	1	1	3	4
4. Guyana	0	2	0	0	2	1	7

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
VENDREDI 7 SEPTEMBRE
Costa Rica-Mexique
Salvador-Guyana

GROUPE C
EXPRESS
2e JOURNÉE
Panama-Cuba 1-0
Canada-Honduras 0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panama	6	2	2	0	0	3	0
2. Canada	4	2	1	1	0	1	0
3. Honduras	1	2	0	1	1	0	2
4. Cuba	0	2	0	0	2	0	2

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
VENDREDI 7 SEPTEMBRE
Canada-Panama
Cuba-Honduras

ES POIRS

ÉLIMINATOIRES EURO 2013 DES U21

Les 52 participants ont été répartis en dix groupes. Les premiers de chaque groupe et les quatre meilleurs deuxièmes se qualifient pour les barrages, soit quatorze formations. Les sept vainqueurs des matches de barrage et le pays organisateur, Israël, disputeront le tour final.

Groupe 2

EXPRESS
8e JOURNÉE
Suède-Finlande 3-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suède	19	8	6	1	1	13	7
2. Slovénie	17	8	5	2	1	13	5
3. Ukraine	11	7	3	2	2	13	7
4. Finlande	9	8	2	3	3	6	9
5. Lituanie	6	8	2	0	6	4	12
6. Malte	5	9	1	2	6	7	18

RENDEZ-VOUS
8e JOURNÉE
MERCREDI 15 AOÛT
Ukraine-Slovénie
Finlande-Lituanie

Groupe 3

EXPRESS
8e JOURNÉE
Arménie-Andorre 4-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rép. tchèque	16	6	5	1	0	19	3
2. Arménie	11	6	3	2	1	10	5
3. Galles	10	6	3	1	2	7	4
4. Monténégro	9	6	3	0	3	14	8
5. Andorre	0	8	0	0	8	2	32

RENDEZ-VOUS
9e JOURNÉE
MERCREDI 15 AOÛT
Galles-Arménie
VENDREDI 7 SEPTEMBRE
Monténégro-Rép. tchèque

Groupe 6

EXPRESS
8e JOURNÉE
Russie-Albanie 0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Portugal	16	7	4	2	1	15	6
2. Russie	13	6	4	1	1	11	2
3. Pologne	10	6	3	1	2	12	9
4. Albanie	5	7	1	2	4	10	16
5. Moldavie	3	6	1	0	5	6	21

RENDEZ-VOUS
9e J. | JEUDI 6 SEPTEMBRE
Russie-Pologne
Moldavie-Albanie

Groupe 8

EXPRESS
8e JOURNÉE
Norvège-Islande 2-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	15	6	5	0	1	21	3
2. Norvège	13	6	4	1	1	10	5
3. Belgique	8	6	2	2	2	11	12
4. Azerbaïdjan	7	7	2	1	4	6	16
5. Islande	3	7	1	0	6	4	16

RENDEZ-VOUS
9e J. | JEUDI 6 SEPTEMBRE
Azerbaïdjan-Angleterre
Belgique-Norvège

Groupe 9

EXPRESS
9e JOURNÉE
Kazakhstan-Lettonie 0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	21	7	7	0	0	18	0
2. Roumanie	11	7	3	2	2	7	6
3. Slovaquie	9	6	3	0	3	9	6
4. Kazakhstan	3	6	0	3	3	1	7
5. Lettonie	1	6	0	1	5	0	16

DÉJÀ JOUÉS
Roumanie-Kazakhstan 0-0
Slovaquie-Lettonie 2-0
Lettonie-France 0-3
Kazakhstan-Roumanie 1-1
Kazakhstan-Slovaquie 0-1
Roumanie-Lettonie 2-0
France-Kazakhstan 2-0
Roumanie-France 0-2
Lettonie-Slovaquie 0-6
France-Roumanie 3-0
France-Slovaquie 2-0
France-Lettonie 3-0
Slovaquie-Roumanie 0-2
Kazakhstan-France 0-3

RENDEZ-VOUS
10e J. | VENDREDI 7 SEPTEMBRE
Slovaquie-France
Lettonie-Kazakhstan
11e J. | LUNDI 10 SEPTEMBRE
Lettonie-Roumanie
Slovaquie-Kazakhsta

France football

VENDREDI 15 JUIN 2012 | N° 3 453 BIS
DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. Durée : 99 ans du 26 juillet 1985. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Gérant : Marie-Odile Amaury. Principaux associés : SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an) ; couplage (*France Football* + *France Football* week-end) : 175 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias. (Roland Aouizerate).

Le n° 3 452 bis de *France Football*, daté du 8 juin 2012, a été tiré à 123 423 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. DISTRIBUTION : Presstalis. IMPRESSION-BROCHAGE : Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE 2011

RÉSULTATS EURO 2012

Groupe A

EXPRESS
2e JOURNÉE

Pologne-Russie	1-1
Blaszczykowski (57e)	Dzagoev (37e)
Grèce-Rép. tchèque	1-2
Gekas (53e)	Jiracek (3e), Pilar (6e)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Russie	4	2	1	1	0	5	2
2. Rép. tchèque	3	2	1	0	1	3	5
3. Pologne	2	2	0	2	0	2	2
4. Grèce	1	2	0	1	1	2	3

DÉJÀ JOUÉS

Pologne-Grèce	1-1
Russie-Rép. tchèque	4-1

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
SAMEDI 16 JUIN, 20 H 45
Grèce-Russie
Rép. tchèque-Pologne

Groupe B

EXPRESS
2e JOURNÉE

Danemark-Portugal	2-3
Bendtner (41e, 80e)	Pepe (24e), Helder Postiga (36e), Varela (87e)
Pays-Bas - Allemagne	1-2
Van Persie (73e)	Gomez (24e, 38e)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	6	2	2	0	0	3	1
2. Portugal	3	2	1	0	1	3	3
3. Danemark	3	2	1	0	1	3	3
4. Pays-Bas	0	2	0	0	2	1	3

▶ Allemagne qualifiée

DÉJÀ JOUÉS

Pays-Bas - Danemark	0-1
Allemagne-Portugal	1-0

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
DIMANCHE 17 JUIN, 20 H 45
Danemark-Allemagne
Portugal - Pays-Bas

Groupe C

EXPRESS

▶ *Les matches de la 2e journée, Italie-Croatie et Espagne-Eire, se disputaient jeudi 14 juin, en dehors de nos délais de bouclage. Vous trouverez les résultats et les fiches techniques dans notre édition de mardi.*

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Croatie	3	1	1	0	0	3	1
2. Espagne	1	1	0	1	0	1	1
Italie	1	1	0	1	0	1	1
4. Eire	0	1	0	0	1	1	3

DÉJÀ JOUÉS

Espagne-Italie	1-1
Eire-Croatie	1-3

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
LUNDI 18 JUIN, 20 H 45
Croatie-Espagne
Italie-Eire

Groupe D

EXPRESS
1re JOURNÉE

Ukraine-Suède	2-1
Chevtchenko (55e, 62e)	Ibrahimovic (52e)
France-Angleterre	1-1
Nasri (39e)	Lescott (30e)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ukraine	3	1	1	0	0	2	1
2. Angleterre	1	1	0	1	0	1	1
France	1	1	0	1	0	1	1
4. Suède	0	1	0	0	1	1	2

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
VENDREDI 15 JUIN, 18 HEURES
Ukraine-France
20 H 45
Suède-Angleterre
3e JOURNÉE
MARDI 19 JUIN, 20 H 45
Suède-France
Angleterre-Ukraine

Tableau final

CALENDRIER DE LA SECONDE PHASE

QUARTS DE FINALE
JEUDI 21 JUIN, 20 H 45, À VARSOVIE
1er groupe A - 2e groupe B (1)

VENDREDI 22 JUIN, 20 H 45, À GDANSK
1er groupe B - 2e groupe A (2)

SAMEDI 23 JUIN, 20 H 45, À DONETSK
1er groupe C - 2e groupe D (3)

DIMANCHE 24 JUIN, 20 H 45, À KIEV
1er groupe D - 2e groupe C (4)

DEMI-FINALES
MERCREDI 27 JUIN, 20 H 45, À DONETSK
Vainqueur (1) - Vainqueur (3)

JEUDI 28 JUIN, 20 H 45, À VARSOVIE
Vainqueur (2) - Vainqueur (4)

FINALE
DIMANCHE 1er JUILLET, 20 H 45, À KIEV

Groupe A | 2e j.

POLOGNE 1-1 (0-1) RUSSIE

4-2-3-1 | Entr. : Smuda | 61 ✱

61 ✱ | Entr. : Advocaat | 4-3-3

MARDI 12 JUIN. Buts : Blaszczykowski (57e) pour la Pologne ; Dzagoev (37e) pour la Russie. **Stade :** National de Varsovie. **Spectateurs :** 55 920. **Arbitre :** M. Stark (ALL, 6 ✱). **Remplacements :** Dudka (Mierzejewski, 73e), Polanski (Matuszczyk, 85e), Obraniak (Brozek, 90e+3) pour la Pologne ; Kerjakov (Pavlioutchenko, 70e), Dzagoev (Izmailov, 79e) pour la Russie. **Avertissements :** Lewandowski (60e), Polanski (69e) pour la Pologne ; Denisov (60e), Dzagoev (75e) pour la Russie. **Temps additionnel :** 5 min (2+3). **Note du match :** 13/20. **TEMPS FORTS. 37e :** sur un coup franc d'Archavine, Dzagoev surgit dans le dos de Wasilewski aux 5,5 m et marque d'une tête décroisée dans le coin gauche du but (0-1). **57e :** lancé côté droit, Blaszczykowski prend de vitesse Jirkov, passe dans le dos d'Ignachevitch d'un crochet intérieur et enchaîne par un tir du gauche à l'entrée de la surface, qui file dans la lucarne droite du but de Malafeev (1-1).

Stats UEFA

LA POLOGNE n'a toujours pas gagné la moindre rencontre lors d'une phase finale d'un Euro. En deux participations, son bilan s'établit à trois nuls et deux défaites.

GRÈCE 1-2 (0-2) RÉP. TCHÈQUE

4-3-3 | Entr. : Santos | 56 ✱

63 ✱ | Entr. : Bilek | 4-2-3-1

MARDI 12 JUIN. Buts : Jiracek (3e), Pilar (6e) pour la République tchèque ; Gekas (53e) pour la Grèce. **Stade :** municipal de Wroclaw. **Spectateurs :** 38 000. **Arbitre :** M. Lannoy (FRA, 7 ✱). **Remplacements :** Chalkias (Sifakis, 22e, 6 ✱), Fotakis (Gekas, 46e, 6 ✱), Fortounis (Mitroglou, 71e) pour la Grèce ; Rosicky (Kolar, 46e, 5 ✱), Baros (Pekhart, 64e), Kolar (Rajtoral, 90e) pour la République tchèque. **Avertissements :** Torosidis (34e), K. Papadopoulos (56e), Salpingidis (57e) pour la Grèce ; Rosicky (27e), Jiracek (36e), Kolar (66e) pour la République tchèque. **Temps additionnel :** 4 min (1+3). **Note du match :** 11/20. **TEMPS FORTS. 3e :** ouverture dans l'axe de Hübschman pour Jiracek, qui devance Holebas et trompe Chalkias (0-1). **6e :** Gebre Selassie centre en retrait. Chalkias effleure le ballon, repris par Pilar (0-2). **53e :** centre mou de Samaras, remis en jeu par Cech, qui boxe dans les pieds de Gekas. Ce dernier marque dans le but vide (1-2).

Stats UEFA

LA RÉPUBLIQUE TCHÈQUE a obtenu son premier succès sur la Grèce après deux nuls et une élimination en demi-finales de l'Euro 2004 (0-1).

Groupe B | 2e j.

PAYS-BAS 1-2 (0-2) ALLEMAGNE

4-2-3-1 | Entr. : Van Marwijk | 49 ✱

62 ✱ | Entr. : Löw | 4-2-3-1

MERCREDI 13 JUIN. Buts : Van Persie (73e) pour les Pays-Bas ; Gomez (24e, 38e) pour l'Allemagne. **Stade :** Metalist de Kharkov. **Spectateurs :** 35 000. **Arbitre :** M. Eriksson (SUE, 6 ✱). **Remplacements :** Afellay (Huntelaar, 46e, 3 ✱), Van Bommel (Van der Vaart, 46e, 5 ✱), Robben (Kuyt, 83e) pour les Pays-Bas ; Gomez (Klose, 72e), Özil (Kroos, 81e), Müller (L. Bender, 90e +2) pour l'Allemagne. **Avertissements :** N. De Jong (80e), Willems (90e) pour les Pays-Bas ; Boateng (87e) pour l'Allemagne. **Temps additionnel :** 4 min. (1+3). **Note du match :** 13/20. **TEMPS FORTS. 24e :** Schweinsteiger sert dans la surface Gomez, qui emmène le ballon d'un contrôle orienté et conclut d'un tir du droit (0-1). **38e :** Schweinsteiger décale Gomez sur la droite dans la surface. Ce dernier marque d'un tir du droit puissant dans la lucarne opposée (0-2). **73e :** Van Persie, sur la gauche, à 35 m, repique dans l'axe et décoche un tir puissant du droit (1-2).

32 CELA FAISAIT 32 ANS que l'Allemagne n'avait pas battu les Pays-Bas lors d'un Euro. Son dernier succès remontait à 1980, lors du premier tour (3-2).

Groupe D | 1re j.

UKRAINE 2-1 (0-0) SUÈDE

4-1-3-2 | Entr. : Blokhine | 68 ✱

54 ✱ | Entr. : Hamren | 4-4-1-1

LUNDI 11 JUIN. Buts : Chevtchenko (55e, 62e) pour l'Ukraine ; Ibrahimovic (52e) pour la Suède. **Stade :** Olympic Stadium. **Spectateurs :** 64 290. **Arbitre :** M. Cakir (TUR, 6 ✱). **Remplacements :** Chevtchenko (Milevskiy, 81e), Voronine (Rotan, 85e), Konoplianka (Devic, 90e+1) pour l'Ukraine ; Toivonen (Svensson, 63e), S. Larsson (Wilhelmsson, 68e), Rosenberg (Elmander, 71e) pour la Suède. **Avertissements :** Källström (11e), Elm (82e) pour la Suède. **Temps additionnel :** 4 min (1+3). **Note du match :** 12/20. **TEMPS FORTS. 52e :** centre de la gauche de Källström, Ibrahimovic devance Mikhalik et marque du droit (0-1). **55e :** centre de la droite de Yarmolenko et tête au premier poteau de Chevtchenko, qui passe devant Mellberg (1-1). **62e :** corner côté gauche de Konoplianka et tête de Chevtchenko à l'angle des 6 m, qui devance Ibrahimovic et glisse le ballon entre le premier poteau et Lustig (2-1).

8 CELA FAISAIT HUIT MOIS qu'Andreï Chevtchenko n'avait plus marqué sous le maillot de l'Ukraine (3-0 face à la Bulgarie, le 7 octobre 2011). Son dernier doublé remontait au 25 mai 2010, face à la Lituanie.

DANEMARK 2-3 (1-3) PORTUGAL

4-2-3-1 | Entr. : Olsen | 55 ✱

60 ✱ | Entr. : P. Bento | 4-3-3

MERCREDI 13 JUIN. Buts : Bendtner (41e, 80e) pour le Danemark ; Pepe (24e), Helder Postiga (36e), Varela (87e) pour le Portugal. **Stade :** Arena de Lviv. **Spectateurs :** 30 000. **Arbitre :** M. Thomson (ECO, 6 ✱). **Remplacements :** Zimling (J. Poulsen, 16e, 5 ✱), Rommedahl (Mikkelsen, 60e), Krohn-Dehli (Schöne, 90e) pour le Danemark ; Helder Postiga (Nelson Oliveira, 64e), Raul Meireles (Varela, 84e), Nani (Rolando, 89e) pour le Portugal. **Avertissements :** J. Poulsen (56e), Jacobsen (81e) pour le Danemark ; Raul Meireles (29e), Ronaldo (90e+2) pour le Portugal. **Temps additionnel :** 6 min (2+4). **Note du match :** 14/20. **TEMPS FORTS : 24e :** corner de Joao Moutinho, Pepe reprend de la tête (0-1). **36e :** Helder Postiga place le ballon sous la barre (0-2). **41e :** centre d'Eriksen pour Krohn-Dehli, qui remet de la tête pour Bendtner (1-2). **80e :** centre de Jacobsen pour la tête de Bendtner (2-2). **87e :** Varela manque sa volée du gauche avant de frapper du droit (2-3).

6 L'ATTAQUANT DANOIS Niklas Bendtner, auteur d'un doublé, a marqué lors de chacune des cinq dernières rencontres face au Portugal et totalise six réalisations.

FRANCE 1-1 (0-0) ANGLETERRE

4-3-3 | Entr. : Blanc | 64 ✱

59 ✱ | Entr. : Hodgson | 4-4-2

LUNDI 11 JUIN. Buts : Nasri (39e) pour la France ; Lescott (30e) pour l'Angleterre. **Stade :** Donbass Arena. **Spectateurs :** 47 400. **Arbitre :** M. Rizzoli (ITA, 6 ✱). **Remplacements :** Cabaye (Ben Arfa, 84e), Malouda (Martin, 84e) pour la France ; Oxlade-Chamberlain (Defoe, 77e), Parker (Henderson, 78e), Welbeck (Walcott, 90e+1) pour l'Angleterre. **Avertissements :** Oxlade-Chamberlain (34e), Young (71e) pour l'Angleterre. **Temps additionnel :** 4 min (1+3). **Note du match :** 8/20. **TEMPS FORTS. 30e :** coup-franc excentré à droite de 35 m frappé par Gerrard et repris de la tête au second poteau par Lescott, qui gagne son duel avec Alou Diarra (0-1). **39e :** côté gauche, Évra glisse à Ribéry, qui donne en retrait pour Nasri. À l'entrée de la surface, celui-ci marque du droit à ras de terre (1-1).

4 C'EST LA QUATRIÈME FOIS d'affilée que la France débute une phase finale par un nul, après le Mondial 2006 (Suisse), l'Euro 2008 (Roumanie) et le Mondial 2010 (Uruguay).

Buteurs

1. Gomez (Allemagne), Dzagoev (Russie), **3 buts.**
3. Mandzukic (Croatie), Bendtner (Danemark), Pilar (République tchèque), Chevtchenko (Ukraine), **2.**
7. Lescott (Angleterre), Jelavic (Croatie), Krohn-Dehli (Danemark), St Ledger (Eire), Fabregas (Espagne), Nasri (France), Gekas, Salpingidis (Grèce), Di Natale (Italie), Van Persie (Pays-Bas), Blaszczykowski, Lewandowski (Pologne), Helder Postiga, Pepe, Varela (Portugal), Jiracek (République tchèque), Chirokov, Pavlioutchenko (Russie), Ibrahimovic (Suède), **1.**

Passeurs

1. Schweinsteiger (Allemagne), Archavine (Russie), **2 passes.**
3. Khedira (Allemagne), Gerrard (Angleterre), Perisic, Srna (Croatie), Krohn-Dehli, Jacobsen (Danemark), McGeady (Eire), David Silva (Espagne), Ribéry (France), Pirlo (Italie), Blaszczykowski, Obraniak (Pologne), Coentrao, Moutinho, Nani (Portugal), Gebre Selassie, Hübschman, Plasil (République tchèque), Pavlioutchenko (Russie), Källström (Suède), Konoplianka, Yarmolenko (Ukraine), **1 passe.**

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Boateng (Allemagne), Rooney (Angleterre). **Suspendus en cas de nouvel avertissement :** Badstuber (Allemagne), Oxlade-Chamberlain et Young (Angleterre), Kranjcar et Modric (Croatie), Jacobsen, Kvist, J. Poulsen et S. Poulsen (Danemark), Andrews (Eire), Arbeloa, Jordi Alba et Torres (Espagne), Holebas, Karagounis, K. Papadopoulos, Salpingidis et Torosidis (Grèce), Balotelli, Bonucci, Chiellini et Maggio (Italie), N. de Jong, Van Bommel et Willems (Pays-Bas), Lewandowski et Polanski (Pologne), Coentrao, Helder Postiga, Raul Meireles et Ronaldo (Portugal), Jiracek, Kolar et Rosicky (République tchèque), Denisov et Dzagoev (Russie), Källström et Elm (Suède).
Les matches de jeudi ne sont pas pris en compte.

Étoiles

JOUEURS DE CHAMP

1. Pepe (Portugal), **14 ✱.**
2. Gomez, Hümmels, Khedira, Schweinsteiger (Allemagne), Krohn-Dehli (Danemark), Blaszczykowski, Piszczek (Pologne), Coentrao (Portugal), Dzagoev (Russie), **13 ✱.**
11. Bendtner (Danemark), Salpingidis, Samaras (Grèce), Lewandowski (Pologne), Moutinho, Nani (Portugal), Jiracek (République tchèque), Archavine, Chirokov, Jirkov (Russie), **12 ✱.**
21. Badstuber, Boateng, Lahm (Allemagne), Agger, Kvist, S. Poulsen (Danemark), Gekas, Karagounis, Katsouranis, K. Papadopoulos, Torosidis (Grèce), Robben, Sneijder, Van Persie (Pays-Bas), Polanski (Pologne), Bruno Alves, Helder Postiga, Veloso (Portugal), Gebre Selassie, Hübschman, Pilar, Plasil, Rosicky (République tchèque), Denisov, Zyrianov (Russie), **11 ✱.**

GARDIENS

1. Malafeïev (Russie), **13 ✱.**
2. Neuer (Allemagne), **12 ✱.**
3. Andersen (Danemark), Rui Patricio (Portugal), **11 ✱.**
5. Stekelenburg (Pays-Bas), **10 ✱.**
6. Cech (Rép. tchèque), **9 ✱.**
7. Pletikosa (Croatie), **7 ✱.**
8. Casillas (Espagne), Sifakis (Grèce), Buffon (Italie), Tyton (Pologne), Isaksson (Suède), Pyatov (Ukraine), **6 ✱.**
14. Hart (Angleterre), Lloris (France), **5 ✱.**
16. Given (Eire), Chalkias (Grèce), **4 ✱.**
18. Szczesny (Pologne), **0 ✱**

Règlement

Les poules se disputent selon une formule de Championnat, chaque équipe rencontrant toutes les autres de son groupe, sur un seul match, selon le barème suivant : 3 points pour une victoire, 1 point pour un match nul, 0 point pour une défaite.
En cas d'égalité de points de plusieurs équipes à l'issue de cette phase, les critères suivants seront retenus pour déterminer le classement :
a) plus grand nombre de points obtenus dans les rencontres directes ;
b) meilleure différence de buts dans les rencontres directes (si plus de deux équipes sont à égalité de points) ;
c) plus grand nombre de buts inscrits dans les rencontres directes (si plus de deux équipes sont à égalité de points) ;
d) si, après l'application des critères « a » à « c » deux équipes sont toujours à égalité, les critères « a » à « c » sont à nouveau appliqués exclusivement aux matches entre les deux équipes afin de déterminer leur classement final. Si cette procédure ne donne pas de résultat, les critères « e » à « i » s'appliquent dans l'ordre indiqué :
e) meilleure différence de buts sur l'ensemble des matches du groupe ;
f) meilleure attaque sur l'ensemble des matches du groupe ;
g) position dans le classement par coefficient des équipes nationales de l'UEFA ;
h) position au classement du fair-play ;
i) le tirage au sort.
Si deux équipes ayant le même nombre de points, de buts marqués et de buts encaissés se rencontrent pour leur dernier match de poule et qu'elles sont à égalité à la fin de ce match, il sera procédé, pour les classer, à une séance de tirs au but, à condition qu'aucune autre équipe du groupe n'ait le même nombre de points qu'elles à l'issue de l'ensemble des matches du groupe.
À compter des quarts, en cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, une prolongation de deux fois quinze minutes sera disputée. Si l'égalité subsiste, il sera procédé à une séance de tirs au but pour désigner le vainqueur.

REMPLACEMENTS

Les douze joueurs non retenus comme titulaires seront tous susceptibles d'entrer en cours de match, dans la limite de trois remplacements par équipe.

BLESSURES

En cas de blessure grave d'un joueur figurant sur la liste avant le premier match de son équipe, ce joueur ne pourra être remplacé que si un médecin de la commission médicale de l'UEFA et le médecin de l'équipe concernée confirment que la blessure est suffisamment grave pour l'empêcher de prendre part au tournoi.

DISCIPLINE

Les avertissements et suspensions non purgées découlant de cartons jaunes reçus lors de la phase éliminatoire sont annulés pour la phase finale, ce qui n'est pas le cas pour les cartons rouges. Durant la phase finale, tout joueur exclu en cours de rencontre sera suspendu, au minimum pour le match suivant, la commission de discipline pouvant aggraver cette sanction. Au bout de deux jaunes reçus, tout joueur devra purger une suspension lors du match suivant. Les cartons jaunes « simples » seront annulés après les quarts de finale.

PROMU EN CFA
STADE BORDELAIS

LE DÉFENSEUR, que ses proches surnomment « Bambou », est resté fidèle au club girondin qu'il a rejoint il y a bientôt dix ans. Il en est devenu le capitaine, le guide.

FICHE D'IDENTITÉ

CINQ DERNIÈRES SAISONS
2011-12 : CFA2 (1er gr. F)
2010-11 : CFA2 (3e gr. F)
2009-10 : CFA2 (10e gr. F)
2008-09 : CFA (17e gr. C)
2007-08 : CFA (13e gr. D)

SAISON 2011-12
1er du groupe F de CFA2, avec 92 points pour 30 matches, 19 victoires, 5 nuls, 6 défaites, 60 buts marqués, 26 buts encaissés.

LOUMANDET UN « BAMBOU » BIEN ENRACINÉ

« MON CAS DEVIENT DE PLUS EN PLUS RARE. »
Bernard Loumandet, trente-quatre ans, sait qu'il fait partie d'une espèce en voie de disparition, celle des joueurs fidèles à leur club. Voilà bientôt une décennie que ce défenseur central, gaillard aux muscles saillants et au crâne rasé, porte les couleurs du Stade Bordelais (club de la ville de Bordeaux basé au Bouscat), dont il est le capitaine. Un maillot qui lui colle à la peau. Et au cœur. Dragué à plusieurs reprises par des formations de National, Loumandet n'a jamais voulu aller voir ailleurs. « J'ai eu la possibilité de partir, mais j'ai fait un choix plus sentimental que sportif », dit-il presque gêné, d'une voix faible.

En Gironde, il baigne dans un environnement propice à son épanouissement personnel et sportif. Alain Fournier, son président, lui a dégoté un emploi de comptable dans son entreprise, à son arrivée, en 2003. Il est séduit par le personnage : « Il est droit, respecte toujours sa parole et ne saurait pas dire du mal de quelqu'un. C'est un exemple à montrer aux jeunes. »

UN DUR CHARISMATIQUE. Né à Bangui (République centrafricaine), arrivé dans la région bordelaise à l'âge de huit ans, Loumandet s'initie au football à Pessac Alouette, un petit club de district. Il gravit les échelons un à un avant d'atteindre le plus haut niveau régional. Son principal atout ? Le physique : 1,83 m sous la toise, 84 kg sur la balance. Le type en impose. « Il est dur sur l'homme, il aime les duels et il est très fort dans les airs », résume Ludovic Barata, son partenaire en défense centrale. Rudy Dambon, le vice-président, le dépeint comme « un vrai joueur de club, qui a de l'aura de par son gabarit ». Son coach, Laurent Dauriac, l'a découvert il y a trois ans, lors de son intronisation. À l'entendre, Loumandet incarne le capitaine idéal : « Il représente la culture et l'histoire du club. Il a du charisme, donc, quand il parle, il est très écouté. Il sait trouver les mots justes dans les moments difficiles. »

> **LE CFA N'EST PAS UNE FIN EN SOI,** MAIS JUSTE UN PASSAGE.

Avec les Lions (surnom des joueurs du club), « Bambou » (son deuxième prénom), comme le surnomment affectueusement ses proches, a connu la DH à son arrivée et l'accession en CFA cette saison. Le Stade Bordelais vient de décrocher le titre de champion de CFA2, groupe F. « C'est une joie intérieure, quelque chose de très fort vu mon âge », s'enthousiasme-t-il. Après un départ mitigé, le club aquitain a pris la tête fin janvier pour ne plus la lâcher, s'appuyant sur une attaque de feu (60 buts, meilleur total du groupe) et un remarquable esprit de groupe. « On n'avait peut-être pas les meilleurs joueurs, mais une cohésion hors norme », souligne Dauriac.

UNE DERNIÈRE MONTÉE ?
La saison prochaine, avec un budget estimé à 600 000 €, le club vise avant tout le maintien. Joueur le plus âgé de l'effectif, le capitaine aura un rôle de grand frère qui lui tient particulièrement à cœur. « Je suis là pour encadrer les jeunes, déclare-t-il. Je veux leur faire comprendre ce qu'il faut pour réussir et leur expliquer que le CFA n'est pas une fin en soi, mais juste un passage. » Un avis partagé par Alain Fournier : « On essaie de se structurer et on a l'ambition de monter le plus rapidement possible en National. Il n'y a pas d'équipes dans le secteur à ce niveau et je pense qu'on peut apporter autre chose que Bordeaux. » Loumandet, lui, ne vivra sûrement jamais cela sur le terrain. « La saison qui arrive est ma dernière, après j'arrête, révèle-t-il. Physiquement et mentalement, c'est très dur, surtout avec le boulot à côté. » S'il avoue ne pas penser encore à sa reconversion, il n'envisage pas un instant de lâcher le club, son club. Là où les racines du « Bambou » sont bel et bien plantées. ■ **THIBAUT FORTÉ**

C'EST OÙ ?

Le Bouscat (Gironde)
Habitants : 23 000
Club créé en : 1889
Division : CFA
Nombre de licenciés : 500
Budget prévisionnel : 600 000 €

RÉTRO 24/26

CES JOUEURS QUI ONT MARQUÉ L'EURO

RETROUVEZ NOTRE SÉRIE CHAQUE SEMAINE

2004 CHARISTEAS

TOMBEUR DE LA FRANCE EN QUARTS, l'attaquant du Werder Brême permet à la Grèce de devenir le plus surprenant champion d'Europe de l'histoire en marquant de la tête en finale, contre le Portugal.

C'est le genre de spectacle qui ne vous laisse pas indifférent. Lui dira après le match que contempler ce mur humain n'a fait que décupler ses forces. Les 16 000 Grecs présents au stade de la Luz, en ce dimanche 4 juillet, ont su montrer la voie à leurs compatriotes sur le terrain. Une heure avant le coup d'envoi, ils ont commencé à battre des mains au-dessus de leur tête à un rythme impressionnant, chantant à s'en déchirer les cordes vocales, et leur enthousiasme a eu raison de la ferveur portugaise, malgré un nombre de supporters plus de trois fois inférieur. Impossible de décevoir quand on est porté par tout un peuple. C'est ce qu'a dû penser Angelos juste avant l'heure de jeu, en prenant son élan sur un corner de la droite de Basinas pour s'extirper du marquage de Costinha et frapper le ballon de la tête, ne laissant aucune chance à Ricardo. Les puristes affirmeront que la Grèce venait là de réaliser un véritable hold-up, qu'elle avait pris l'avantage sur sa seule occasion de but, pensant surtout à faire déjouer la Selecçao. Mais il n'en a cure. Son but offre à la Grèce le plus surprenant titre européen de l'histoire, plus fort encore que celui des Danois en 1992, qui venaient, eux, d'une décennie de bons résultats, tant à l'Euro qu'au Mondial. « C'est le plus beau jour de ma vie », expliquera plus tard le garçon, devenu héros national, alors que dans les rues de Lisbonne 40 000 Grecs entament un interminable ballet. Il n'a encore rien vu : le lendemain, les champions d'Europe sont accueillis par un million d'Athéniens en extase et portés en triomphe au Panathinaïkon, haut lieu des Jeux antiques et modernes.

LE BON CHEVAL DE REHHAGEL. Une belle revanche pour Angelos. Car, jusqu'à ce qu'il mette les pieds au Portugal, on ne peut pas dire que l'attaquant grec faisait l'unanimité, lui qui était objet de moult critiques et réserves. Même son patronyme portait à débat : Charisteas pour la plupart, notamment son équipementier maillot, Haristeas pour ceux qui rappellent que le « C » n'existe pas dans l'alphabet grec ! Avec ou sans « C », le parcours d'Angelos a souvent été semé d'embûches. Au pays, ce colosse de 191 centimètres s'était régulièrement vu reprocher son manque de constance et une efficacité offensive loin d'être phénoménale. D'ailleurs, lorsqu'il se présente à l'Euro 2004, Charisteas n'a pas aligné une seule saison à dix buts ou plus et il n'est que réserviste au sein d'un Werder Brême qui vient de réaliser le doublé Coupe-Championnat en Allemagne. Mais le géant de Serrès compte aussi de chauds partisans. Comme Henri Michel à l'Aris Salonique, au début des années 2000, qui menaçait de claquer la porte si son président se séparait d'Angelos. « C'est un joueur exceptionnel ! » avait clamé le technicien français. Et puis, il y a surtout l'Allemand Otto Rehhagel, sélectionneur de la Grèce depuis l'été 2001. C'est lui qui l'avait chaudement recommandé au Werder en 2002 : « Prenez-le, il est rapide et malin. » Des qualités qui ont séduit Rehhagel, au point qu'il lui a toujours maintenu sa confiance, au-delà des aléas de Charisteas en club. « Tu es le cheval sur lequel je mise, lui avait glissé le technicien avant le match d'ouverture de l'Euro, face au Portugal *(2-1)*. Cours et ne t'arrête pas ! »

IL COUVRE D'OR LES GRECS QUARANTE JOURS AVANT LES JO D'ATHÈNES

LA DÉDICACE À MICOUD. C'est ce que fera admirablement bien Angelos Charisteas. Buteur contre l'Espagne (1-1, 66e) au premier tour, il sort ensuite le grand jeu et se fait une place dans la légende. En quarts, Angelos punit la France (1-0, 65e) d'un coup de tête et montre aux caméras le nom inscrit sur son maillot de corps : « Micoud », en hommage à son pote du Werder qu'il a eu au téléphone le matin même. « Je n'ai toujours pas compris pourquoi Santini ne l'a pas pris. Johan est le meilleur joueur de Bundesliga ! » Après avoir propulsé la Grèce sur l'Olympe en finale, Charisteas n'oubliera pas Rehhagel. « Notre sélectionneur a fait de nous une vraie équipe, solide, solidaire, sûre de ses moyens et prête à défier le monde entier. Nous lui serons éternellement reconnaissants. Merci Otto ! » Otto Ier, roi des Hellènes de 2001 à 2010. ■ ROBERTO NOTARIANNI

Express. Né le 9 février 1980, à Serrès (Grèce). 88 sélections en équipe de Grèce (25 buts). **Son Euro 2004 :** vainqueur, 8 matches et 3 buts en phase éliminatoire ; 6 matches et 3 buts en phase finale.

LA SEMAINE PROCHAINE : ANDREÏ ARCHAVINE (EURO 2008).

TÉLÉ WEB

VENDREDI

11.05 L'Équipe TV/Le journal des Bleus.
13.30 Be In Sport/Un match de Copa Libertadores.
15.00 Be In Sport/Objectif Kiev.
17.00 L'Équipe TV/Euro & Co.
17.00 M6/100 % Euro avant-match.
17.00 Be In Sport/Euro show.
17.30 ESPN Classic/Argentine-RFA, finale de la Coupe du monde 1986.

→ 18.00
M6 et Be In Sport/France-Ukraine, Euro.
18.30 Trace Sports/Just fan France.
19.50 L'Équipe TV/Euro & Co.
20.00 Be In Sport/Euro show.
→20.35 M6 et Be In Sport/Suède-Angleterre, Euro.
22.00 Trace Sports/In the name of good : Didier Drogba.
22.30 L'Équipe TV/L'Équipe du soir, spécial Euro.
22.40 Be In Sport/Le club.
22.55 M6/100 % Euro.
23.00 Eurosport/La vie en bleu.

SAMEDI

11.05 L'Équipe TV/Le journal des Bleus.
14.20 Be In Sport/Grands d'Europe.
14.40 Be In Sport/Un match de Copa Libertadores.
17.00 L'Équipe TV/Euro & Co.
19.30 Be In Sport/Euro show.
19.50 L'Équipe TV/Euro & Co.
20.00 Trace Sports/Top 20 : les sélectionneurs de l'Euro.

→ 20.35
Be In Sport/Grèce-Russie et République tchèque-Pologne en duplex, Euro.
20.35 Orange Sport/Ligue 1 football tour, le best of.
22.30 L'Équipe TV/L'Équipe du soir, spécial Euro.
22.40 Be In Sport/Le club.
23.00 Eurosport/La vie en bleu.
00.10 M6/100 % Euro.

DIMANCHE

11.00 TF1/Téléfoot.
11.05 L'Équipe TV/Le journal des Bleus.
13.30 Be In Sport/Grands d'Europe.
14.00 Be In Sport/Un match de Copa Libertadores.
18.00 Be In Sport/Grands d'Europe.
19.00 L'Équipe TV/Euro & Co.
19.30 Be In Sport/Euro show.
20.30 M6/100 % Euro avant-match.
20.40 Direct star/Star story : single et ballon rond.

→ 20.45
M6/Portugal - Pays-Bas ou Danemark-Allemagne, Euro.
→20.45 Be In Sport/Portugal - Pays-Bas et Danemark-Allemagne en duplex, Euro.
22.30 L'Équipe TV/L'Équipe du soir, spécial Euro.
22.40 Be In Sport/Le club.
→23.00 Sport+/Chicago Fire-New York Red Bulls, MLS.
23.00 Eurosport/La vie en bleu.
00.15 Ma Chaîne Sport/Arsenal Sarandi-Boca Juniors, Championnat d'Argentine.
00.15 M6/100 % Euro.

LUNDI

11.05 L'Équipe TV/Le journal des Bleus.
13.30 Be In Sport/Grands d'Europe.
14.00 Be In Sport/Un match de Copa Libertadores.
16.30 Eurosport 2/Yokohama Marinos-FC Tokyo, Championnat du Japon.
18.30 Trace Sports/Just fan Espagne.
19.00 L'Équipe TV/Euro & Co.
19.30 Be In Sport/Euro show.

→ 20.35
TF1/Croatie-Espagne ou Italie-Eire, Euro.
→20.45 Be In Sport/Croatie-Espagne et Italie-Eire en duplex, Euro.
22.30 L'Équipe TV/L'Équipe du soir, spécial Euro.
22.40 TF1/Le mag de l'Euro.
22.40 Be In Sport/Le club.
22.45 Sport+/Un match du Championnat brésilien.
22.45 Eurosport/La vie en bleu.
00.10 M6/100 % Euro.

→ *Les matches en direct.*
⇨ *Les émissions de L'Équipe TV.*

ILS L'ONT DIT SUR francefootball.fr

ROMAIN ALESSANDRINI
(Courtisé par plusieurs clubs de L1, le milieu de vingt-trois ans explique pourquoi il a choisi le Stade Rennais.)
« À Rennes, j'ai plus de garanties. J'ai eu Frédéric Antonetti et j'ai rencontré M. Dréossi. J'ai senti qu'il y avait un réel projet pour moi. Je crois que je vais vraiment avoir ma chance. »

RYAD BOUDEBOUZ
(Le milieu algérien veut quitter Sochaux)
« Je suis encore sous contrat jusqu'en 2014 avec mon club formateur. Mais je veux clairement partir. Pour l'instant, il n'y a rien de concret. »

ROLLAND COURBIS
(Le technicien de cinquante-huit ans dit au revoir au Niger)
« C'est une décision que j'ai prise après discussion avec le colonel Djibrilla Hamidou *(NDLR : le président de la Fédération)*. Je pars sans polémique ni tapage. »

FF NON STOP

francefootball.fr
MERCATO SHOW

Ça y est, le mercato estival est officiellement ouvert depuis mercredi, 0 heure. Pour ne rien manquer des transferts en L1, L2 et à l'étranger, connectez-vous sur notre site.

facebook.com/francefootball.fr
ET LA RÉVÉLATION DE L'EURO EST...

Yarmolenko, Tyton, Dzagoev, Perisic... Selon vous, quelle est la révélation de ce début d'Euro ? Répondez à ce sondage sur notre page Facebook.

twitter.com/francefootball
AU CŒUR D'UKRAINE-FRANCE

Occasions, buts, cartons... À partir de 18 heures, ce vendredi, vivez le Ukraine-France en direct sur le compte Twitter de *FF*.

contre

Préparez-vous à une rencontre croustillante !

Pour vos soirées foot

2 achetées

=

1 REMBOURSÉE

Valable jusqu'au 31/08/2012
Par virement bancaire pour l'achat simultané de deux pizzas

www.marie.fr

La cuisine aujourd'hui, c'est Marie

Offre à valoir sur la gamme Pizzas Surgelées CroustiMoelleuse Extrême porteuses de l'offre (4 fromages 510g – Poulet épicé Kebab 530g – Suprême Royale 530g – Boulettes épicées Merguez 530g). Pour bénéficier du remboursement de votre 2nd produit : 1 – Achetez **simultanément** 2 produits au choix dans la gamme CroustiMoelleuse Extrême. 2 – Envoyez sous pli suffisamment affranchi, au plus tard le **31/08/2012** (cachet de la poste faisant foi) à l'adresse postale de l'opération : **Soirée Foot Pizzas CroustiMoelleuse Extrême – Opération 3072 – 13766 Aix en Provence Cedex.** 3 – Vos coordonnées sur papier libre (nom, prénom, adresse complète) + Votre RIB (IBAN – BIC) + L'original de votre ticket de caisse avec la date et le prix de vos 2 produits entourés + Les 2 codes-barres à 13 chiffres découpés sur l'emballage de vos 2 produits + Le sticker original porteur de l'offre.
Remboursement par virement bancaire sur la base du moins cher des 2 dans un délai de 6 semaines à réception de votre demande conforme. Limité à la France métropolitaine (Corse comprise). Valable jusqu'au 31/08/2012. Limité à 1 seule demande par foyer sur l'ensemble des références citées ci-dessus (même nom, même adresse, même IBAN – BIC). Remboursement des frais d'envoi sur demande écrite sur la base du tarif lent en vigueur (> à 20g). Toute demande incomplète, illisible ou ne respectant pas les modalités sera considérée comme nulle. Loi Informatique et Liberté du 06/01/78: vous disposez d'un droit d'accès, de radiation et de rectification des données en écrivant à l'adresse de l'opération. – Marie SAS 327 280 368 RCS Cebel.

La Coccinelle est de retour et elle va faire beaucoup de bruit ! Equipée du système audio Fender** d'une puissance de 400 W livré avec un éclairage d'ambiance des enceintes, c'est tout l'esprit du rock qui part en tournée quand vous vous installez au volant. Vos oreilles n'en croiront pas leurs yeux : oui, physiquement elle a beaucoup changé. Plus basse, plus large, plus design, on retrouve à l'intérieur tout ce qui a fait sa légende : la boîte à gants originale qui s'ouvre par le haut, des optiques ronds et même le tableau de bord couleur carrosserie***. Revisitez vos classiques, redécouvrez une icône rock encore bien vivante aujourd'hui.
A partir de 16 990 €*.

www.nouvelle-coccinelle.fr

Une légende
qui a survécu à ses 27 ans.

Nouvelle Coccinelle.
The 21st Century Beetle.

Das Auto.

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Cycles mixtes de la gamme Nouvelle Coccinelle (l/100 km) : 4,5 à 7,7. Rejets de CO_2 (g/km) : 119 à 179. * Prix TTC conseillé au tarif du 26/04/12 de la Nouvelle Coccinelle finition 'Coccinelle' 1.2 TSI 105 (Cf. Volkswagen.fr). **Modèle présenté** : Nouvelle Coccinelle finition 'Sport' 2.0 TSI 200 ch DSG6, avec options jantes 19" 'Tornado' (715 € TTC), peinture Noir Uni (250 € TTC), vitres arrière et lunette arrière surteintées (180 € TTC), projecteurs bi-xénon (823 € TTC) au prix conseillé au tarif du 26/04/12 de **30 188 € TTC**. **Cycle mixte (l/100 km) : 7,7. Rejets de CO_2 (g/km) : 179.** ** En option selon modèle et finition. *** De série sur la finition 'Vintage'.
Das Auto. : La Voiture.
The 21st Century Beetle : La Coccinelle du 21e siècle.

Volkswagen Group France s.a. - R.C. Soissons B 602 025 538